

SPEND IN

Spring issue 2026



L'ESSENCE DE L'ESSENTIEL

Aix-en-Provence • Algarve • Alicante • Andorra • Aragón • Asturias • Avignon • Barcelona • Biarritz • Bilbao • Bordeaux • Cannes • Cantabria
Casablanca • Castilla y León • Comporta • Galicia • Girona • Gran Canaria • Ibiza • La Rioja • Lisboa • Luanda • Madrid • Málaga • Mallorca
Marbella • Marrakech • Marseille • Melides • Mónaco • Montpellier • Murcia • Navarra • Nice • Paris • Porto • Punta Cana • Rabat • Reus
Saint-Tropez • San Sebastián • Santiago • Santo Domingo • São Paulo • Sevilla • St. Barth • Tarragona • Tenerife • Toulouse • Valencia

AZUELOS

DEPUIS 1920



CASABLANCA . 16 bis, Bd Moulay Youssef . Tél. 05 22 22 66 40 - MOROCCO MALL . Tél. 05 22 79 68 45
MARRAKECH . Hotel La Sultana - 403, rue de la Kasbah. Tél. 05 24 38 80 08
www.azuelos.ma

THE GROOMING BAG

by
HERMÈS



Dans l'univers Hermès, la fonctionnalité ne renonce jamais au raffinement. Le nouveau sac « Grooming Bag » incarne cette dualité grâce à une esthétique épurée et des matières plus que nobles. Confectionné en toile technique – 62 % polyamide, 26 % coton et 12 % polyuréthane – le sac est orné d'empiecements en veau Barénia, alliant légèreté et résistance. Son revêtement hydrofuge protège l'intérieur qui comporte une housse amovible et lavable en machine. Le sac

est organisé en trois poches extérieures et trois autres intérieures dont l'une avec fermeture à glissière pour un accès facile et une organisation optimale. La bandoulière amovible permet d'alterner un porté épaule casual avec la sobriété d'un porté main. Les coutures en point sellier et la sérigraphie « Hermès Sellier Paris » arborent la précision artisanale d'une pièce pensée pour allier les rythmes contemporains à l'élégance sereine du savoir-faire français de la maison.

By MAIKEL TAPIA





BENTLEY





Edito

LA CRISE DU CONSENSUS UN BÂTIMENT SANS FONDATIONS ?

Depuis quelque temps, j'assiste avec inquiétude à une dichotomie que je n'aurais jamais imaginée : la scission toujours plus prononcée entre la liberté individuelle et les consensus de base que de nombreuses sociétés connaissent actuellement. La liberté individuelle peut-elle progresser sans déroger aux consensus fondamentaux sur lesquels toute société repose ? La réponse n'est pas simple, d'autant plus en ces temps qui semblent proclamer que la liberté individuelle, cette identité qui nous définit, ressemble surtout à un exercice de confrontation avec son opposé. Cet ennemi, en termes politiques, avec qui il est impensable de parvenir à un quelconque compromis. Ce que les médias dénoncent allègrement et de manière hypocrite comme une polarisation.

Il ne fait aucun doute que la liberté individuelle a été la clé de voûte de la construction de cet espace de prospérité partagée. Des siècles de culture patiente, d'avancées et retours en arrière qui ont donné naissance après la Seconde Guerre mondiale à la période de paix la plus étendue de notre histoire. Toutefois, sous cette lumineuse réalité, cette liberté réinterprétée et manipulée a entraîné, notamment lors de la dernière décennie, une conséquence inattendue : la rupture des consensus sur des questions qui étaient essentielles. Le radicalisme sous toutes ses formes, un individualisme amoral et incontrôlé né du matérialisme a affaibli au nom de la liberté individuelle ces valeurs partagées, appauvrissant à mon sens notre société.

Parfois, lorsque je vois ce combat sans concessions qu'est devenue l'arène sociale et politique, notre « agora », je songe que nous sommes en train de perdre nos fondations, ce sol commun sur lequel repose cet édifice, cette civilisation que nous avons construite génération après génération au prix de tant d'efforts. Il est dramatique de constater que cette diversité, qui devrait être en principe une richesse et une ouverture vers de nouveaux horizons, s'est mise à ronger les piliers du vivre ensemble. Dans une large mesure, les réseaux sociaux, ce miroir déformé de la réalité, ont accéléré cette perte de consensus, créant un

débat plus émotif et moins ouvert au dialogue. Nous reculons vers des comportements psychologiques plus proches des sphères tribales que de la volubile société de l'information. Ils font peur ces groupes enfermés sous leur parapluie virtuel, des réseaux impersonnels où la dissidence n'est pas une option et le pacte une concession honteuse envers l'ennemi. Internet, symbole de la mondialisation, a démocratisé la connaissance mais aussi le bruit et la désinformation. C'est comme si l'édifice de l'information s'était converti en un labyrinthe de miroirs où il est impossible de distinguer le vrai du faux. La saturation de l'information crée une anxiété sociale et un pessimisme collectif, même quand la vie personnelle de larges pans de la société va bien.

Il s'agit sans doute de changements propres à cette période de notre histoire, alors je me sens optimiste. Je crois que tôt ou tard, le commerce de la confrontation, de l'individualisme égoïste, fera faillite comme il l'a toujours fait. J'ai confiance et espoir en une minorité de jeunes bien formés et dotés de capacités d'adaptation pour affronter et maîtriser ces changements. Nombre d'entre eux sont déjà à la tête des reportages de nos pages avec des projets professionnels, sociaux ou artistiques qui parlent d'un avenir différent. Ce seront eux les architectes du futur, ceux qui conçoivent un nouvel édifice social aux fondations solides. Il est fondamental de leur offrir une bonne éducation. Dans ce cadre, le journalisme avec un grand J est essentiel puisque notre société a besoin de profondeur et d'informations fiables. Il est temps de rechercher la vérité avec patience et rigueur dans un monde de précipitation et de titres instantanés. Voici ce qu'est et sera notre engagement éditorial tant qu'il existera des lecteurs à votre image.

RICARDO GIMENO
Éditeur exécutif



Editeur : GLOBAL LUXURY COMMUNICATIONS.

Directeur : Ignacio López. **Éditeur exécutif :** Ricardo Gimeno. **Directrice adjointe :** Alicia Gil. **Rédaction :** Karla Alcántara, Gabriel Álvarez, Antonio Álvarez-Cienfuegos, M. Aragüés, Lorenza Aranda, Belén Arce, Julie Arquero, Mario Azagra, João Castelo, Zoila Checa, Nicolás Balaguer, Kathleen Bendelack, Martín del Castillo, María Ignacia Culell, François-Xavier Duplá, Henri Eskenazi, Ignacio Estarán, Philippe Fautrier, Francisco G. Ávila, Josefina Grosso, Glenys González, María González, A. Guillén, Mamen Hazañas, Paz Hazañas, Carlota Lainez, Seishi Macdonald, Enrique Marco, Zee Marie, Anabel Moutinho, Alicia Navarro, Marina Oliveira, Laurence Ostolaza, Yareli Parra, Marcos Pereda, Amparo Peña, Isabel Pilar de Figueiredo, Paul Pilcher, Hugo Pinha, Andrés Puch, Charo Ramos, Débora Rodrigues Lopes, Ricardo Roderá, Martina Rossi, Karina Sánchez, Daniela Schwanke, Joan Sebastian, Alicia Senabre, Anthony Seynees, Maikel Tapia, Ángela Valero de Palma, Kino Verdú et Michael Wall. **Directeur artistique, de la mise en page et de la conception:** Alberto Ladrón. **Mise en page et de la conception :** David Gaya. **Traduction supervisée par** Rachael West. **Photographie :** Roberto Arnaiz, Erika Barahona, María Calafat, Jaume Capellá, Sofia Cases, Tomeu Coll, Igor Díez, Daniel Duart, Adolfo Enríquez, Sergio Ferreira, Frameyou (Pedro Corrêa da Silva, Manuel Antunes e Filipe Paleiro Cruz), Román García Aguilera, Tony García, Rodrigo Gimeno, Alba Giné, Marta Goro, María Guerra, Jaime Machado, Mela, Pedro Melo, Carlitos Miranda, Adolfo Moreno, Anna Moshi, Andrea Nájera, María Natali, Pär Olssen, Fernanda Padilla, Anna Panic, Mayte Piera, Juan Quesada, Cristina Sarmentero, Alfonso Suárez, Javier Tomás, Cristina Tovar, Catherine Uribechevarria Massion, Bart van de Voort, Adrián Vázquez, Jaime Verd et Mark Zlick.

GLOBAL LUXURY COMMUNICATIONS S.L. n'approuve pas nécessairement le contenu des articles ou les opinions de ses collaborateurs.
Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans l'autorisation expresse de l'éditeur. D.L.M.-38.073-2003 // ISSN 1696-8158.

SPEND IN

SPRING ISSUE



Page. 46. The Feuerle Collection



Page. 116. Style in progress

Page. 88.
Cartier:
l'instinct et
la forme



Page. 100. Elena Villarreal



Page. 104.
Alessandro
Gualtieri

Page. 80. Luísa Rosas, dessiner l'essentiel



Page. 34. Ribas & Ribas Arquitectos

034.... RIBAS & RIBAS ARQUITECTOS. **Architecture**

040.... MAHI BINEBINE. **Art & Culture**

044.... ROYAL OAK MINI QUARTZ / 23 MM. **Advice**

046.... THE FEUERLE COLLECTION. **Art & Culture**

050.... SOFIA PERAZZO. **Essential**

054.... CHEVAL BLANC. **Fun**

058.... STORY LE CARROUSEL RABAT. **Fun**

060.... SELMAN MARRAKECH. **Fun**

064.... EDEN ROCK ST BARTHS. **Fun**

068.... STEPHANIE SCHERER. **Interview**

070.... GYP SEA SAINT-BARTH. **Fun**

074.... BENJAMIN MOURY. **Fun**

078.... TOMBÉE DU CIEL. **Know-How**

080.... LUÍSA ROSAS, DESSINER L'ESSENTIEL. **Know-How**

084.... UNE TENSION INFINIE. **Know-How**

086.... WEBERBER. MOROCCAN CARPET. **Know-How**

088.... CARTIER: L'INSTINCT ET LA FORME. **Know-How**

090.... FONDATION CARTIER
POUR L'ART CONTEMPORAIN. **Know-How**

094.... CARTIER AROUND THE WORLD. **Know-How**

096.... CARTIER SOHO BOUTIQUE. **Know-How**

098.... L'ATTIRANCE MAGNÉTIQUE DE LA PANTHÈRE. **Know-How**

100.... ELENA VILLARREAL . **Know-How**

104.... ALESSANDRO GUALTIERI. **Know-How**

106.... SOPHIA MIKOU. **Style**

108.... WATER LILIES BY DIOR. **Advice**

110.... MARELLA FERRERA. **Style**

112.... BOUCHRA FILALI LAHLOU. **Style**

Poliform



Angelo Inglese

Au cœur d'un monde obsédé par la vitesse, certains résistent avec ferveur et font le choix de ralentir. Angelo Inglese est de ceux-là. L'odeur d'un tissu qui chauffe sous le fer. Un geste maîtrisé, bien avant qu'on le nomme. Un sens accru des responsabilités, transmis de génération en génération. Angelo exerce son savoir-faire là où le luxe ne s'affiche pas, mais où on le reconnaît, s'adressant à celles et ceux qui s'attachent aux valeurs plutôt qu'aux apparences.

Il existe un silence propre aux ateliers d'artisans. Un calme, habité par des gestes répétés, des décisions invisibles et une attention presque religieuse portée aux détails. C'est dans cet univers, où le temps semble s'arrêter, que s'épanouit le savoir-faire d'Angelo. Rien en lui n'est précipité. Ni son discours. Ni son regard. Ni la façon dont il parle de son travail, avec cette retenue naturelle, propre à ceux qui n'ont pas besoin de s'affirmer. « Je suis une personne collaborative, méticuleuse. Quand je me mets au travail, je m'y consacre entièrement, presque totalement », confie-t-il, décrivant plus un état d'esprit qu'une méthode. Sa carrière n'a pas épousé de stratégies commerciales. Elle s'est forgée avec une profonde fidélité à l'essentiel : à la matière, au geste de l'homme et à l'héritage. À Ginosa, dans le sud de l'Italie, Angelo a grandi entouré de tissus, de vapeurs de fers à repasser et des petites mains, qui se passaient de mots pour vaquer à leur tâche. L'atelier n'était pas un simple lieu, c'était tout un état d'esprit. « Je fréquentais cet endroit avant même de savoir marcher. Mon monde entier s'y trouvait », se souvient-il. La chemiserie familiale a vu le jour dans les années 1950, sous l'impulsion de sa grand-mère. Des décennies plus tard, cet héritage est revenu frapper à la porte d'Angelo, comme un appel inéluctable. Encore tout jeune à la mort de son père, il a assumé la responsabilité de poursuivre un chemin qui ne lui appartenait pas complètement. « Je sentais que je n'avais pas le choix. C'était mon devoir ». Un devoir silencieux, sans dramatisme, soutenu par des valeurs simples et non négociables : l'honnêteté, l'humilité et le dévouement.

Les vêtements qui portent aujourd'hui son nom résistent à l'uniformisation et à la simplification. Ils sont le résultat de multiples strates : tradition et innovation, mémoire et contemporanéité, technique et émotion. Entre ses mains, chaque chemise devient un symbole d'élégance. « Chaque pièce demande du temps. Des broderies. Des coutures faites à la main. Nous les fabriquons aujourd'hui comme ma grand-mère le faisait, mais avec un regard actuel ». Il y a en elles une part de nostalgie, certes, mais une



Pour Angelo Inglese, luxe et excès sont aux antipodes. Le luxe existe dans la substance de chacune de ses pièces, qui sont le fruit du temps, du travail des hommes et de leur mémoire. Un savoir-faire transcendant les décennies, dédié à celles et ceux qui savent où se trouve l'essentiel.

nostalgie active, productive, qui ne se limite pas au souvenir, ni au regret du temps passé. Elle se projette dans l'avenir, un avenir où aucune concession n'est faite à la précipitation ou à la production sans âme. Pour Angelo, le vrai luxe réside précisément dans ce qui n'est pas perceptible immédiatement. « L'essence de l'essentiel est ce qui compte vraiment. La substance pure des choses, souvent invisible, mais vitale », explique-t-il, avec le naturel de celui qui travaille depuis toujours selon ce principe. Dans un monde saturé de sollicitations, la vision d'Angelo est presque radicale. Distinguer l'authen-

tique du superflu. Offrir du concret, du tangible. Quelque chose qui fasse la différence. C'est peut-être pour ces raisons que ses vêtements perdurent. Ils ne cherchent pas de validation extérieure. Ils ont en eux une valeur qui ne dépend pas d'une tendance. Ils n'ont pas besoin de faire parler d'eux. Angelo Inglese ne parle pas de succès. Il est mû par la responsabilité qui lui incombe : envers chacun de ses employés, envers chacun de ses fournisseurs, et envers toutes celles et tous ceux qui portent ses créations. Une éthique rare, héritée. Cultivée. Une cohérence silencieuse, qui fait sa véritable signature.





JACOB COHEN

Hanane El Moutii

By ANTHONY SEYNNES • Photo JESTER JUNGCO

Fondatrice de l'agence Éclat Public Relations, elle évolue depuis près de dix ans au croisement du design, de l'architecture et de l'art de vivre. Entre Los Angeles, l'Europe et le Maroc, elle accompagne designers et marques lifestyle en faisant rayonner leurs univers créatifs sur la scène internationale.

Dans l'univers du design, de l'architecture et de l'art de vivre, certaines personnalités travaillent dans l'ombre tout en jouant un rôle clé dans la visibilité des créateurs et des marques. Fondatrice de l'agence Éclat Public Relations, elle fait partie de ces figures discrètes qui relient les univers, les cultures et les talents. Elle se définit comme une « passeuse de culture et de récits », une manière de résumer un métier qui crée des ponts entre les idées, les créateurs et les publics. Depuis près de dix ans, elle évolue à la croisée du design, de l'architecture, de l'hospitalité, du lifestyle et de la communication stratégique. Son travail consiste à accompagner des designers, des architectes, des marques ou encore des lieux dans la construction de leur visibilité et de leur récit. Plus qu'une simple promotion, il s'agit pour elle de révéler des univers et de leur donner une résonance internationale. Une manière, en somme, de raconter le monde à travers les objets, les espaces et les expériences qui façonnent notre quotidien.



Ce regard ouvert sur le monde trouve ses racines dans une histoire personnelle profondément multiculturelle. Née dans le nord de l'Italie au sein d'une famille marocaine, elle grandit entre plusieurs influences culturelles et passe chaque été au Maroc. Très tôt, ces déplacements et ces rencontres nourrissent une sensibilité particulière aux esthétiques, aux traditions et aux différentes manières d'habiter le monde. Cette pluralité culturelle deviendra progressivement l'un des fondements de sa vision professionnelle. Comprendre les univers créatifs implique aussi, selon elle, de comprendre les contextes dans lesquels ils naissent : les cultures, les territoires et les histoires personnelles qui inspirent les créateurs. À l'âge de vingt ans, elle décide de partir vivre aux États-Unis afin de poursuivre ses études. Ce départ marque une étape décisive. C'est là qu'elle découvre le monde de la communication et des relations publiques, un secteur qui lui apparaît rapidement comme un espace idéal pour concilier son intérêt pour les industries créatives et sa capacité à raconter des histoires. Elle comprend que derrière chaque objet, chaque espace ou chaque projet se cache une vision, parfois intime, qu'il s'agit de traduire et de partager. Quelques années plus tard, à seulement vingt-sept ans, elle décide de créer sa propre agence : Éclat Public Relations. Le choix de Los Angeles n'est pas anodin.

Dans cet environnement dynamique où se croisent design, cinéma, architecture et culture visuelle, elle voit l'opportunité de développer une approche plus narrative et plus curatoriale de la communication. Dès ses débuts, l'agence se distingue par une vision singulière. Plutôt qu'une structure classique de relations presse, Éclat se veut une plateforme curatoriale, presque éditoriale, dédiée aux univers du design, de l'architecture et du luxe contemporain. L'idée est simple : derrière chaque marque ou chaque créateur

se cache un imaginaire, une sensibilité et une histoire. Le rôle de l'agence consiste alors à révéler ces récits et à les inscrire dans une conversation culturelle plus large. Au fil des années, l'agence s'impose progressivement sur la scène internationale et accompagne des marques et des designers situés entre Los Angeles, New York, Milan et, de plus en plus, le Maroc. Cette dimension transnationale reflète sa propre trajectoire et sa conviction que la

Fondatrice de l'agence Éclat Public Relations, elle accompagne designers et marques lifestyle, révélant leurs univers créatifs et les faisant rayonner sur la scène internationale



Née entre l'Italie et le Maroc, et installée aux États-Unis, elle construit un parcours international où cultures, design et création se rencontrent au cœur de son travail

créativité circule aujourd'hui au-delà des frontières. Pour elle, la communication ne se résume pas à une stratégie médiatique ou à une visibilité ponctuelle. Ce qui l'intéresse avant tout est la construction d'un récit cohérent autour d'un créateur ou d'une marque. Les univers du design, du lifestyle ou de l'hospitalité racontent en réalité beaucoup sur notre époque. Ils reflètent nos aspirations, notre rapport aux objets, aux espaces et à la manière dont nous choisissons de vivre. Accompagner ces projets revient donc à participer à

une conversation culturelle plus vaste, dans laquelle les objets, les lieux et les expériences deviennent des formes d'expression à part entière. Dans ce paysage créatif en constante évolution, les notions de luxe et de lifestyle sont souvent associées, parfois même confondues. Le luxe, selon elle, repose avant tout sur l'excellence : un savoir-faire, une attention extrême aux détails, une recherche de perfection dans les matériaux comme dans l'expérience proposée. Le lifestyle renvoie davantage à une manière de vivre, plus personnelle et plus libre, qui englobe des choix esthétiques et culturels définissant notre rapport au quotidien. Aujourd'hui, ces deux notions tendent toutefois à se rapprocher. Dans un monde où le temps devient une ressource précieuse, le véritable luxe pourrait bien être la possibilité de vivre des expériences authentiques, de s'entourer de beauté et de privilégier ce qui a du sens. Au fil du temps, Éclat Public Relations a évolué bien au-delà d'une simple agence de communication. L'une des étapes marquantes de ce parcours a été de voir l'agence se transformer progressivement en véritable plateforme culturelle. À travers des événements, des collaborations et des projets transdisciplinaires, Éclat crée aujourd'hui des rencontres entre designers, architectes, artistes et entrepreneurs. Ces initiatives favorisent de nouveaux dialogues créatifs et explorent des territoires hybrides entre art, design et hospitalité. Cette année marque une étape importante : l'agence célèbre son dixième anniversaire, une décennie de projets et de collaborations qui ont contribué à construire une communauté créative internationale. Entre héritage et innovation, cette scène émergente suscite un intérêt croissant à l'échelle mondiale. Entre Los Angeles, l'Europe et l'Afrique du Nord, son parcours illustre une vision contemporaine de la communication : un outil de transmission culturelle et de mise en lumière des talents.



Anthony Seynnes

Dans un monde où le luxe oscille entre héritage et modernité, Anthony SEYNNES incarne une vision exigeante et sensible de l'excellence. Façonné par la lumière du Var proche de saint tropez, il défend un luxe d'émotion et de cohérence, loin de l'ostentation, du m'as-tu vu, où l'élégance devient un langage subtil et la sobriété une signature durable.

Originaire du Var, il puise dans cette terre de lumière une esthétique naturelle, où les contrastes entre mer et pierre, douceur et caractère affinent son regard. Pour lui, le luxe ne relève ni de l'ostentation ni de l'accumulation, mais d'un langage subtil, presque silencieux, où l'excellence se ressent davantage qu'elle ne s'affiche. À travers son univers digital, notamment sur Instagram @By_antho, cette vision s'exprime avec cohérence : identité visuelle maîtrisée, sens du détail et interprétation personnelle des codes contemporains. Très tôt, il développe une fascination pour l'image et la perception. Comprendre pourquoi certaines maisons marquent durablement les esprits, pourquoi un objet suscite le désir sans jamais revendiquer son prix. Cette curiosité structure progressivement sa culture et son sens du positionnement. Enfant déjà, il feuilletait les magazines de mode avec rigueur, observant silhouettes, matières et mises en scène. Ce qui le captivait n'était pas l'objet lui-même, mais l'histoire suggérée, l'émotion provoquée. Au fil du temps, le luxe s'impose comme une évidence. Il comprend qu'il ne s'agit pas d'accumuler, mais d'affirmer une intention. Une coupe impeccable, un cuir travaillé avec précision, un parfum laissant une trace délicate : autant de signes discrets qui composent une signature invisible. Des maisons emblématiques comme Chanel participent à cette prise de conscience, révélant que le luxe peut être une vision globale, une culture, presque une philosophie où l'esthétique dialogue avec l'héritage. Les clients recherchent du sens, de l'authenticité, une expérience cohérente. Le luxe de demain se dessine plus responsable et durable, sans jamais renoncer à l'exigence. Ses souvenirs d'enfance confirment cette sensibilité au détail. Ils ne sont pas faits d'excès, mais d'instantanés précis : l'odeur d'un cuir noble, le soin



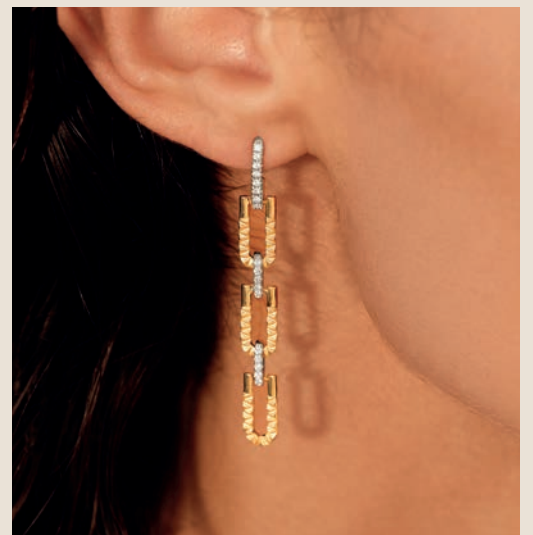
Sur son compte @By_antho, il partage sa passion pour le savoir-faire et l'excellence artisanale. Plus qu'une vitrine, c'est un espace d'expression où il célèbre les maisons, les artisans et les valeurs d'un luxe discret.

apporté à une tenue choisie pour une occasion particulière, le respect accordé à un bel objet. Grandir dans le Var lui a appris que la sophistication peut naître de la simplicité. Le soleil, la mer, les marchés et les matières brutes composent un décor où l'élégance demeure naturelle, jamais forcée. De sa mère, il retient la délicatesse du geste, la posture et le respect de soi comme fondement de l'allure. De son père, il hérite de la rigueur, du goût de l'effort et de la valeur du travail accompli. Ensemble, ils lui transmettent

une conviction essentielle : rien de durable ne se construit sans discipline ni constance. Sa philosophie, résumée par l'expression « L'ESSENCE DE L'ESSENTIEL », incarne cette quête d'épure : aller au cœur des choses, supprimer le superflu sans appauvrir, ne conserver que ce qui porte du sens. Un équilibre entre force et retenue, présence et discrétion. Car l'essentiel ne cherche pas à s'imposer ; il demeure. Dans le luxe comme dans la vie, la véritable grandeur réside souvent dans cette maîtrise silencieuse.



Luisa Rosas



SEA
IT'S A SOUL THING

LUISAROSAS.COM

Visionnaire de la longévité et référence internationale en santé intégrative, Alejandro Bataller a transformé une expérience personnelle vécue dans son environnement familial en l'origine d'un projet global qui redéfinit notre manière de comprendre la santé. Science avancée, médecine préventive et optimisation de la santé convergent dans une vision qui vise non seulement à vivre plus longtemps, mais aussi à améliorer la qualité de vie à chaque étape.

By FRANÇOIS-XAVIER DUPLÁ

Alejandro Bataller



Comment vous définiriez-vous en une seule phrase ? Je suis une personne guidée par le désir de redéfinir notre manière de vivre, de prendre soin de notre santé et de comprendre la longévité. Ma passion est centrée sur la transformation de la vie des personnes et sur l'aide à atteindre leur meilleure version.

Quelle est votre formation et votre parcours professionnel ? Je suis diplômé en Recherche et Techniques de Marché de l'Universidad Pontificia

Comillas (ICADE) ainsi qu'en Études Commerciales de l'Université d'Alicante, et j'ai complété un programme exécutif en Direction d'Entreprise à la Harvard Business School.

Tout au long de ma carrière, je me suis concentré sur le développement de projets à long terme, toujours avec une vision stratégique. En tant que cofondateur et Managing Partner de SHA, je consacre depuis plus de deux décennies à promouvoir un modèle pionnier intégrant médecine de précision, science et

art de vivre, qui aujourd'hui mène la conversation mondiale sur la santé et la longévité. Parallèlement, je participe activement en tant que conférencier international dans certains des principaux forums liés au business, au luxe et à la santé, où je partage une vision claire de l'avenir de l'optimisation de la santé, de la médecine de précision et de la transformation du concept de bien-être.

À quel moment SHA est-il entré dans votre vie ? SHA est né d'une expérien-



« Pour moi, l'essence de l'essentiel dans la vie consiste à revenir à ce qui est véritablement important — et à avoir la clarté et la discipline de le prioriser chaque jour. Nous vivons dans un environnement qui nous pousse constamment vers l'accessoire, vers l'immédiat, vers le superficiel »

ce très personnelle au sein de ma famille. Un grave problème de santé de mon père nous a amenés à repenser complètement notre mode de vie, de l'alimentation à notre compréhension de la santé. Ce processus nous a permis de découvrir l'impact réel de la médecine intégrative lorsqu'elle est associée à des habitudes adaptées, et c'est ainsi qu'est née l'idée de créer un lieu où ce savoir pourrait aider davantage de personnes.

Quelle est l'essence de SHA ? L'essence de SHA est de transformer la vie des personnes. Depuis plus de deux décennies, SHA est une institution leader mondiale en santé, performance et optimisation du mode de vie. Grâce à une méthode intégrative unique, SHA combine science avancée, médecine de précision et thérapies régénératives avec une transformation du mode de vie, afin d'offrir des résultats durables, fondés sur des données, sublimés par une hospitalité avec une âme. Avec des destinations emblématiques en Espagne et au Mexique, et une prochaine expansion aux Émirats arabes unis, SHA continue de définir le standard mondial en matière de longévité saine et de vitalité.

Qu'est-ce qui rend SHA Mexico différent et essentiel ? SHA Mexico représente l'évolution de tout ce que nous avons construit depuis plus de deux décennies : une approche avancée et intégrative de la santé et de la longévité, réunissant innovation scientifique, thérapies naturelles, médecine du mode de vie et nutrition saine et anti-inflammatoire dans une expérience transformatrice.

Notre expertise en prévention et en mode de vie positionne SHA comme

une référence mondiale en matière de santé et de bien-être, en Espagne comme au Mexique et prochainement aux Émirats arabes unis.

Nous utilisons les outils diagnostiques les plus avancés pour détecter les déséquilibres de manière précoce — souvent avant même l'apparition des symptômes — ce qui nous permet de proposer des solutions personnalisées de pointe. En combinant ces données avec l'expertise de notre équipe multidisciplinaire, nous concevons des programmes de santé hautement personnalisés intégrant science médicale, thérapies holistiques, bien-être cognitif et émotionnel, ainsi qu'une sélection rigoureuse de technologies de dernière génération fondées sur des preuves.

Au-delà de nos programmes de santé, SHA Mexico est conçu pour éveiller tous les sens. Niché dans la jungle avec vue sur la mer des Caraïbes turquoise, son architecture transmet calme, beauté et intention. Chaque élément a été soigneusement pensé pour accompagner une transformation physique et globale, de manière subtile mais profondément puissante.

Dans un monde où le wellness et la longévité sont devenus des tendances, SHA se distingue par son sens, sa base scientifique et son engagement envers des résultats réels et mesurables. C'est notre mode de vie, et ce qui rend l'expérience SHA véritablement unique. Nous sommes là pour offrir un chemin vers une vie plus longue, plus saine et plus vibrante.



SHA Mexico est la destination de référence mondiale en longévité, santé et optimisation des performances, située à Costa Mujeres, à seulement 30 minutes de l'Aéroport International de Cancún. Depuis plus de deux décennies, SHA a développé une méthode intégrative unique, dans laquelle l'optimisation de la santé se construit à partir de la science avancée de la longévité, de la médecine proactive, du diagnostic avancé et de la nutrition thérapeutique, au sein d'une approche précise et personnalisée qui permet d'améliorer durablement la qualité de vie.





Pensez-vous que les petits détails influencent la vie des personnes ? Comment et pourquoi ? Oui, ils ne font pas que l'influencer, ils la façonnent de manière silencieuse mais profonde. Les grands changements sont visibles et célébrés, mais ce sont les petits détails qui, accumulés dans le temps, déterminent notre façon de penser, de ressentir et d'agir.

D'après notre expérience, la santé ne se construit pas à partir d'interventions isolées, mais de la somme de décisions quotidiennes. Ce sont ces petites habitudes — comment nous dormons, mangeons, gérons le stress, bougeons — qui déterminent, avec le temps, notre état de santé et notre longévité.

Chez SHA, nous avons toujours défendu que le mode de vie est le pilier fondamental. Notre objectif est donc d'accompagner chaque personne dans ce processus de transformation réelle. Il ne s'agit pas de solutions rapides, mais de construire une base solide, personnalisée et durable pour vivre plus et mieux.

En fin de compte, ce sont les petits détails qui construisent une vie épanouie.

Pensez-vous que "l'habitude fait le moine" ? Pourquoi ? Oui, mais pas de manière rigide, plutôt à travers une compréhension stratégique du fonctionnement de la santé et du comportement humain.

Il ne s'agit pas d'être parfait, mais d'identifier et de consolider les habitudes réellement impactantes. C'est là qu'intervient le principe de Pareto : une petite partie de nos actions — environ 20 % — produit la majorité des résultats.

Bien dormir, manger de manière consciente, bouger régulièrement et gérer le stress sont des piliers essentiels. Lorsqu'ils sont intégrés avec constance, ils transforment non seulement notre santé physique, mais aussi notre façon de penser et de vivre.

Chez SHA, nous comprenons que le véritable changement vient de la répétition intelligente. Les habitudes créent

une structure, et cette structure construit notre identité.

Nous ne recherchons pas la perfection, mais la constance dans l'essentiel.

Où êtes-vous né ? Quels souvenirs d'enfance sont liés à votre activité actuelle ? Je suis né en Argentine et, bien que j'aie grandi en Espagne, ces premières années m'ont profondément marqué par la proximité avec la nature. Cependant, le véritable lien avec ce que je fais aujourd'hui provient de l'expérience vécue dans ma famille lorsque mon père a traversé un problème de santé qu'il a réussi à inverser grâce à un changement profond de son alimentation et de son mode de vie.

Nous avons alors compris que la santé n'est pas seulement l'absence de maladie, mais la présence de vitalité, de santé cognitive, émotionnelle et mentale. Ce changement de perspective a donné naissance à SHA.

Quelles valeurs avez-vous héritées de vos parents ? De mon père, j'ai hérité la vision et la capacité de construire des projets sur le long terme. De ma mère, la sensibilité et l'approche humaine qui imprègnent tout ce que nous faisons. Tous deux partagent un profond engagement et une éthique qui ont guidé chaque étape de notre parcours, ainsi qu'une dimension spirituelle essentielle dans ma façon de comprendre la vie.

Qu'est-ce que "l'essence de l'essentiel" pour vous ? Pour moi, l'essence de l'essentiel consiste à revenir à ce qui compte vraiment — et à avoir la clarté et

la discipline de le prioriser chaque jour. Nous vivons dans un environnement qui nous pousse vers le superficiel, mais ce qui soutient réellement une vie épanouie est plus simple et plus profond : la santé, l'équilibre émotionnel, le sens et la qualité de nos relations.

L'essentiel se construit dans le quotidien, à travers nos habitudes et nos décisions conscientes. Ce n'est pas faire plus, mais faire mieux.

Et lorsque tout cela est aligné avec nos valeurs, tout le reste trouve naturellement sa place.



« Je suis une personne guidée par le désir de redéfinir notre manière de vivre, de prendre soin de notre santé et de comprendre la longévité. Ma passion est centrée sur la transformation de la vie des personnes et sur l'aide à atteindre leur meilleure version »

TRIBÙ



Zineb Boutaleb

By SEISHI MACDONALD

Créative, intuitive et portée par une vision affirmée, Zineb Boutaleb envisage la décoration comme un voyage sensoriel entre le Maroc, l'Afrique du Sud et l'Indonésie, où l'artisanat entre en résonance avec les textiles, les couleurs et les motifs. À travers CASATRIBANA, maison unique fondée à Marrakech, elle donne vie à des univers éclectiques, chaleureux et intensément habités.

Visionnaire, intuitive et profondément sensible aux ambiances, Zineb Boutaleb perçoit la décoration comme un véritable voyage, un art de relier les cultures, les matières et les motifs. Née et élevée au Maroc, elle grandit dans un environnement marqué par la richesse de l'artisanat, la vivacité des couleurs et la précision des gestes, autant d'impressions visuelles et tactiles qui façonnent très tôt son regard. Enfant, elle s'amuse à déplacer sans cesse les meubles chez ses parents, réinvente les espaces, imagine des atmosphères, récupère des chutes de tissus pour confectionner des vêtements sur mesure pour ses Barbie à l'aide d'une petite machine à coudre. Sans en avoir encore conscience, elle pose déjà les fondations de ce qui deviendra plus tard son langage : une attirance naturelle pour les mélanges, les contrastes et les récits portés par les objets. Si elle débute par des études de finance à George Washington University, aux États-Unis, avec l'idée d'un parcours classique, l'élan créatif finit par prendre le dessus. De retour au Maroc, Zineb introduit des marques de mode et de décoration telles que Maison de Famille ou By Malene Birger, une expérience déterminante qui lui permet d'apprendre le merchandising, le sens du détail et l'importance de bâtir un univers cohérent autour d'une marque. Progressivement, une évidence s'impose : au-delà des produits, ce sont les espaces, les ambiances

et les dialogues entre les matières qui la passionnent. Elle s'oriente alors vers l'architecture d'intérieur, se forme sur le terrain à travers des projets résidentiels et hôteliers, affine son regard et construit sa signature. De ce parcours singulier naissent d'abord Studio Z, son agence, puis, comme une suite logique, CASATRIBANA. Le déclic intervient pendant la période du Covid, à Marrakech, dans un moment suspendu qui lui offre l'occasion de replonger dans ses souvenirs de voyages en Afrique du Sud et en Indonésie. Elle ressent alors le désir de



The full content is translated and can be found in the booklet stored in the end of the magazine for your convenience





**De la finance
américaine à
CASATRIBANA,
à Marrakech, le
voyage intuitif
d'une esthète qui
métamorphose
ses souvenirs en
décors vibrants
d'âme et de sens**



marier la force du patrimoine artisanal marocain à ces influences lointaines, de revisiter les savoir-faire locaux à travers une approche résolument personnelle. CASATRIBANA s'affirme comme un univers unique : un espace où les styles se rencontrent, où les frontières s'estompent, où chaque pièce évoque un voyage, une mémoire, une émotion. Le showroom de Marrakech, conçu comme une maison que l'on parcourt plutôt qu'une simple boutique, incarne pleinement cette vision immersive. On y déambule comme dans un lieu habité, guidé par les couleurs et les motifs qui composent des décors éclectiques mais toujours équilibrés. Tissus, coussins, assises, luminaires et objets semblent dialoguer entre eux, comme si chaque détail avait été choisi pour sa capacité à transmettre une histoire et une énergie. Pour Zineb, rien n'est uniquement décoratif : les objets doivent posséder une âme, susciter une émotion, apporter cette chaleur supplémentaire qui transforme un espace en refuge. Cette recherche d'authenticité puise également dans les valeurs transmises par ses parents. De son père, amateur de peinture et collectionneur d'art, elle hérite la sensibilité, le goût du détail et un regard affiné sur les œuvres et les objets. De sa mère, elle reçoit l'art de créer des intérieurs chaleureux, l'attention portée aux moments partagés, à ces tables familiales soigneusement dressées où chaque élément contribue au

plaisir d'être ensemble. Travail, rigueur, persévérance et sincérité constituent les fondements de son parcours entrepreneurial et imprègnent la manière dont elle développe CASATRIBANA, entre exigence esthétique et fidélité à une certaine vision de la beauté. Aujourd'hui, Zineb envisage l'avenir avec ce même équilibre entre curiosité et détermination. Elle imagine de nouvelles collections, développe des collaborations, notamment avec Maison Thevenon, éditeur français de tissus, afin de créer des passerelles entre différents savoir-faire et cultures. Son ambition est de faire rayonner CASATRIBANA à l'international, en Europe comme aux États-Unis, à travers des salons, des partenariats avec des boutiques pointues, mais aussi des projets hôteliers et d'architecture intérieure. Loin d'altérer l'ADN de la marque, cette ouverture en renforce au contraire l'essence : un univers artisanal, créatif, profondément ancré au Maroc mais ouvert sur le monde. Au fond, l'essentiel pour Zineb reste de rester fidèle à elle-même, d'écouter son intuition et de s'entourer d'énergies positives. Dans sa vie comme dans son travail, elle privilégie les objets porteurs d'histoire, les lieux vibrants et les rencontres inspirantes. CASATRIBANA apparaît ainsi comme le reflet de cette philosophie intime : une maison où chaque création devient un fragment de récit, un objet de mémoire, une invitation au voyage.

Delphine Wehrung

Après de nombreuses années passées dans le commerce, Delphine Wehrung a décidé de transformer radicalement son existence en s'installant sur la côte normande. Solitaire et guidée par son intuition, elle place la liberté au sommet de ses priorités, portée par une sensibilité héritée d'une mère bienveillante et d'une enfance profondément marquée par la musique.



« Avancer à contre-courant s'il le faut, mais jamais à contrecœur. » Fidèle à sa devise, Delphine Wehrung incarne une liberté conquise à force de choix assumés. En Normandie, elle poursuit sa route, en phase avec elle-même et loin des injonctions du système.

Née à Reims, Delphine Wehrung a grandi dans une famille où l'exigence et la sensibilité se répondaient. Son père, d'une rigueur implacable, a forgé son tempérament indépendant, tandis que sa mère lui a transmis l'amour des mots et une sincérité profonde. Ensemble, elles partageaient ces moments suspendus où la musique, la danse et les confidences tissaient une complicité rare. Formée au commerce, Delphine a travaillé plus de vingt ans dans un milieu qu'elle décrit aujourd'hui comme « déconnecté du sens », où la performance dominait souvent l'humain. Cette dissonance intérieure l'a conduite à un burn-out, devenu le point de bascule d'un virage essentiel. À 56 ans, elle quitte tout pour s'installer en Normandie, exauçant ainsi un vœu d'adolescente né lors de vacances à Dieppe. Dans cette région qu'elle avait idéalisée enfant, elle redéfinit sa trajectoire autour de valeurs simples : authenticité, lenteur, équilibre. Sur son compte Instagram, @del_by_delph, elle partage cette renaissance avec une sincérité apaisée, entre introspection et beauté du quotidien. Elle y assume son besoin de solitude et cette différence qu'elle appelle, non sans tendresse, « mon bug dans le système ». Pour Delphine, la liberté est une exigence vitale : celle d'avancer à contre-courant plutôt qu'à contrecœur, quitte à rompre avec les conventions. Son parcours en témoigne: il n'est jamais trop tard pour honorer la promesse faite à l'enfant que l'on était.



MACHI AND THE JETS

The Art of Private Aviation



Jet Charter

Immediate access to a curated global fleet of private jets – wherever and whenever required.

Aircraft Acquisition & Brokerage

Expert representation for buying or selling private aircraft with precision and discretion.

Aircraft Management & Optimization

Comprehensive management focused on maximizing performance, operational efficiency, and asset value.

Strategic Aviation Advisory

Independent, strategic analysis to optimize your aviation investments and protect your interests.

Elite Cabin Crew Training for Private Aviation

Exclusive programs designed to elevate in-flight service and experience.

Contact

BOOKINGS@MACHIANDTHEJETS.COM

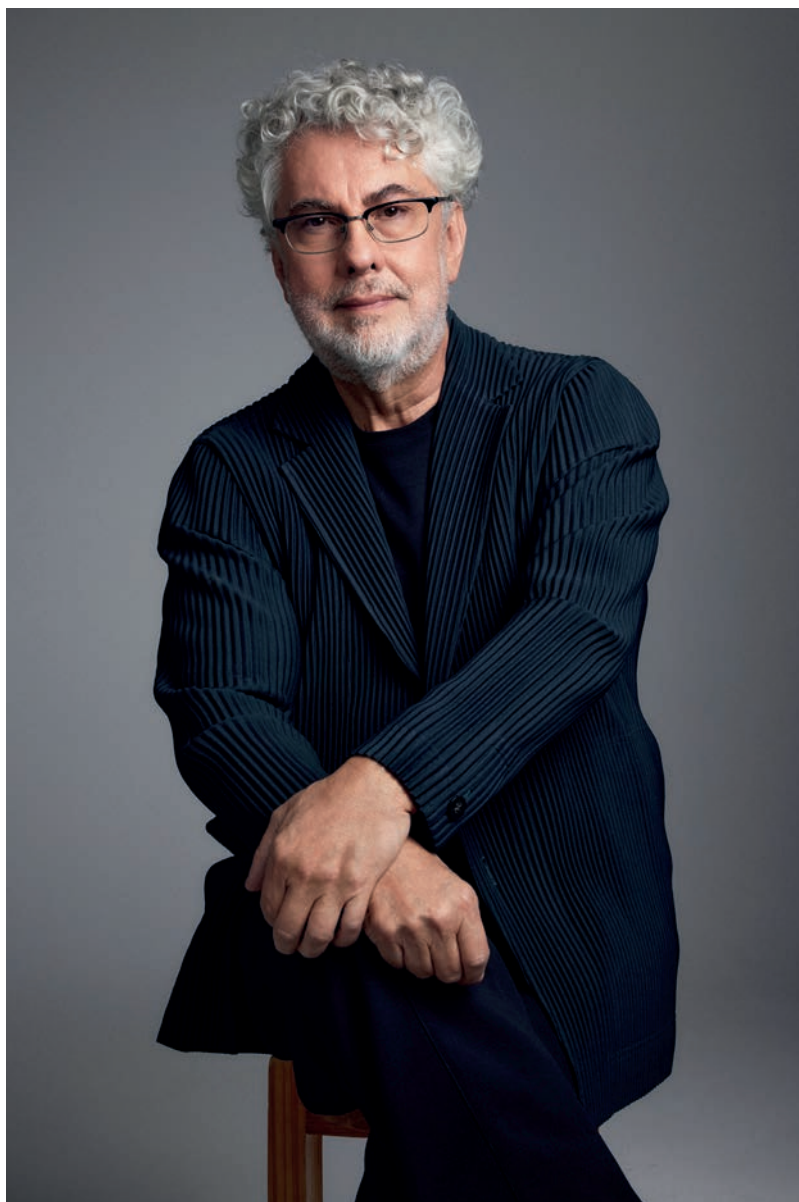
MACHIANDTHEJETS.COM

WHATSAPP +34 637 887 935

Márcio KOGAN

By MARINA OLIVEIRA

Un langage architectural qui oscille entre le cinéma, l'émotion et la précision : le STUDIO MK27 fondé par Márcio Kogan à São Paulo a bâti un univers de lignes pures et de silences affirmés. Une architecture qui observe le monde avec humour mais rigueur et une sensibilité presque cinématographique.



Certains architectes conçoivent des bâtiments. D'autres, comme Márcio Kogan, nous racontent une histoire à travers l'édifice. Chez STUDIO MK27, la conception naît de l'idée d'un personnage : un être imaginaire qui habite l'espace, respire la lumière, déplace des murs et ajuste des hauteurs, comme dans un scénario de cinéma. « J'apporte une touche de cinéma à l'architecture », confesse le fondateur, et pour cause : avant de s'investir pleinement dans la conception d'espaces, il a travaillé sur des scénarios caméra à la main.

Formé en tant qu'architecte, Kogan a débuté sa carrière entre deux univers : celui de l'objectif et celui de l'équerre. Son premier film, *Fuego y Pasión* (1988) fut un échec commercial qui le laissa sans argent ni études. Mais il marqua aussi le début de son investissement total dans l'architecture, un engagement qui allait placer son nom parmi les architectes les plus renommés du panorama international actuel. « Je ne regrette pas. Ce que j'ai perdu dans le cinéma, je l'ai gagné dans ma manière d'imaginer les espaces aujourd'hui. »

Les premières années furent difficiles. « C'était une époque assez désespérée », se souvient-il. « Pendant quinze ans, j'ai eu des idées que je n'ai pas pu matérialiser. Je n'avais pas assez de clients qui auraient pu croire en moi. » Au fil du temps, de nouvelles opportunités sont apparues et son studio est devenu un véritable laboratoire d'idées. Aujourd'hui STUDIO MK27 est un collectif d'architectes et designers qui travaillent en étroite collaboration, dans un processus que lui-même définit comme une « saine obsession ». Ici, la conception est toujours une construction collective. Chaque projet naît de longues conversations, d'esquisses partagées et d'une vision presque cinématographique de l'espace et du temps. Les idées circulent comme dans un tournage : chaque architecte apporte quelque chose l'un son idée, l'autre son émotion, un troisième une ligne qui transforme l'ensemble. Kogan souffre de troubles obsessionnels compulsifs. Et il reconnaît que cette condition se reflète dans sa manière d'aborder chaque détail. « Nous travaillons inlassablement sur chaque projet. Le plaisir de dessiner fait partie de notre ADN. Tout est minutieusement détaillé, de l'architecture au design, »



Cais. Render: © Studio DoisDois

Entre intérieur et extérieur, STUDIO MK27 abolit les frontières et invite le regard à respirer : une architecture où l'espace devient paysage



Canopy House. Foto: © Fernando Guerra

comme si nous dessinions un avion. » La quête de la perfection et le contrôle méticuleux des proportions sont devenus leur griffe professionnelle. L'intégration dans l'environnement est la clé de leur travail. Dans leurs projets, la frontière entre l'intérieur et l'extérieur devient imperceptible. « Les façades extérieures pénètrent à l'intérieur pour que l'extérieur se prolonge dans la maison. Les balcons sont des extensions naturelles de la vie quotidienne : utilisables lors des nuits froides ou chaudes, avec les cheminées allumées. » Cette fluidité entre nature et architecture crée une continuité qui est devenue l'une de leurs marques de fabrique. Pour Kogan, le paysage n'est pas une simple toile de fond, elle joue le premier rôle silencieux. Chaque arbre, chaque ombre et chaque pierre sont dessinés avec la même importance qu'une paroi ou qu'un meuble. « Notre intention est d'explorer le site dans ses moindres détails. Et de respecter ce qui nous entoure. » Le résultat est une architecture sensorielle, bâtie de pauses, d'horizons et de silences. Une architecture qui ne s'impose pas mais sait écouter. C'est sans doute pour cela qu'elle résonne dans différents cadres, du Brésil aux Maldives, du Portugal au Pérou.

Un des projets qui a le plus marqué le parcours du bureau se nomme Patina Maldives, un « resort » insulaire conçu comme une réflexion sur le respect environnemental et le plaisir esthétique. « Nous avons tout conçu sur l'île, point par point : l'architecture paysagère, l'ingénierie, les hôteliers et la clientèle. Ce fut une expérience unique et un vrai privilège. » De l'échelle territoriale à la poignée de chaque porte, rien n'a été laissé au hasard. L'expérience aux Maldives a alors ouvert la voie de nouvelles collaborations dans le secteur hôtelier de luxe. « Je vois les hôtels comme des cadres de films : des lieux d'où nous nous observons de loin et par ce geste, nous nous redécouvrons. »

La relation de Kogan avec l'architecture a commencé très tôt. Fils de l'ingénieur et architecte moderniste Aron Kogan, il a grandi entre les maquettes



Flat Oak. Foto: © Fran Parente

et les structures en construction. « J'avais sept ans, lorsque mon père m'a emmené dans un bâtiment encore inachevé. Je lui ai pris la main et j'ai regardé São Paulo comme si j'étais un oiseau. Ce jour-là, je suis devenu un architecte. » Il a hérité de son père cette rigueur obsessionnelle et le goût pour la conception totale. De sa mère Judith il a hérité la force et la générosité des valeurs qu'il considère aujourd'hui encore comme essentielles. « Elle était infatigable. Elle a participé à la construction d'un des hôpitaux les plus importants de São Paulo. C'est d'elle que j'ai appris la détermination. » Le mot qu'il choisit pour définir l'essence de l'essentiel : la générosité. Dans la vie comme dans son métier. « Je serais probablement l'une des dernières personnes à dire cela, mais je crois en la générosité comme moteur de tout ce que nous entreprenons. »

Quant au futur de l'architecture, Kogan nous répond avec humour. « Un jour, on m'a demandé comment seraient les maisons dans vingt ans. J'ai répondu qu'elles ne changeraient en rien, et une personne dans le public s'en est beaucoup offusquée. » Il rit à ce souvenir, mais la question a continué de l'intriguer. « Bien sûr, la technologie change la manière de construire, mais le fait d'habiter – déjeuner, se reposer, être ensemble – reste toujours le même. » De cette réflexion est né un petit film produit par le studio : *Metallic Villadrome*. Une vision dystopique de villes où les maisons volent comme des drones et s'accrochent à des tours géantes. « Pourtant, finalement, une maison reste une maison. »

C'est sans doute la meilleure leçon du STUDIO MK27 : que l'architecture n'est pas une course vers l'innovation, mais un exercice d'empathie. Et que le véritable luxe – celui qui résiste au temps et à la technologie – naît toujours d'une forme de générosité.

***De São Paulo au monde,
STUDIO MK27
transforme l'essentiel en
geste. Chaque projet est
un film de lumière, de
rigueur et de générosité***



Village House. Foto: © Fernando Guerra

PAZ



Maison de parfums d'intérieur
eu.baobabcollection.com



B a o b a b
COLLECTION

MERYAM LAHLOU

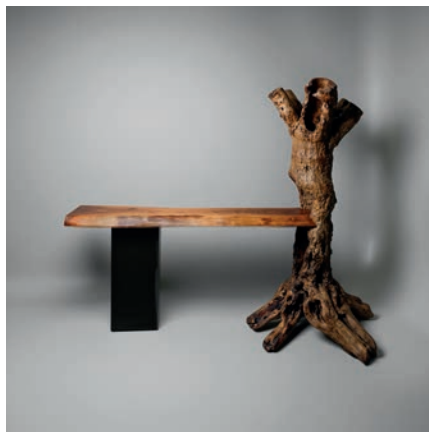
By PHILIPPE FAUTRIER

Au cœur de Casablanca, ML ATELIERS, créé par la designer et artiste Meryam Lahlou, explore la rencontre entre art, matière et lumière. Entre conception d'objets sculpturaux et recherche formelle, son univers met en valeur la beauté brute de la nature, la précision du geste et l'émotion née d'un équilibre entre rigueur et poésie.

Dans la lumière mouvante de Casablanca, dissimulé derrière une façade discrète, ML ATELIERS se révèle comme un véritable laboratoire de formes, de matières et de sensations. À sa tête, Meryam Lahlou imagine des créations qui célèbrent l'imperfection, la richesse des textures naturelles et la résonance subtile entre le geste humain et les forces de la nature. Architecte d'intérieur formée à l'École Camondo à Paris, elle a développé un langage singulier : celui d'une artiste qui façonne la matière comme d'autres travaillent la lumière. Son lien avec l'art remonte à l'enfance. Dès huit ans, Meryam Lahlou expose ses premières toiles et découvre les techniques de la couleur auprès du peintre français Guy Hosteins. De cette période fondatrice, elle garde le goût du détail, de la recherche et du temps long. Peindre, concevoir, assembler sont pour elle des gestes issus d'une même quête : donner forme à une émotion. L'architecture d'intérieur s'est imposée comme un prolongement naturel de cette démarche : une manière d'habiter la matière, de modeler la lumière, d'offrir au regard et au toucher une expérience sensible. Les débuts de sa carrière la conduisent à Paris, où elle se distingue rapidement en remportant plusieurs distinctions : concours international Nespresso au Salon du Meuble de Milan, prix de la créa-



Chez Meryam Lahlou, chaque création naît d'un dialogue avec la main, la matière et la lumière. L'artisanat y devient un langage à part entière, célébrant la finesse du geste et la poésie du détail



De Paris à Casablanca, Meryam Lahlou construit un univers où formes et lumière dialoguent avec la nature.

À travers ML ATELIERS, elle signe des pièces sculpturales empreintes d'émotion et d'équilibre. Son travail, à la fois enraciné dans la tradition et ouvert sur le monde, révèle la beauté intemporelle de l'essentiel.



tion de Jardiland et de l'Observatoire des tendances au jardin. Ses motifs imprimés sur tissu Jacquard sont présentés au salon HeimTextil à Francfort, tandis que son approche du design attire bientôt l'attention du cabinet Jean Nouvel Design, avec lequel elle collabore sur des projets d'envergure. Suivent ensuite des expériences auprès de maisons reconnues comme Vogue ou Dolce & Gabbana à Milan, jusqu'à la fondation de son propre studio : ML ATELIERS. Installée à Casablanca depuis 2009, Meryam Lahlou y développe une vision où se croisent art, design et recherche sensorielle. Ses créations traduisent un souci constant d'équilibre entre structure et émotion : elle se consacre aujourd'hui entièrement à la réalisation de tables, consoles, bancs et sculptures. Dans chacune de ses pièces, la matière porte un récit : celui du bois patiné par le temps, du minéral à l'état brut, des pierres locales sublimes. Les influences marocaines y apparaissent avec subtilité mais constance : dans la précision du geste artisanal, la mise en valeur de la pierre de

Benslimane, de Taza, et le dialogue permanent entre ombre et lumière. Avec ML ATELIERS, elle poursuit une démarche à la frontière de la sculpture et du design d'objet. Ses créations sont pensées comme des fragments de nature apprivoisés : un galet transformé en surface, une branche devenue volume, un rayon de lumière inscrit dans la matière. Son travail ne vise pas l'effet, mais la résonance. « Je ne conçois pas un objet, je façonne une émotion », confie-t-elle. Chaque pièce devient ainsi un territoire à explorer, un espace où la main de l'artisan prolonge l'intuition de l'artiste. Née au Maroc, Meryam Lahlou revendique l'héritage d'une culture du détail et d'un lien profond à la nature. Les paysages de son enfance ont façonné son regard. C'est dans cette sensibilité originelle que s'ancre son esthétique : un dialogue entre nature et matière, tradition et modernité. Elle revendique autant la patience du geste artisanal que la liberté de l'expérimentation contemporaine. Ses œuvres, à la croisée de la rigueur et de la poésie, trouvent aujourd'hui

ML ATELIERS explore la mémoire du savoir-faire marocain à travers une écriture contemporaine et épurée

un écho au-delà des frontières, à travers des collaborations internationales qui soulignent la vitalité du design marocain. Mais au-delà des matériaux et des formes, c'est une véritable philosophie que Meryam Lahlou transmet à travers ML ATELIERS. Pour elle, la nature n'est pas seulement une source d'inspiration ; elle devient une partenaire de création. La lumière, la texture et la matière se transforment en langages vivants, capables d'exprimer le mouvement intime du monde. Si son œuvre touche, c'est qu'elle parle ce langage silencieux du sensible, où l'émotion, discrète mais omniprésente, invite chacun à renouer avec le lien essentiel entre soi et la beauté du réel.





Tour Banque Centrale Populaire en collaboration avec G3A

Rachid Andaloussi

By FRANÇOIS-XAVIER DUPLÁ

À Casablanca, Rachid Andaloussi appartient à une génération d'architectes qui ont su faire du territoire marocain un véritable terrain de réflexion. Entre exigence conceptuelle et intuition sensible, il travaille la matière comme il appréhende le temps. Ses bâtiments, à la fois sobres et précis, racontent un Maroc en quête d'équilibre : celui d'un pays qui se construit sans renier ses racines. Pour lui, l'architecture dépasse le simple geste : elle est un engagement intellectuel, un acte responsable, et un dialogue permanent avec la lumière, le climat et la mémoire collective.

LE travail de Rachid Andaloussi échappe à toute définition stylistique figée. Il s'inscrit dans une continuité, presque dans un souffle. Architecte, penseur et pédagogue, il fait partie de ceux qui envisagent l'espace comme un langage du vivre-ensemble. Dans ses projets, il cherche moins à imposer qu'à révéler. Une architecture du lien, mesurée et réfléchie, où la lumière, la topographie et l'usage précèdent le dessin. Formé à l'École Spéciale d'Architecture de Paris, il s'imprègne de l'esprit singulier de cette institution : ouverture critique, curiosité interdisciplinaire, primauté du sens sur la forme. Il y comprend que le projet naît d'abord d'une pensée avant de prendre forme. Cette rigueur conceptuelle, il la ramène au Maroc comme un levier de transformation. Dans les années 1980 et 1990, Casablanca traverse une phase de mutation. Le tissu urbain, héritier de la modernité coloniale, se redessine entre densité et contradictions. C'est dans ce contexte qu'il forge son rapport au réel : « C'est une ville où la mémoire affleure sur les murs. Elle apprend à composer avec la complexité sans la dissimuler. » Ses premières commandes, modestes, l'amènent à composer entre contraintes économiques, techniques et aspirations poétiques ; un équilibre qui deviendra sa signature. L'influence d'Eduardo Gaggiano, figure exigeante de l'enseignement architectural en France, marque profondément son parcours. Il en retient l'idée que chaque projet doit s'inscrire dans une cohérence globale : intellectuelle, contextuelle et humaine. « Un projet n'existe que lorsqu'il est juste », disait Gaggiano. Cette exigence ne l'a jamais quitté. Progressivement, ses réalisations affirment une écriture marocaine contemporaine, à la fois enracinée et ouverte. La Bibliothèque que



Rachid Andaloussi



Bibliothèque Nationale en collaboration avec AWM

« Je me définirais comme un architecte casablancais attentif aux liens subtils entre l'espace et le temps, convaincu que l'architecture est avant tout un acte de pensée : un engagement philosophique qui, à travers la matière et la lumière, exprime l'harmonie entre l'homme et son environnement. »

Loin de toute ostentation, l'architecte revendique une modernité enracinée : écouter les lieux, comprendre les usages et bâtir des espaces où l'homme retrouve sa mesure

Nationale du Royaume du Maroc en constitue une illustration majeure : un lieu de savoir partagé, organisé autour d'un espace central baigné de lumière naturelle. Le Grand Théâtre de Casablanca, projet collectif et ambitieux, témoigne de sa capacité à conjuguer monumentalité et retenue. Ses autres réalisations, qu'il s'agisse de bâtiments universitaires, de sièges institutionnels ou d'équipements éducatifs, suivent la même logique : comprendre le contexte, puis épurer l'essentiel. Cette retenue n'est pas synonyme de simplicité, mais de justesse. Les matériaux qu'il privilégie — béton, pierre, bois, terre stabilisée — sont choisis pour leur authenticité. Le détail, toujours maîtrisé, devient l'expression d'une philosophie : « La matière ne ment pas lorsqu'on la respecte ». L'ombre, la ventilation naturelle, la lumière rasante qu'il capte comme un sculpteur remplacent toute tentation décorative. Son œuvre se lit comme une géométrie habitée par le climat et les usages. Mais Rachid Andaloussi ne se limite pas à construire. Sa pensée irrigue également la sphère intellectuelle et publique. Conférencier, membre de jurys, enseignant, il défend une culture du projet consciente de ses responsabilités sociales. Pour lui, chaque bâtiment por-



Villa Aquarium



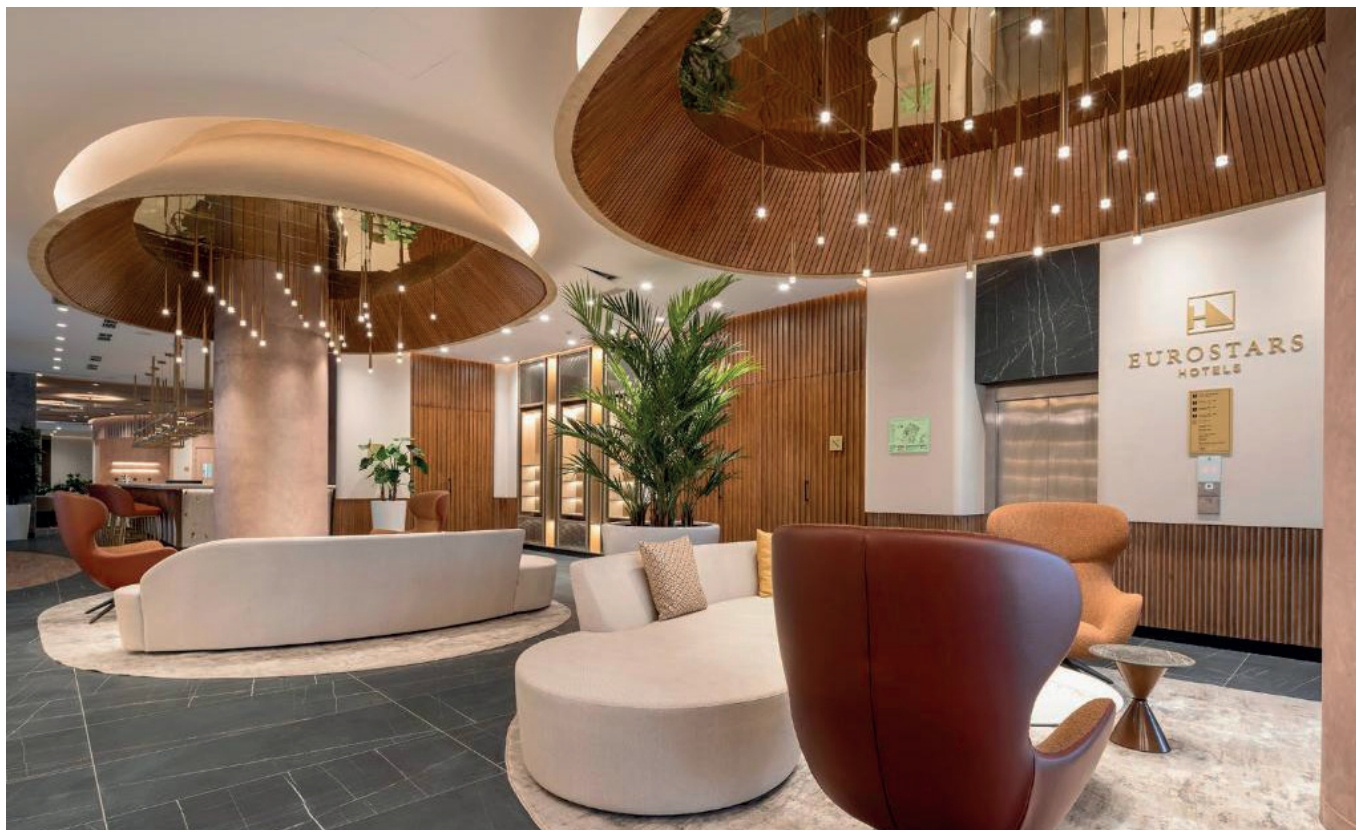
Siège du PPS en collaboration avec BMF



***Penser, transmettre,
bâtir lentement :
chaque œuvre de
Rachid Andaloussi
témoigne d'un refus
du spectaculaire au
profit de la durée et
de la discrétion, là où
naît la vraie beauté***

te une dimension morale : améliorer la relation entre l'homme et son environnement. « Notre métier engage, affirme-t-il. L'architecte doit être à la fois artisan et témoin. » Au sein de son agence, le travail collectif occupe une place centrale. Les jeunes architectes y apprennent d'abord à observer avant de produire. Maquettes, croquis, échanges : tout se construit dans la durée, par strates successives. Le dialogue compte autant que la solution. Cette attention portée à la transmission reflète sa vision humaniste : un projet réussi n'est pas celui qui impressionne, mais celui qui transmet. Face à l'expansion rapide du Maroc urbain, il exprime une position claire : redonner toute sa place à la pensée dans l'acte de bâtir. Il plaide pour une responsabilité environnementale et sociale, pour un urbanisme de proximité au service des habitants. À l'opposé des architectures spectaculaires ou des pastiches patrimoniaux, il défend une modernité apaisée, ancrée dans son contexte et nourrie d'écoute. « L'architecture n'est pas un décor : c'est un cadre de vie. » Casablanca demeure le socle de sa réflexion. Il y voit un condensé du pays : une ville fragile, parfois chaotique, mais capable de se réinventer. Il observe ses transformations avec lucidité et pa-

tience, entre fascination et exigence. Cette tension se traduit dans ses projets par une écriture où chaque mur, chaque vide, chaque seuil devient une respiration. Ses bâtiments n'imposent pas : ils s'inscrivent. Rachid Andaloussi rappelle souvent que le Maroc possède un patrimoine moderne unique qu'il convient de préserver. Architecte du présent, il se tient pourtant à distance de toute nostalgie. Sa modernité est avant tout humaniste : elle respecte le passé sans le reproduire et se projette vers l'avenir sans excès. Il incarne ainsi une forme rare d'élégance intellectuelle, où la précision technique dialogue avec la profondeur de la pensée. Aujourd'hui, alors que son agence poursuit son développement entre projets publics et institutions culturelles, il conserve la même exigence. Transmettre, dialoguer, construire avec conscience : trois principes qui continuent de structurer son œuvre. Dans un monde marqué par l'accélération, cette fidélité au temps long demeure sa véritable signature.



LE PLEIN DE LUMIÈRES

By CLARA SAINT-LAURENT

L'EUROSTARS CASA ANFA****. Premier hôtel du nouveau centre urbain CFC à Casablanca, l'Eurostars Casa Anfa s'impose comme une nouvelle adresse de référence. Séduisant autant par son emplacement stratégique que par son style résolument contemporain, il offre une parenthèse suspendue hors du temps.



La façade de l'Eurostars Casa Anfa intrigue autant qu'elle séduit. Dans un subtil jeu de lambris et de verre, l'hôtel affirme d'emblée une identité architecturale moderne en parfaite résonance avec l'environnement urbain qui l'entoure. Le ton est adouci par une architecture intérieure colorée tout en légèreté et parfaitement structurée pour accompagner chaque zone. En effet, à peine franchi le seuil, le visiteur est enveloppé dans une atmosphère délicate, presque feutrée. Les formes ondulées de l'architecture intérieure dialoguent avec un mobilier aux lignes courbes, où les canapés semblent épouser le mouvement naturel de l'espace. Tout ici invite à ralentir. Dans le lobby, des points lumineux délicatement suspendus composent une véritable pluie étoilée, diffusant une clarté douce et chaleureuse. Quelques instants suffisent pour se laisser absorber par le calme environnant, nous faisant sentir comme suspendus hors du tumulte de Casablanca « la grande ».

Cette sensation de sérénité s'inscrit parfaitement dans l'esprit du quartier CFC. Pensé comme un hub financier de la capitale économique, le quartier affiche une architecture audacieuse où les gratte-ciels aux façades spectaculaires rivalisent de hauteur et de force de caractère. Alors, désormais, l'hôtel Eurostars Casa Anfa incarne la dynamique urbaine du nouveau Casablanca ; celle où élégance et performance cohabitent naturellement. Les marques européennes



The full content is translated and can be found in the booklet stored in the end of the magazine for your convenience





L'hôtel Eurostars Casa Anfa incarne la dynamique urbaine du nouveau Casablanca ; celle où élégance et performance cohabitent naturellement

qui ont été sélectionnées par Interlux (Poliform, Pedrali, Domingo, Fenabel, Point, Scolaro, etc.) conjuguent esthétique et confort optimal. Des signatures élégantes, discrètes et déterminantes, qui participent à appuyer l'identité forte de cette nouvelle adresse urbaine. Ce qu'on apprécie particulièrement ? Les matières, textures, jeux de lumière et intégration du végétal qui impulsent de douces notes. Le jardin intérieur, véritable respiration végétale, introduit un contraste harmonieux entre minéralité architecturale et fraîcheur naturelle, invitant à une parenthèse méditative au cœur du quartier d'affaires. L'expérience se prolonge ensuite vers les hauteurs. Une fois hissé sur le rooftop, la vue panoramique sur Casablanca laisse bouche bée : à l'ouest, les gratte-ciels dessinent une ligne d'horizon spectaculaire, tandis que l'océan s'étire en toile de fond. Alors, après quelques longueurs dans la piscine suspendue, la ville semble soudain plus silencieuse, lointaine. L'Eurostars Casa Anfa ne se contente pas d'offrir un hébergement ; il propose une véritable expérience sensorielle où la lumière devient fil conducteur. Tantôt diffuse, tantôt franche et structurante, elle sculpte les volumes et souligne les courbes. Une adresse au style affirmé et à l'emplacement stratégique illuminant littéralement le nouveau visage de Casablanca.





Hôtel Sir Joan, Ibiza. Architectes : Ribas & Ribas arquitectos. Photo : ©Lluís Casals.

Ribas & Ribas Arquitectos

By ALICIA NAVARRO

Au cœur de la trépidante Barcelone, vibre un cabinet familial où chaque projet prend vie à partir de ses futurs occupants. Chez Ribas & Ribas, l'architecture se pense comme un vêtement sur mesure dans lequel la forme épouse la fonction. Après plus de soixante ans d'activité, les Ribas restent ces « grands couturiers » de l'espace, qui continuent de transformer les modes de vie et le quotidien.



Adriana Ribas et José Ribas

Chez Ribas & Ribas, une idée prime : l'architecture ne naît pas d'un plan, elle naît de chaque individu. À une époque où l'urgence rend les constructions uniformes et où le marché pousse à reproduire sans cesse les mêmes formules, José et Adriana Ribas défendent l'inverse : pour eux, chaque commande est un monde à part entière, chaque client est unique et chaque bâtiment (si complexe ou si modeste soit-il) mérite le même degré d'attention qu'un vêtement sur mesure. « Nos projets sont haute couture », revendiquent-ils. Une comparaison qui n'est pas juste un bon mot, mais une façon de comprendre le métier comme quelque chose d'intime, d'artisanal et de profondément responsable. Pour eux, l'architecture n'est pas un produit standardisé qu'on empile dans un entrepôt ; c'est une conversation intime avec les individus, qui exige présence, soin et discernement.

Cette vocation est limpide quand on plonge dans l'histoire de ce cabinet d'exception. Ribas & Ribas voit le jour à Barcelone en 1957 et suit un chemin professionnel et familial traversant les décennies, les styles et les frontières, avec une même ligne directrice : intégrité, rigueur, savoir-faire et fidélité radicale à l'essentiel. José, né à Barcelone, obtient son diplôme d'architecte en 1987 et, comme il le rappelle lui-même, sa formation

est liée dès le début à la figure du père (lui aussi architecte), aux visites de chantiers pendant son enfance et à l'apprentissage silencieux des responsabilités inhérentes aux chantiers. Sa nièce Adriana, troisième génération à rejoindre le cabinet en 2010, apporte l'énergie de celle qui a su allier la pratique à la théorie dès ses années d'études. Avec constance et dévouement, la jeune femme s'est formée à l'École technique supérieure d'architecture de Barcelone et a, dès les premières années, alterné cours et stages, tant dans le cabinet familial qu'à travers ses expériences à l'étranger, élargissant sans cesse son horizon.

Si son grand-père a toujours été pour elle une référence dans son métier, Adriana a su dès le début qu'elle devait suivre sa voie de façon autonome. Cette posture s'est confirmée lors de la présentation de son projet de fin d'études. Consciente du respect et de l'admiration qu'elle éprouvait pour son aïeul (et précisément pour cette raison), elle a abordé cette étape avec intégrité : souhaitant que son travail parle de lui-même et que l'évaluation se concentre uniquement sur son projet, elle a fait le choix de ne pas le convier à sa soutenance. À la fin de la présentation, elle est immédiatement allée annoncer le résultat à son grand-père, lui montrer la maquette et lui expliquer en

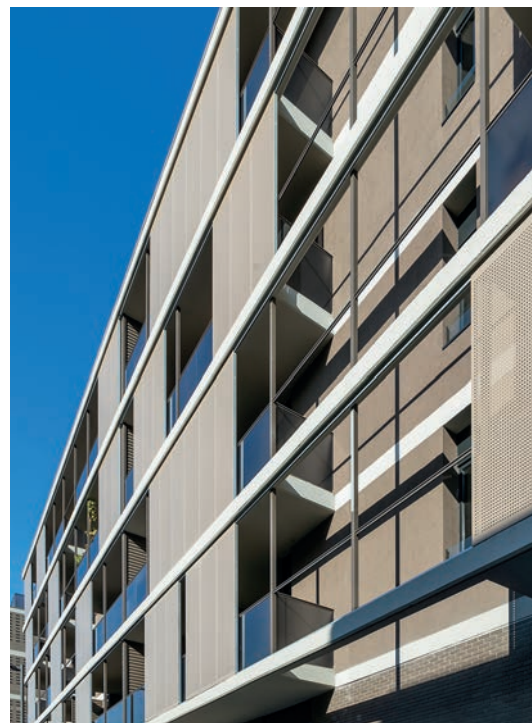


Stade Santiago Bernabéu, Madrid. Architectes: Ribas & Ribas Arquitectos, GMP Architekten y L35 Architects.
Photo fournie par le Real Madrid



Musée du thé, Ya'an, Chine. Architectes : Ribas & Ribas Arquitectos
Image: © Ribas & Ribas Arquitectos

Pour les deux architectes catalans, l'architecture est un costume sur mesure : chaque projet est un univers à part entière et chaque client est unique. « Nous sommes haute couture »



Immeuble collectif Rambla Marina, Barcelone
Architectes : Ribas & Ribas Arquitectos et Plascencia Arquitectura
Photo: © Juan Rodríguez

détail chaque décision prise au cours du processus, témoignant ainsi de sa volonté de se forger sa propre carrière sur la base du travail et de la persévérance, et de son profond respect pour l'héritage familial. L'oncle et la nièce se comprennent et se complètent. José, « brillant, rapide et particulièrement doué pour les relations humaines », selon les mots de sa nièce ; Adriana, « extrêmement professionnelle et talentueuse », comme la définit son oncle. Le binôme s'écoute mutuellement, et cet équilibre se traduit dans leur façon de concevoir chaque projet : la tête et le cœur marchent ensemble, sans faux-semblants. José le formule clairement : « La tête est la fonction, le cœur est la forme ». Pour Adriana, « s'il y a une fonction, mais pas de cœur, il n'y a pas d'architecture ». Une philosophie qui devient évidente lorsqu'ils évoquent des typologies complexes, à l'image des funéraires, au sein desquels les parcours du personnel et des familles ne doivent jamais se croiser et où le programme impose une chorégraphie précise et presque invisible. Cet état d'esprit se perçoit aussi lorsqu'ils décrivent leur dernier projet résidentiel à San Juan de Porto Rico, conçu comme un écosystème : des patios verdoyants, des jardins de toiture, de l'eau qui court, et, en même temps, un programme exigeant et quantifié (des centaines de logements aux typologies fermées) devant être rigoureusement respecté.

« Si vous ne répondez pas à la fonction, le vert devient décoratif, mais si vous n'y ajoutez pas d'émotion, le bâtiment devient une armée de pièces

identiques, fonctionnelles et tristes. » L'oncle et la nièce poursuivent l'exact opposé et souhaitent que les lieux qu'ils imaginent procurent un bien-être réel, que ceux qui les habitent s'y sentent pleinement à l'aise, que l'architecture devienne un plaisir et que, lorsqu'on arrive dans un espace (une maison, un hôtel, un équipement), le corps se relâche comme s'il reconnaissait quelque chose de naturel qui lui appartient pleinement. Chez eux, cette sensibilité trouve une origine affective et géographique : Barcelone et Ibiza sont les paysages de leur mémoire familiale. « Du soleil, de la joie, de la nourriture saine et des gens heureux », évoquent-ils. Traduits en architecture, ces mots deviennent pureté et essentialité. Un adage qui serait « moins c'est plus », à entendre non pas comme de la froideur, mais comme de la précision. Le grand-père d'Adriana était architecte municipal à Ibiza et, pendant des décennies, leurs étés se sont partagés entre la ville et l'île, les visites de chantiers, les conversations



La Querola de Ordino, Andorre. Architectes : Ateliers Jean Nouvel, Ribas & Ribas Arquitectos et Jordi Sala. Photo: © Pepo Vázquez

techniques, les plans jonchant les tables et une cohabitation naturelle entre famille et architecture. Cette atmosphère a forgé la vision de José et d'Adriana sur l'architecture, intimement liée à son impact sur la société. « L'architecture est une cristallisation de la culture à un moment donné de l'histoire », souligne José. Il suffit de comparer le Colisée à un stade contemporain pour comprendre comment chaque époque se projette dans ses constructions. Les gens disparaissent, mais les bâtiments demeurent. Cette permanence impose une responsabilité qui va au-delà de l'immédiateté. L'architecture n'accompagne pas seulement la société : elle la façonne, elle conditionne sa façon de vivre, d'interagir et de se connaître elle-même.

Quand on observe l'évolution des villes, ce pouvoir transformateur est évident. Ribas & Ribas insistent sur le fait qu'il n'y a pas de bonne architecture sans bon urbanisme. « Un mauvais urbanisme, quelle que soit la qualité de l'architecture, est irrécupérable. En revanche, un bon urbanisme avec une architecture correcte peut presque tout sauver », expliquent-ils. Cette vision large explique également la vocation internationale du cabinet. Ribas & Ribas travaille simultanément dans des

contextes très différents : Barcelone, Madrid, Ibiza, Andorre, San Juan de Puerto Rico ou la République populaire de Chine. Pour eux, sortir d'une Europe mature, avec des villes déjà établies, leur offre une liberté et un éventail de possibilités en tant qu'architectes qu'il serait difficile de trouver autrement. Dans les pays émergents ou les territoires en dé-

veloppement, la marge de manœuvre est beaucoup plus grande et permet de repenser la ville, le paysage et l'architecture, en partant quasiment de zéro. Le Musée du thé à Ya'an (République populaire de Chine) est un projet pour lequel ils ont pu travailler librement à tous les niveaux. Il synthétise clairement la manière de concevoir de Ribas & Ribas : un bâtiment qui répond avec précision au programme et qui, en même temps, construit une identité reconnaissable et sensible. Conçu comme un élément capable de placer la région

du Sichuan sur la carte culturelle nationale et internationale, le musée s'intègre dans le paysage des plantations de thé grâce à une architecture organique aux formes douces et continues, en dialogue constant avec la nature. Le projet s'articule autour de cinq pavillons : accès, exposition, dégustation, cérémonies et processus d'élaboration, reliés entre eux par

« L'architecture est la cristallisation d'une culture à un moment de l'histoire. Les bâtiments révèlent comment nous vivons, ce que nous valorisons et quelle société nous voulons construire »

José Ribas



Immeuble d'habitation collectif à San Juan, Porto Rico. Architectes : Ribas & Ribas Arquitectos. Image: © Ribas & Ribas Arquitectos

**« S'il y a une fonction,
mais qu'il n'y a pas
de cœur, alors il n'y
a pas d'architecture.
Pour qu'un espace
fonctionne et suscite
des émotions, la
tête et le cœur sont
indissociables »**

Adriana Ribas



Église de Baqueira Beret. Architectes : Ribas & Ribas arquitectos. Photo: © Lluís Casals

des plans d'eau. Chacun fonctionne de manière autonome mais fait partie d'un tout, lisible depuis n'importe quel point comme une grande feuille de thé déployée sur le terrain. L'organisation fonctionnelle est claire et efficace : les espaces principaux sont situés au rez-de-chaussée, tandis que les étages supérieurs abritent des espaces plus singuliers, proposant des technologies immersives renforçant l'expérience sensorielle du visiteur. Le bâtiment a été construit avec une vision de durabilité, arborant des toitures végétalisées qui améliorent l'inertie thermique et permettent la réutilisation de l'eau de pluie. Le projet intègre les cinq éléments du Wu Xing (terre, feu, métal, bois et eau) et étend sa portée au-delà du musée grâce à un ensemble de logements destinés aux paysans et aux ouvriers locaux, organisés selon la tradition chinoise autour de cours centrales, ainsi qu'à une grande pagode, faisant le lien entre le rural et le contemporain. Un exemple du retour conscient à la terre que connaît actuellement le géant asiatique. Des villages de taille moyenne, avec des marchés, des écoles, des hôpitaux et des logements conçus pour être autosuffisants et fonctionnels, et où la technologie permet de vivre connecté tout en respectant l'échelle humaine. José décrit ce projet comme le revers de l'«

Espagne vide » et ses régions désertées pendant l'exode rural : un pays qui repeuple son territoire, misant sur une vie horizontale, le contact avec la terre et une architecture intégrée à l'environnement.

Pour José et Adriana Ribas, l'essence de l'essentiel se résume avant tout à l'individu. Tout part de là, tout y revient : l'architecture, la profession, l'entreprise, la famille et la société. Sans base humaine solide, aucun projet n'a de sens ni d'avenir. José l'exprime clairement : si l'individu ne repose pas sur des bases solides, rien d'autre ne tiendra debout. Adriana adhère à cette idée d'un point de vue plus intime : vivre avec le cœur ouvert, considérer chaque instant comme un cadeau et concevoir des espaces où la vie peut être vécue pleinement. Chez Ribas & Ribas, cette essence ne se formule pas comme un discours abstrait, mais comme une pratique quotidienne : écouter, accompagner, travailler avec rigueur et prendre soin de chaque détail. L'architecture devient ainsi un acte conscient, au sein duquel la tête et le cœur avancent ensemble, et où ce qui importe vraiment n'est pas le bâtiment en soi, mais la vie qui s'y déroule.



EXTRASOFT
PIERO LISSONI

LIVING
D I V A N I





MAHI BINEBINE

By PHILIPPE FAUTRIER

Écrivain, peintre et passeur de savoir, Mahi Binebine a choisi de transformer la douleur en lumière. Il raconte la fragilité et la dignité de celles et ceux que l'on oublie de regarder. Son œuvre, nourrie par la mémoire de Marrakech et les blessures de l'histoire récente du Maroc, explore sans relâche la vulnérabilité humaine, la noblesse des invisibles et la possibilité d'une clarté au cœur de l'ombre.



No title, 2022. Mixed Media



No title, 2024. Mixed Media



You and Me, 2023. Carrare marble sculpture

« **JE** suis un homme simple. » Cette formule, presque d'un autre temps, en dit long sur Mahi Binebine. Pourtant, derrière cette modestie se révèle une figure singulière : celle d'un conteur qui a choisi deux langages pour exprimer une même histoire, la nôtre. Les mots d'un côté, la peinture de l'autre, comme deux rives d'un même fleuve où circulent la fragilité humaine, la dignité des humbles, les chutes et les espoirs. Né au cœur de la médina de Marrakech, Binebine grandit dans une ville qui ne s'efface jamais vraiment. Son imaginaire se construit au rythme de la place Jamaa el-Fna, vaste scène à ciel ouvert où conteurs, musiciens et voix entremêlées composent un spectacle populaire envoûtant. Enfant, il écoute ces récits sans imaginer qu'il prendra un jour la parole à son tour. Cette tradition orale, faite de silences, de gestes et de regards, marquera durablement son écriture comme sa peinture. Pourtant, son premier chemin ne passe pas par les lettres mais par les chiffres. À Paris, à l'université Jussieu, il choisit les mathématiques, qu'il enseignera durant huit ans. Ce détour n'a rien d'anodin : il lui apporte le sens des structures, la rigueur et la précision. Dans

son univers, rien n'est laissé au hasard. Derrière chaque texte, chaque toile, se devine une architecture invisible, un ordre secret qui organise le tumulte des émotions. L'écriture s'impose cependant comme une nécessité intime. Elle naît d'une blessure profonde : la disparition tragique de son frère Aziz durant les années de plomb au Maroc. Face à cette douleur, les mots deviennent à la fois tentative de compréhension et geste de réparation. Son premier livre surgit de cette urgence à transformer la mémoire en une forme de justice intérieure. Écrire, pour Binebine, n'est pas un choix mais une nécessité pour rester debout. La peinture arrive plus tard, comme un souffle. Là où les mots atteignent leurs limites, la toile ouvre un autre champ. La matière, les couleurs, les silhouettes styli-

Écrivain, peintre et passeur, Mahi Binebine transforme la douleur en lumière et la marge en territoire de dignité



No title, 2024. Mixed Media



Back To Back, 2012. Bronze Sculpture

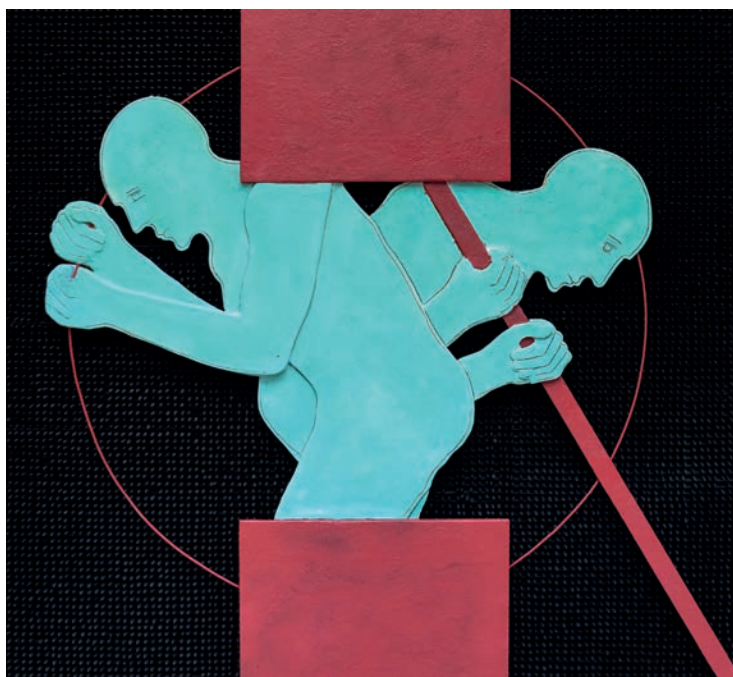


No title, 2024. Mixed media



No title, 2023. Mixed media

sées deviennent un langage capable d'exprimer l'indicible. Très vite, écriture et peinture se nourrissent mutuellement. Les romans dialoguent avec les toiles, les pigments prolongent les phrases, et les personnages circulent d'un médium à l'autre comme s'ils changeaient de peau. Parmi les étapes marquantes de ce parcours, *Les Étoiles* de Sidi Moumen occupe une place centrale. Ce roman, qui interroge la naissance de la violence à partir de la misère et de l'abandon, trouve un écho profond. En se rapprochant des destins brisés, il refuse toute simplification, privilégie l'écoute à la condamnation et questionne ce qui, dans une société, engendre l'ombre. Son adaptation cinématographique, *Les Chevaux de Dieu*, prolonge cette réflexion, offrant au grand écran cette plongée dans un univers à la fois tragique et profondément humain. Parallèlement à son œuvre littéraire, le peintre s'impose sur la scène internationale. Les toiles de Binebine voyagent et rejoignent des collections prestigieuses, du Guggenheim de New York au Smithsonian, du Pérez Art Museum à l'Institut du monde arabe. Cette reconnaissance n'est pas une finalité, mais la preuve que son langage, ancré dans les ruelles de Marrakech, touche des regards bien au-delà des



No title, 2024. Mixed media

De la place Jamaa el-Fna aux musées du monde, il raconte les vies invisibles et ouvre, par l'art et la transmission, des brèches de lumière

frontières. Les corps qu'il peint, souvent en équilibre fragile, portent une mémoire collective qui dépasse les territoires. L'année à venir en témoigne : Mahi Binebine reste en mouvement. Un recueil de nouvelles, NOKTA, paraîtra prochainement, poursuivant son exploration de ces instants où tout peut basculer. Un roman, Demain nous resterons vivants, est annoncé pour janvier 2027, promettant une nouvelle plongée dans les questions de survie, intimes et sociales. Côté arts visuels, quatre expositions majeures rythmeront son actualité, de Nice à Majorque, de New York à Paris, dessinant la carte d'une œuvre à la fois nomade et profondément enracinée. Mais réduire Binebine à un artiste reconnu serait ignorer une dimension essentielle de son engagement : la transmission. Avec la Fondation Ali Zaoua, qu'il considère comme un pilier de son parcours, il a vou-

lu offrir à la jeunesse ce que la culture lui a donné. À travers ses centres culturels, des milliers d'enfants et de jeunes accèdent à la musique, au théâtre, à la littérature et à la création. Dans un Maroc traversé par de fortes inégalités, offrir un espace où lire, jouer ou monter sur scène peut transformer une vie. À l'origine de cet élan se trouve aussi un héritage personnel. De sa mère, il retient la douceur et la dignité, cette force discrète qui maintient l'équilibre familial. De son père, il garde l'humour et une liberté de regard, cette distance qui permet d'affronter la tragédie sans perdre la joie. Cette capacité à sourire, même face à l'adversité, irrigue ses personnages comme ses figures peintes, à la fois vulnérables et lumineuses. Au fond, un mot traverse toute son œuvre : transmettre. Transmettre des récits, des éclats de beauté, l'idée que chaque exist-

tence compte, surtout celles qui vivent en marge. Pour Binebine, l'art ne peut abolir la violence du monde, mais il peut ouvrir des brèches de lumière. Dans ces interstices, le temps d'un livre, d'une toile ou d'un atelier avec un enfant, quelque chose se transforme, se répare peut-être. Si ses œuvres parviennent, ne serait-ce qu'un instant, à rappeler notre humanité commune, alors elles ont trouvé leur raison d'être. Ainsi avance Mahi Binebine : un « homme simple » du XXI^e siècle, à la fois écrivain, peintre et passeur, reliant les places populaires de Marrakech aux musées de New York, les souvenirs d'enfance aux combats du présent. Un homme pour qui l'essentiel n'est pas de briller, mais de faire circuler la lumière.



The Wheel, 2018. Bronze Sculpture

ROYAL OAK MINI QUARTZ / 23 MM

by
AUDEMARS PIGUET



La manufacture du Brassus vient de présenter une généreuse série de nouveautés, parmi lesquelles deux « Royal Oak Mini » destinées au public féminin. Les mini-montres ont fait leur grand retour il y a deux ans, rappelant l'âge d'or de la finesse horlogère des années 1950 et 1960. La maison de haute horlogerie Audemars Piguet a décidé de reprendre sa collection à quartz de 23 millimètres lancée en 2024, en y apportant quelques nouveautés. Si les

modèles précédents brillaient par leur finition « Frosted Gold » (très joaillière), ils cèdent désormais la vedette aux cadrans en pierre, minimalistes et délicats. Le premier modèle « Royal Oak Mini Quartz » rend hommage à l'onyx noir poli miroir, avec des index sertis de diamants taille brillant. Le second arbore un cadran en nacre extra blanche, un boîtier et un bracelet en or jaune 18 carats. Un millésime doux, sophistiqué et élégant.

By KINO VERDÚ



“Not fashion,
just passion”





The Feuerle Collection

By ZOILA CHECA • Photo © THE FEUERLE COLLECTION

« Nous avons créé quelque chose d'unique, quelque chose qui mérite à lui seul un voyage à Berlin pour être vécu », affirme Désiré Feuerle aux côtés de sa compagne de toujours, Sara Puig, depuis un sanctuaire artistique radical et affranchi de toute attente : une maison pensée comme une ode aux dialogues inter-culturels et transhistoriques, où l'on vient absorber l'art à fleur de sens, sans jamais forcer l'expérience.

Dans un ancien bunker de la Seconde Guerre mondiale, métamorphosé avec une précision remarquable par l'architecte britannique John Pawson, résonne un murmure continu de conversations autour de l'art, des époques et des civilisations. Proposant une nouvelle manière de percevoir l'art ancien en particulier, le musée The Feuerle Collection a été fondé en 2016 à Berlin par Désiré Feuerle et Sara Puig. L'institution est notamment la première au monde à avoir présenté la millénaire Culture chinoise de l'Encens, une tradition liée au culte des ancêtres, des divinités et des dieux. À ce titre, la légendaire « cérémonie de l'encens » y est donnée comme une véritable performance d'art contemporain, bien qu'elle puise ses origines il y a plus de deux mille ans. C'est là l'une des singularités profondes du projet : créer une œuvre totale en soi, capable d'abolir les frontières entre les cultures, les temporalités et les formes de présentation traditionnelles de l'art. Ses fondateurs sont aussi différents que complémentaires. Désiré Feuerle possède un riche parcours dans l'art contemporain, ayant notamment fondé sa propre galerie à Cologne dans les années 1990. Dès cette époque, il faisait figure de pionnier, en juxtaposant art ancien et œuvres modernes à travers un regard résolument contemporain. Sara Puig, de son côté, a dirigé la Fondation Francisco Godia à Barcelone de 1998 à 2013. Elle est aujourd'hui présidente de la Fondation Joan Miró et fondatrice du Sara Puig Institute for the Arts, créé afin d'accompagner la présentation permanente de The Feuerle Collection,





Désiré Feuerle



Sara Puig

tout en développant événements spéciaux et expositions temporaires. « Lorsque Désiré et moi avons fondé ensemble la Collection Feuerle, nos rôles étaient distincts mais profondément complémentaires. La collection et son langage curatorial sont entièrement issus de la vision de Désiré. Il est un pionnier dans la création de juxtapositions réunissant différentes époques et cultures au sein d'une œuvre d'art totale, sensuelle et dotée d'une véritable âme, bien au-delà de toute idée décorative. Il a commencé à élaborer cette approche à la fin des années 1980 et au début des années 1990, lorsqu'il travaillait comme galeriste. À l'époque, faire dialoguer directement des œuvres contemporaines avec des objets anciens relevait d'un geste révolutionnaire. Son attention se porte sur la manière de révéler l'âme d'une œuvre. Ses juxtapositions sont intuitives, esthétiques et sensorielles. Elles instaurent une continuité à travers les siècles et les cultures. Le visiteur perçoit alors comment les frontières temporelles et culturelles se dissolvent au sein d'une composition spatiale cohérente », explique Sara. Lorsqu'il s'est agi de choisir le lieu adéquat pour accueillir The Feuerle Collection, la cofondatrice raconte comment ils ont souhaité créer un cadre architectural et institutionnel capable de permettre à cette vision pionnière de s'épanouir à grande échelle : « Désiré définit le



concept esthétique et curatorial. Pour ma part, je construis et développe la structure institutionnelle qui le soutient et l'élargit, en mobilisant mon expérience de directrice, administratrice et présidente d'institutions publiques et privées pendant plusieurs décennies. »

Déployé sur 7 350 mètres carrés, le musée comprend deux espaces principaux, une salle du son, une salle du lac et une salle de l'encens. Mais comment la collection d'art moderne et ancien dialogue-t-elle avec l'architecture qui l'abrite ? « L'ancien bunker de télécommunications de la Seconde Guerre mondiale offrait les conditions architecturales idéales pour permettre à Désiré de concrétiser son concept spatial. John Paw-

« La Collection Feuerle crée un environnement protégé propice à la concentration et à la présence émotionnelle », affirme Sara Puig.



son l'a réhabilité avec nous, en respectant avec une extrême précision les souhaits de Désiré quant au dispositif d'exposition, tandis qu'une équipe d'ingénieurs l'a transformé en bâtiment écologique, durable et adapté à sa nouvelle fonction d'espace dédié à un art sensible. La monumentalité du béton, l'échelle des salles et la profondeur du lieu ont permis de chorégraphier la lumière, les proportions et les distances avec une grande précision. L'architecture fonctionne comme un élément constitutif de la composition curatoriale, comme partie intégrante de l'œuvre d'art totale », raconte Sara. Désiré ajoute que le bâtiment agit comme une structure révélant en son cœur quelque chose de délicat et de vulnérable. « Vu de l'arrière, comme une œuvre de Donald Judd, le bunker offre un contraste magnifique entre sa décadence brutaliste et les œuvres fragiles installées dans un espace brut, mais très esthétique », souligne-t-il. Quant à la manière dont des œuvres si différentes cohabitent dans un même lieu, Sara répond sans détour : « Chaque œuvre occupe une position soigneusement définie. Les pièces anciennes et contemporaines dialoguent directement dans un cadre spatial intemporel. Nous nous définissons comme un musée d'art contemporain parce que nous présentons l'art ancien à travers une perspective curatoriale nouvelle et très actuelle. » Ainsi, le musée réunit du mobilier chinois en pierre et en laque de la première période impériale, ainsi que du mobilier lettré allant de la dynastie Han au début de la dynastie Qing, aux côtés d'œuvres contemporaines internationales signées Zeng Fanzhi, Nobuyoshi Araki, Anish Kapoor, Cristina Iglesias ou Adam Fuss. Par ailleurs, la scène artistique berlinoise actuelle trouve aussi sa place au sein du musée Feuerle, qui participe activement à son réseau institutionnel. L'institution fait partie de l'Association des musées de la Berlinale, entretient des liens étroits avec des institutions telles que le KW Institute for Contemporary Art, soutient la Biennale de Berlin et collabore avec le Festival international du film de Berlin ou encore la Fashion Week berlinoise, entre autres. En parallèle, plusieurs de ses expositions temporaires récentes ont accueilli des artistes majeurs comme Edmund de Waal, Leiko Ikemura ou Karen Jessen, et le lieu a même présenté un cycle d'expositions et de conférences astrologiques avec Alexander Graf von Schlieffen. « En parallèle, notre program-



Depuis The Feuerle Collection, le cinéma est exploré de plus en plus comme un art interdisciplinaire. Ces dernières années, l'institution a présenté des films comme ONE, Prélude to Mountain Ghost ou IN-I IN MOTION. Elle organise également des conférences, tables rondes et projections, parmi lesquelles les Nuits du Cinéma Chinois en plein air.



Pour célébrer le dixième anniversaire du musée, Désiré Feuerle prépare une exposition réunissant des œuvres d'Adam Fuss ainsi qu'un dessin italien de la Renaissance attribué à Léonard de Vinci

me de performances soutient de jeunes artistes asiatiques ainsi que des artistes installés à Berlin dans les domaines de la danse, de la musique, de la calligraphie, de la performance et du cinéma, en intégrant les communautés asiatiques au sein d'un discours interdisciplinaire autour des arts, en résonance avec notre collection permanente, qui rassemble de nombreuses pièces exceptionnelles venues d'Asie », ajoute Sara. Désiré précise toutefois que son institution se considère comme indépendante de la scène artistique au sens strict : « Nous proposons quelque chose d'intemporel et de méditatif : entrer dans un vide et s'y laisser flotter. Cela crée un contraste magnifique avec la scène artistique berlinoise. Je





« Nous organisons également des performances musicales, ainsi que des méditations et des bains de gong. En parallèle, nous développons un programme solide de projections cinématographiques », explique Désiré Feuerle.

l'ai pensée comme un orchestre. Tous les musiciens créent ensemble une œuvre, et l'ensemble doit devenir une Gesamtkunstwerk, une œuvre d'art totale. » Ainsi, le musée fonctionne comme une plateforme propice au dialogue artistique interdisciplinaire, dans le cadre esthétique propre à la vision de Désiré. Par son ancrage dans les institutions berlinoises autant que par les liens forts qu'elle entretient avec Barcelone, la Collection Feuerle joue un rôle clé dans la promotion de l'art et de la culture à Berlin, à l'échelle locale comme internationale. « Elle relie Berlin au monde global de l'art et jette des ponts entre la collection privée et l'expérience publique », explique Sara. Ce à quoi Désiré ajoute : « Nous défendons une expérience, quelque chose d'unique et d'intemporel, et je crois qu'il est très important de créer cela. C'est cette singularité qui rend Berlin spéciale : une ville très ouverte, accueillante pour les étrangers, pour ceux

qui créent le présent et le futur. » Face à d'autres musées contemporains dans le monde, Feuerle s'impose ainsi comme une proposition singulière : un lieu défini par sa cohérence esthétique holistique et sa conception comme un centre sensoriel total. Selon Sara, le silence, l'obscurité, le rythme spatial et les proportions structurent l'expérience du visiteur : « Il n'y a ni cartels ni textes muraux dans l'espace d'exposition. Les visiteurs rencontrent les œuvres de manière directe et intuitive. Cette clarté de l'expérience produit une forte résonance émotionnelle. Une part importante de notre public est très jeune, entre vingt et trente ans. Beaucoup reviennent régulièrement et amènent d'autres personnes avec eux. Le musée a grandi de façon organique grâce à un engagement personnel durable et au bouche-à-oreille. » La philosophie du lieu est limpide, comme l'explique Désiré : « Faire en sorte que les visiteurs ressentent l'âme et l'essence de nos œuvres d'art, qu'ils se laissent séduire par elles, afin qu'ils sentent avant de lire, et qu'ils ne regardent pas une œuvre avec un regard déjà conditionné. Notre lumière aussi, que j'ai conçue spécifiquement pour faire émerger l'âme des œuvres, ainsi que notre salle du lac, participent à ce processus. La salle du son ralentit le visiteur et le prépare à regarder avec sensibilité et à ressentir les sculp-

tures, tandis que notre salle de l'encens est une performance artistique pour les sens et une expérience olfactive. » On pourrait croire qu'une expérience mobilisant autant de sens devienne envahissante, mais il n'en est rien. Entrer dans The Feuerle Collection, c'est, selon les mots de Désiré, « se reposer et flotter un moment, en se laissant séduire par l'atmosphère ». Pour en saisir toute l'intensité, la visite appelle une immersion totale. D'ailleurs, les visiteurs laissent leurs téléphones dans des casiers avant d'entrer afin de se reconnecter à leur conscience émotionnelle. Car au-delà de l'exposition, on peut aussi y vivre des cérémonies de l'encens ou du thé, des bains de gong et des séances de méditation. « Ces éléments renforcent la dimension sensorielle de la visite et accompagnent les visiteurs vers un rythme plus lent. L'atmosphère du lieu est profondément méditative », précise Sara. Cette année, le musée célèbre son dixième anniversaire et, à cette occasion, a choisi d'évoluer sous un nouveau nom : Feuerle Puig House. Sans jamais cesser d'être cet espace sans frontières qui, comme le résume Sara, « incarne le dialogue au-delà des géographies et des divisions historiques ».





The full content is translated and can be found in the booklet stored in the end of the magazine for your convenience



Sofia Perazzo

By ALICIA SENABRE • Photo ANIMATOX MEDIA INTERATIVE

VICE-PRÉSIDENTE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE CHEZ TROPICALIA (et présidente de la fondation éponyme, qu'elle cofonde en 2008 sous l'égide de Cisneros), elle pilote l'un des projets les plus ambitieux des Caraïbes. Tropicalia, modèle de tourisme régénératif, aspire non seulement à protéger l'environnement qui l'accueille, mais aussi à le revitaliser, avec un impact positif sur la biodiversité, les communautés locales et l'économie. Quand on lui demande ce qu'est l'essence de la vie, elle répond avec une simplicité désarmante : respirer. C'est dans ce souffle que réside toute son histoire.

Sofia Perazzo se promène sur la plage de Miches avec la sérénité de celle qui a appris à naviguer entre deux mondes, sans renoncer à aucun d'eux. Vice-présidente du développement durable chez Tropicalia et présidente de la Fondation Tropicalia, elle embrasse les deux responsabilités, qu'elle ne considère pas comme de simples fonctions, mais comme de véritables engagements. Depuis bientôt vingt ans, elle pilote l'intégration concrète des principes sociaux et environnementaux au sein d'un ambitieux projet : l'expansion du tourisme de luxe durable, porté par l'Organisation Cisneros Real Estate. Elle coordonne les départements, dialogue avec les communautés, articule les stratégies juridiques, environnementales et humaines et, depuis 2011, donne le ton éthique au projet à travers son rapport annuel sur le développement durable. Cofondatrice de la Fondation Tropicalia en 2008, Sofia a joué un rôle clé dans sa consolidation.

Cette enfant de Buenos Aires, ayant grandi en Californie comprend très tôt que le monde est fait de récits multiples. Son père, atteint d'une maladie chronique depuis l'enfance, émigre aux États-Unis à la recherche d'un traitement ; sa mère, qui ne maîtrise pas l'anglais, reconstruit la vie familiale avec une détermination quasi héroïque. Fruit de la migration, de l'incertitude et du courage, Sofia observe, apprend. Et découvre que l'adversité n'est pas un mur, mais une porte qui s'ouvre. Que la peur peut paralyser ou, au contraire, donner la force d'aller de l'avant. « La seule chose qui te freine, c'est ton état d'esprit ou ta peur », affirme-t-elle avec conviction. Cette enfance d'immigrée a forgé sa sensibilité et sa vision du monde. En naviguant entre l'Argentine et les États-Unis, elle découvre que la réalité change selon le point de vue. Elle comprend que privilèges et précarité peuvent coexister sur un même territoire. Et c'est



Tropicalia a été créée avec la conviction que le développement n'est authentique que lorsqu'il va de pair avec une prise de conscience. Basée à Miches, en République dominicaine, la fondation œuvre sans relâche dans les domaines de l'éducation, de l'émancipation des jeunes et du renforcement communautaire. Son programme phare, « Soy niña, soy importante », encourage les petites filles et les adolescentes à construire un projet de vie, dignement et en autonomie. Tropicalia promeut un modèle où croissance économique, responsabilité environnementale et transformation sociale ne sont pas en concurrence, mais se complètent. Son impact se traduit par une communauté plus participative, bénéficiant de meilleures opportunités et jouant un rôle actif dans la construction de son propre avenir.



dans ce double regard que germe sa vocation : Sofia Perazzo ne veut pas choisir entre réussite économique et engagement social. Elle pressent que le monde a besoin de ponts.

À l'université, alors qu'elle étudie les sciences politiques et les relations internationales à l'Université de Santa Barbara, elle assiste à des débats sur le commerce international, les droits du travail et la mondialisation. Les manifestations contre l'OMC marquent son esprit. Elle observe comment des décisions prises par des entreprises, à des milliers de kilomètres, affectent la vie quotidienne de communautés vulnérables. Elle formule alors une idée qui semble utopique : « Je voulais faire le travail des Nations Unies, mais avec des capitaux privés. Depuis une entreprise. » À cette époque, le développement durable dans le monde de l'entreprise commence à émerger. Aucune voie n'est encore tracée dans le domaine, mais elle décide de s'y engager quand même. Elle valide son master à l'Université de New York, avec une spécialisation en développement économique des secteurs privés. Elle obtient une certification en responsabilité sociale des entreprises à la



Pour Sofia, le développement durable n'est pas une obligation pour l'entreprise : c'est une façon d'être au monde. Chaque décision commerciale doit laisser une empreinte consciente

Harvard Business School et en normes GRI, construisant ainsi un parcours alliant stratégie, mesure d'impact et sensibilité sociale.

En 2008, en pleine crise économique, Sofia rejoint l'Organisation Cisneros à New York, où elle fait la rencontre d'Adriana Cisneros et de William Phelan. Lors de leur entretien, elle affiche d'emblée son intention : elle veut travailler dans le domaine de la responsabilité sociale. Elle pointe du doigt la rubrique « Corporate Social Responsibility » sur le site web de l'entreprise, comme référence. Peu de temps après, elle se rend à Miches, en République dominicaine. C'est là que naîtra la Fondation Tropicalia et, avec elle, un laboratoire de durabilité appliquée.

Tropicalia n'est donc pas un simple projet immobilier : c'est une déclaration de principes. Le projet Four Seasons Tropicalia, conçu selon les principes du modernisme tropical, préserve 67 % du territoire dans son état naturel. Il met en œuvre la conservation du paysage, la protection des tortues marines et une gestion efficace des déchets. Il publie des rapports annuels, conformes aux normes internationales telles que GRI et SASB. L'investissement dépasse les deux cents millions de dollars et bénéficie d'un financement durable soutenu par des organismes tels que BID Invest. Mais Sofia insiste : les chiffres ne disent pas tout. « Notre but n'est pas de séduire des milliers de personnes sans nous assurer que notre travail change réellement la donne. Nous travaillons en profondeur. » Son approche est claire : une véritable transformation nécessite du temps, de l'écoute et une vraie présence sur le terrain. Les membres de la Fondation Tropicalia sont présents depuis plus de dix-huit ans dans la communauté de Miches et ne se contentent pas d'appliquer les programmes conçus à



distance. Ils établissent le dialogue, posent des questions, s'adaptent. De cette écoute véritable est né « Soy niña, soy importante » (« Je suis une petite fille, je suis importante »), un camp d'été qui offre aux fillettes âgées de 9 à 12 ans un espace sûr pour apprendre et parler de leurs droits et où le football, passion qui accompagne Sofia depuis l'enfance, est un outil d'émancipation. Sofia alterne donc entre son rôle de dirigeante au sein de l'organisation avec celui d'entraîneuse bénévole. Sur le terrain, un langage commun se noue, par lequel se construisent la confiance et l'estime de soi. Et un meilleur avenir. Le programme a pris de l'ampleur et son impact est tel qu'il sert aujourd'hui d'étude de cas académique sur la durabilité et la stratégie d'entreprise. Pour Sofia, voir ses propres filles participer à ce programme boucle un cercle vital et vertueux, qui transforme l'activisme en héritage familial.

Sofia défend l'idée que les entreprises peuvent changer le monde, mais pas en tant qu'entités abstraites. « Une entreprise se définit par celles et ceux qui y travaillent », affirme-t-elle. Derrière chaque décision, il y a des humains, des équipes. Tout un écosystème. Sofia a fait le pari de la réflexion sur l'impact environnemental et social avant même que la loi ne l'exige, et sur l'intégration d'un objectif responsable au cœur de la stratégie d'entreprise. Mais, lorsqu'on l'interroge sur l'essence de l'essentiel, elle revient tout simplement à la respiration. « L'essentiel, c'est l'instant présent », dit-elle. Elle parle de micro-décisions, du fait que chaque geste a des conséquences. Elle se souvient d'une réflexion entendue lors d'un sommet sur l'environnement : si on tend une main vers l'arrière et l'autre vers l'avant, la vie peut s'étendre sur plus de deux cent

La Fondation Tropicalia travaille avec la communauté en soutenant des initiatives qui renforcent le tissu social et ont un impact réel sur la vie des gens

cinquante ans. Nous sommes à la fois ancêtres et héritiers. Cette conscience intergénérationnelle imprègne son leadership. Sa carrière est, en apparence, une succession de réussites : vice-présidente chargée du développement durable, responsable d'un projet de luxe régénératif, promotrice de programmes d'émancipation des femmes. Mais sous la surface bat une pulsation plus profonde : la persévérance héritée de ses parents, le courage de la migrante, l'empathie de l'écolière, qui confiait ses sentiments en rentrant chez elle. L'adolescente, qui a appris à regarder la diversité des mondes, et qui sait aujourd'hui qu'affaires et la communauté n'ont pas besoin de s'opposer. La jeune femme qui voulait réconcilier idéal et capital avant même que le terme ne se répande, démontre que l'intuition peut précéder le concept. Sur le sable de Miches se dresse un projet œuvrant à régénérer plutôt qu'à exploiter. Au cœur de ce projet se trouve une femme qui respire avant de répondre, qui pèse le pour et le contre avant de décider, et qui se rappelle, chaque jour, que l'héritage n'est pas un mot grandiloquent, mais une somme d'actes cohérents.





CHEVAL BLANC

By **SEISHI MACDONALD**

À Saint-Barthélemy, le luxe feutré s'est façonné au fil d'un récit singulier, entre héritage amérindien, épisode suédois et rattachement à la France au XVIIIe siècle. Dans ce paysage de criques, de reliefs doux et de villas immaculées, Cheval Blanc St-Barth Isle de France incarne un art de l'hospitalité élégant et sans démonstration. L'hôtel prend place sur une île recherchée depuis les années 1950 par une clientèle privilégiée et des personnalités connues, où l'intimité l'emporte toujours sur le spectacle.

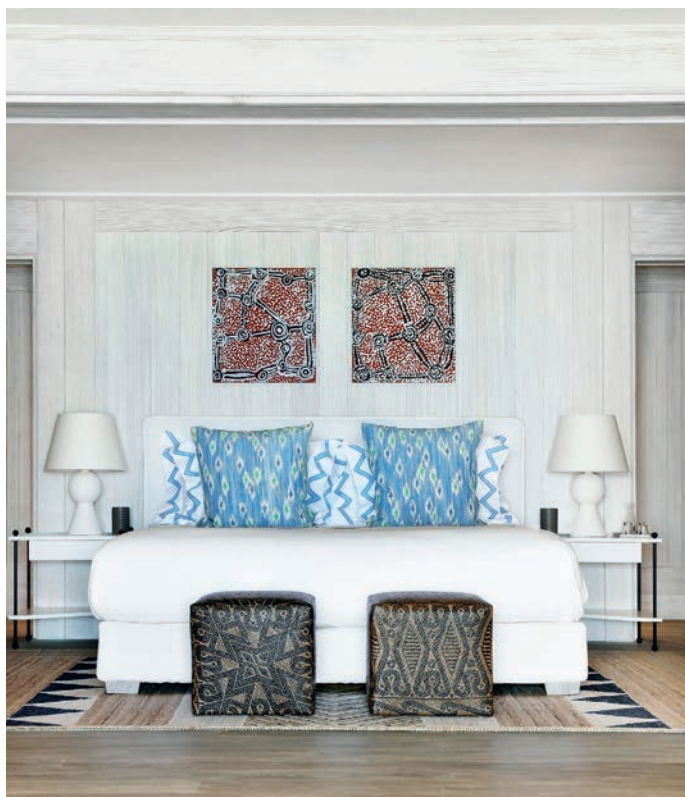


Établi sur la plage des Flamands, Cheval Blanc St-Barth Isle de France s'inscrit pleinement dans cette géographie singulière de Saint-Barthélemy, où le luxe s'exprime à travers la sobriété, la lumière et la proximité immédiate de l'eau. L'adresse rassemble 61 chambres, suites et villas, réparties entre jardins luxuriants et bord de mer, dans un esprit qui privilégie la discrétion à toute forme d'ostentation. Ici, l'architecture ne cherche jamais à s'imposer au paysage, mais plutôt à dialoguer avec lui, à travers des lignes épurées, des matériaux naturels et une palette lumineuse laissant toute sa place à l'horizon caribéen. La maison a été imaginée comme un refuge à échelle humaine, où chaque détail semble répondre à une vision précise du confort, de la sérénité et d'une élégance mesurée. Saint-Barthélemy a longtemps suivi une trajectoire distincte au sein de l'arc antillais. Marquée par les présences successives des peuples amérindiens, de la colonisation française, puis de la période suédoise avant son retour dans le giron français, l'île a peu à peu forgé une identité à part, à la croisée de l'héritage européen et de la culture insulaire.



Sa topographie, composée de collines arides, de baies protégées et de plages de sable clair, a favorisé une forme de retrait longtemps recherchée. À partir du milieu du XXe siècle, l'île commence à séduire une clientèle internationale attirée par son caractère préservé, sa confidentialité et cette manière très particulière d'associer raffinement et simplicité. C'est dans ce contexte que Saint-Barth s'est imposée comme l'un des refuges favoris des grandes fortunes, des créateurs, des propriétaires de yachts et de certaines figures du cinéma, de la musique ou de la mode. L'île a conservé cette réputation de destination choisie, presque secrète, où la présence des

L'hôtel s'inscrit dans une île où l'on vient autant pour voir que pour ne pas être vu, une habitude ancienne partagée par une clientèle internationale



Cheval Blanc St-Barth Isle de France propose 61 chambres, suites et villas, un spa dans les jardins et une signature de service pensée comme un art de vivre. Sur l'île, l'hôtel s'inscrit dans une histoire mêlant héritage colonial, ouverture au monde et culture de la discrétion, devenue l'un des marqueurs du lieu.



Entre plage, jardins et art contemporain, Cheval Blanc compose une expérience fidèle à l'esprit de Saint-Barth : exclusive sans bruit, élégante sans démonstration



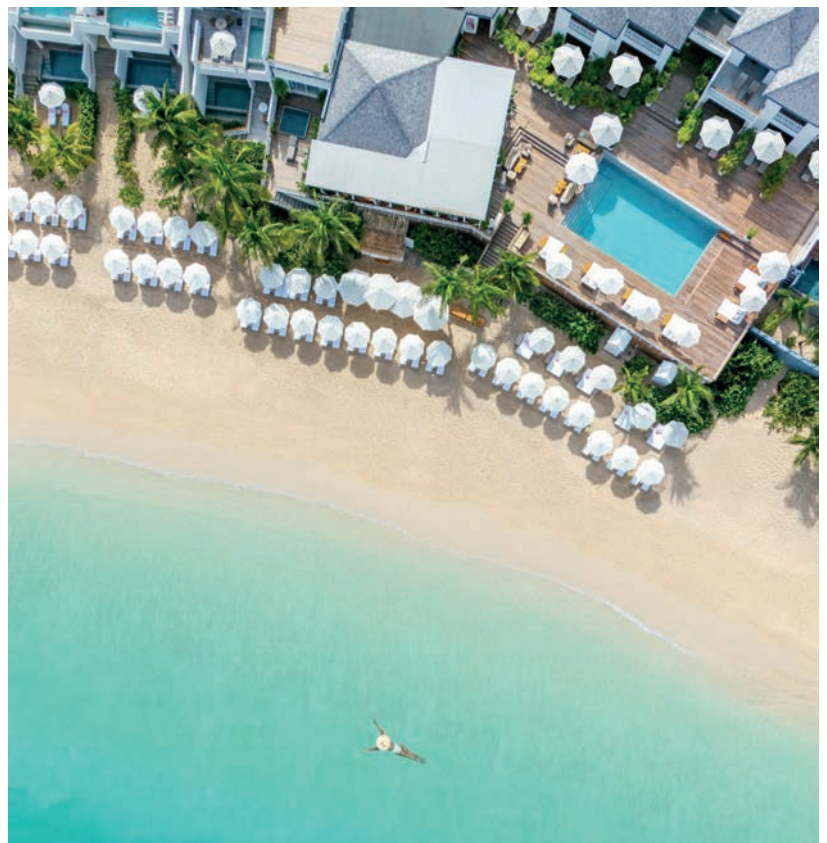
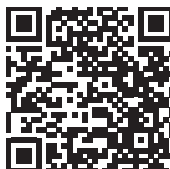
célebrités ne se traduit jamais par une surexposition. Cet art de l'effacement, constitutif de son identité, explique aussi la fidélité d'une clientèle en quête d'espace, de liberté et d'une forme de normalité sophistiquée. À Saint-Barth, la visibilité n'est jamais une finalité ; elle s'efface devant la mer, les alizés et ce rythme plus lent du temps. Cheval Blanc St-Barth épouse pleinement cette philosophie. L'hôtel propose une interprétation contemporaine de l'hospitalité caribéenne, fondée sur la justesse du service, l'attention discrète et une esthétique sans excès. Les chambres et suites s'ouvrent sur les jardins ou sur la plage, avec parfois des perspectives qui donnent presque le sentiment d'habiter directement le rivage. Les villas prolongent cette impression d'espace et d'indépen-

dance, avec des volumes pensés aussi bien pour les séjours à deux que pour les parenthèses familiales. La maison entretient un rapport très immédiat à la mer, sans jamais compromettre la tranquillité de ses hôtes. L'expérience se déploie également bien au-delà du seul hébergement. Les Alchimistes accompagnent chaque séjour à travers des propositions personnalisées, qu'il s'agisse de sorties en mer, d'itinéraires en Mini-Moke, de pique-niques préparés pour la journée ou de parenthèses pensées autour du bien-être. Le spa, niché dans les jardins, prolonge cette quête d'apaisement grâce à des soins qui privilégient la détente et la sensation de déconnexion. La table, elle aussi, s'inscrit dans cette même fluidité : on y déjeune ou dîne selon l'heure, l'envie



Cheval Blanc St-Barth raconte une Saint-Barth apaisée, où chacun trouve son rythme entre horizons marins, soins en pleine nature et une hospitalité sans ostentation

et le rythme propre à la journée, dans une atmosphère toujours élégante mais jamais rigide. Tout contribue à faire du séjour une expérience souple, presque instinctive. L'adresse doit aussi une part de sa singularité à sa dimension artistique. L'œuvre de Jean-Michel Othoniel, The Constellation of Pegasus, inscrit le lieu dans un dialogue plus contemporain avec la création, sans rompre l'harmonie générale de l'ensemble. Cet ancrage artistique renforce l'idée d'un luxe cultivé, pensé comme une continuité entre le décor, l'accueil et le regard porté sur l'île. À Saint-Barth, cette cohérence importe davantage qu'un simple effet de signature. Elle correspond à une destination où l'on vient chercher moins une mise en scène qu'une façon juste d'être ailleurs. Dans cette île devenue l'un des symboles les plus discrets du voyage haut de gamme, Cheval Blanc St-Barth Isle de France occupe une place à part. L'hôtel ne cherche pas à réinventer Saint-Barth, mais à en prolonger l'esprit avec finesse. Et c'est sans doute là sa plus grande réussite : offrir un luxe clair, apaisé, profondément enraciné dans son environnement, à l'image d'une île qui a fait de la discrétion l'un de ses privilèges les plus précieux.





STORY LE CARROUSEL RABAT

Rabat

Avenue Moustapha Essayeh, 10000
www.story-lecarrousel-rabat.com

Face à l'Atlantique, STORY Le Carrousel Rabat redéfinit l'expérience du séjour dans la capitale marocaine, entre lignes contemporaines, hospitalité sur mesure et ouverture infinie sur l'horizon.

By **PAUL PILCHER**



À Rabat, la ville se révèle par impressions successives : l'azur profond de l'Atlantique, les murailles ocre de la Kasbah des Oudayas, les terrasses feu-trées où le temps semble ralentir. C'est depuis la corniche que son caractère se laisse le mieux saisir. C'est précisément là que STORY Le Carrousel Rabat a choisi de prendre place, tel un promontoire contemporain suspendu au-dessus de l'océan. Dressé face aux vagues, l'hôtel se déploie comme une architecture vivante, inspirée par les lignes du littoral et les variations de lumière du ciel marocain. À toute heure du jour, ses courbes paraissent entrer en résonance avec l'horizon, comme si le bâtiment avait été imaginé pour accompagner le paysage plutôt que s'y imposer. À l'intérieur, les volumes se font sobres, la palette s'articule autour de beiges doux, de blancs patinés et de bois clairs, ponctués de détails graphiques qui font subtilement écho à l'héritage ancestral du peuple Amazigh au Maroc. Les 131 chambres et suites prolongent cette même écriture d'élégance contenue, avec des vues qui modèlent l'expérience : certaines s'ouvrent sur l'océan, d'autres sur la ville, toutes baignées d'une lumière mouvante qui transforme l'espace au fil des heures. Rien d'ostentatoire ici, mais un raffinement discret, pensé pour les voyageurs qui souhaitent s'extraire du tumulte sans jamais se couper de l'énergie du lieu. Car STORY Le Carrousel Rabat ne se limite pas à l'idée d'un simple hôtel : il compose un véritable art de vivre. Ses expériences culinaires, pensées comme



Quand Rabat s'offre un nouveau récit de luxe : STORY Le Carrousel Rabat, la parenthèse contemporaine qui regarde l'Atlantique droit dans les yeux



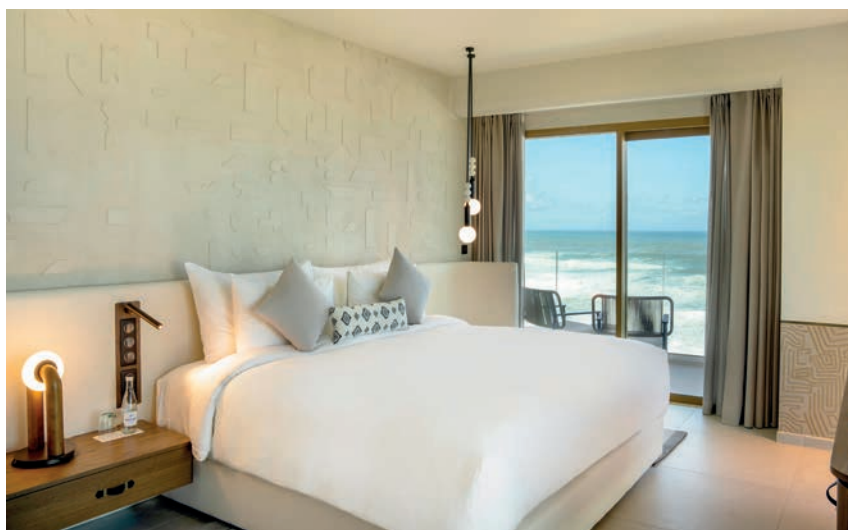
STORY Le Carrousel Rabat dévoile une nouvelle scène face à l'océan : une adresse galerie où chaque chambre capte la lumière, chaque terrasse prolonge le souffle de l'Atlantique et chaque attention discrète compose un séjour intime, vibrant et ouvert sur l'horizon.



des respirations sensorielles, accompagnent les journées depuis les premiers instants du matin face à la mer jusqu'aux dîners plus raffinés, où les beaux produits se révèlent avec justesse et personnalité. Au cœur de cette proposition, Solé by Casa José, table espagnole inspirée du savoir-faire méditerranéen, déploie une carte vibrante où les accents ibériques rencontrent la générosité marocaine. Tapas réinventées, paellas généreuses et produits de la mer s'y répondent dans un dialogue gourmand, soutenu par une sélection de vins choisie avec soin. Le bien-être s'exprime quant à lui au Azala Longevity Spa, conçu comme un sanctuaire entièrement dédié à la longévité et à l'équilibre intérieur.

STORY Le Carrousel Rabat, un récit de luxe océanique où design, émotions et hospitalité marocaine réinventent l'art de séjourner

Soins holistiques, programmes personnalisés et approches nourries de traditions anciennes s'y associent aux apports de la science contemporaine pour restaurer l'énergie comme l'apaisement. Ici, chaque rituel devient une traversée, une façon de retrouver une forme d'harmonie entre le corps et l'esprit, portée par la douceur constante de l'air marin. À l'extérieur, la piscine et les terrasses s'ouvrent largement sur l'Atlantique, offrant ce luxe rare : la sensation d'être à la fois en retrait du monde et profondément relié à son mouvement. Ce qui distingue véritablement STORY Le Carrousel Rabat, c'est sa manière d'habiter l'idée même de récit. Rien n'y semble figé : un coucher de soleil différent chaque soir, un échange attentif avec un membre de l'équipe qui devine vos habitudes, une attention délicate déposée dans la chambre comme un signe discret. Dans une ville qui affirme de plus en plus nettement sa place parmi les capitales élégantes, STORY Le Carrousel Rabat s'impose comme une adresse manifeste. Un refuge en bord d'océan où l'on vient autant pour travailler que pour ralentir, pour célébrer une occasion particulière ou simplement redécouvrir Rabat sous un jour différent. Un lieu qui ne cherche pas à raconter une histoire supplémentaire, mais qui offre, le temps d'un séjour, la possibilité d'écrire la sienne face à l'Atlantique.





SELMAN MARRAKECH

By **PHILIPPE FAUTRIER**

À l'écart de l'effervescence de la médina, Selman Marrakech cultive bien plus qu'un art de vivre : une véritable philosophie de l'élégance apaisée. À sa direction, Adam Holger Frehde, hôtelier cosmopolite au parcours international, considère l'hospitalité comme un langage universel. De Berlin à Singapour, de Dallas à Marrakech, son itinéraire reflète une passion profonde pour les rencontres et la transmission. Sous son impulsion, le palace affirme avec force son identité : celle d'une maison où chaque détail trouve sa raison d'être, entre l'architecture sophistiquée de Jacques Garcia, l'approche bien-être Chenot et la gastronomie signée Jean-François Piège.



Adam Holger Frehde, Geral manager

NÉ à Berlin, nourri par l'Asie et formé au sein des plus grandes maisons de l'hôtellerie internationale, Adam Holger Frehde, General Manager de Selman Marrakech, incarne pleinement cette ouverture sur le monde revendiquée par le palace. « Je me définirais comme un hôtelier cosmopolite, animé par les échanges culturels et par le désir de créer des lieux où chacun se sent instantanément à sa place », explique-t-il. Son parcours dessine une cartographie exigeante : après des études hôtelières à Paris, il affine son sens du service au sein du groupe InterContinental à Berlin puis à Dallas, avant de rejoindre les maisons Rosewood et Four Seasons aux États-Unis, puis de s'ancrer durablement au Maroc. C'est à Marrakech qu'il participe à l'ouverture du Four Seasons Resort, puis, quelques années plus tard, à celles du Four Seasons Casablanca et du Four Seasons Rabat. En novembre 2025, il rejoint Selman Marrakech – une étape évidente, presque naturelle : « Cette ville fait désormais partie de moi. Son énergie, sa lumière, ce dialogue permanent entre tradition

et modernité m'inspirent profondément. » Au-delà du prestige de l'adresse, c'est la vision de la famille Bennani-Smires qui le séduit : celle d'une maison singulière, où chaque geste est guidé par la recherche du beau et le respect du sens. « Selman ne cherche pas à impressionner, mais à toucher. » Tout dans cette propriété inaugurée en 2012 en témoigne : les lignes sensuelles imaginées par Jacques Garcia, la rencontre subtile

« Selman ne cherche pas à impressionner, il cherche à émouvoir. » Adam Holger Frehde redéfinit l'hospitalité marrakchie avec humanité et sens



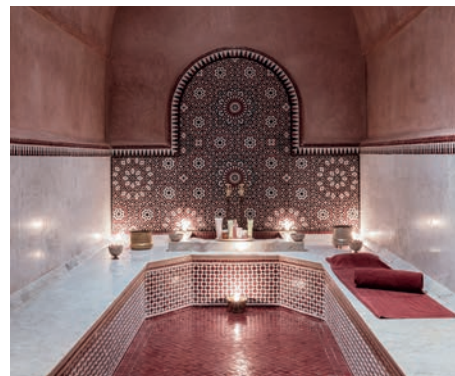


entre architecture arabo-andalouse et influences contemporaines, les patios baignés de lumière et les jardins ponctués de fontaines. Ce décor, façonné par le savoir-faire des meilleurs artisans marocains, compose un écrin rare où le temps semble suspendu. Mais ce qui distingue véritablement Selman, c'est son âme vivante : ses pur-sang arabes, élevés dans le haras privé du domaine. Leur noblesse, leur grâce silencieuse et leur lien intime avec la nature environnante confèrent au lieu une identité unique. « Ils incarnent la beauté, la puissance et la sérénité – des valeurs que nous souhaitons transmettre à nos hôtes à travers chaque expérience », souligne Adam Holger Frehde. Le Selman se vit aussi comme une ode à la douceur du séjour : seulement 60 clés – 30 chambres, 25 suites et 5 villas privées – pour préserver calme et intimité. Dans ces refuges feutrés, le marbre dialogue avec les bois profonds, les étoffes précieuses s'illuminent sous la lumière douce des lanternes, et l'artisanat

Entre architecture de Jacques Garcia, gastronomie de Jean-François Piège et bien-être Chenot, Selman Marrakech incarne l'harmonie du luxe et de l'authenticité

marocain s'accorde naturellement à l'élégance française. L'esprit « home away from home » y prend tout son sens : une hospitalité sincère, en harmonie avec le rythme de Marrakech. Côté bien-être, le partenariat exclusif avec Chenot prolonge cette quête d'équilibre. Le spa, vaste et silencieux, s'inscrit dans une approche holistique du corps et de l'esprit. Adam Holger Frehde y voit le prolongement de sa propre philosophie : « Le luxe véritable aujourd'hui, c'est l'équilibre. Travailler pour vivre, non l'inverse. Retrouver du sens, du calme et une énergie juste. » La gastronomie, elle, trouve en Jean-François Piège un partenaire à la hauteur de cette exigence. Avec SABO et La Terrasse, le chef multi-étoilé imagine une expé-





Dirigé par Adam Holger Frehde, Selman Marrakech célèbre l'art de vivre arabo-andalou dans un écrin imaginé par Jacques Garcia. Un lieu d'équilibre, de beauté et d'émotion, fidèle à l'essence de l'hospitalité marocaine.



***Sous la direction
d'Adam Holger Frehde,
Selman Marrakech
unit chevaux
arabes, art de vivre
et hospitalité
cosmopolite dans une
élégance singulière***



rience culinaire singulière : sensorielle, lumineuse, fidèle à l'élégance française tout en s'ouvrant aux saveurs marocaines. Cette rencontre entre deux cultures traduit parfaitement ce qu'Adam Holger Frehde appelle « l'essence du Selman » : un dialogue constant entre héritage et modernité, entre précision et plaisir, entre geste et émotion. Au fil de l'échange, un fil conducteur se dessine : celui de la transmission, de la bienveillance et d'une reconnaissance sincère envers les équipes qui font vivre la maison. « Mon rôle est de créer les conditions d'une hospitalité authentique, dans un environnement où chacun peut exprimer sa passion. Les hôtes le ressentent immédiatement : la chaleur humaine ne se feint pas. » Pour Adam Holger Frehde, Marrakech demeure une ville magnétique, où tout semble possible : « On y ressent une énergie rare. Son patrimoine est exceptionnel, mais ce qui me touche le plus, c'est son mouvement – sa créa-

tivité, sa capacité à se réinventer sans perdre son identité. » Il évoque quelques lieux emblématiques qu'il aime partager avec ses visiteurs : la médina et la place Jemaa el-Fna, le Jardin Majorelle et le musée Yves Saint-Laurent, les montagnes de l'Atlas et les étendues silencieuses du désert d'Agafay. Autant d'escapades qui prolongent naturellement l'expérience du Selman : fluide, équilibrée et profondément inspirante. Au fond, ce qu'il incarne tient en un mot : l'harmonie. Harmonie entre les cultures, entre passé et futur, entre l'esprit d'un palace et la simplicité d'une maison. Dans le paysage hôtelier de Marrakech, Selman se distingue moins par le spectaculaire que par sa signature émotionnelle. À travers Adam Holger Frehde, il poursuit l'écriture d'une hospitalité sincère, élégante et vivante – celle qui transforme un séjour en souvenir durable et un lieu en émotion.



Eden Rock St Barths

By FRANÇOIS-XAVIER DUPLÁ

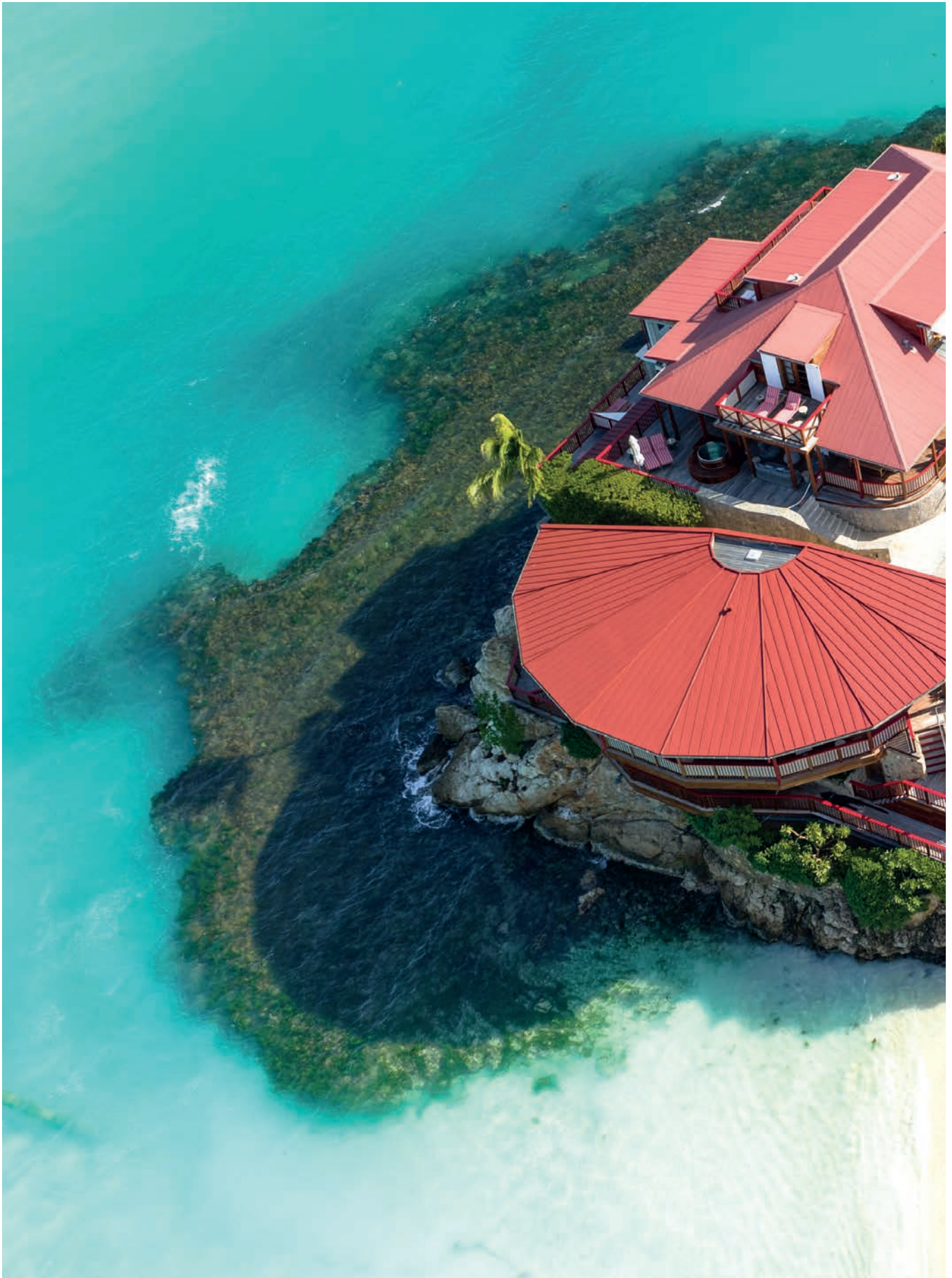
Suspendu entre le ciel, la mer et l'imaginaire le plus sophistiqué des Caraïbes, Eden Rock – St Barths est bien plus qu'un hôtel : c'est une icône de l'art de vivre insulaire avec une âme propre. Situé face aux eaux turquoise de St Jean, ce refuge légendaire réunit histoire, glamour, design, gastronomie et une atmosphère unique qui séduit depuis des décennies voyageurs, artistes et amoureux de la beauté. Une destination où l'exclusivité se vit avec naturel et style.

Eden Rock – St Barths n'est pas simplement l'un des hôtels les plus emblématiques des Caraïbes : c'est une certaine manière d'envisager l'art de vivre, fondée sur la beauté, la liberté et une élégance qui n'a jamais besoin de s'imposer. Situé sur un spectaculaire promontoire rocheux face à la baie de St Jean, sur l'île de Saint-Barthélemy, ce refuge caribéen légendaire appartient à cette rare catégorie de lieux capables de réunir en une seule expérience l'histoire, le caractère, l'intimité et le désir. Ses origines remontent à 1953, lorsque l'aviateur, artiste et aventurier Rémy de Haenen acheta ce rocher face à la mer et décida d'y construire un hôtel qui deviendrait, avec le temps, l'un des grands symboles du voyage sophistiqué. Depuis, Eden Rock attire des générations de voyageurs, de créateurs, de figures du cinéma, de la mode et de la culture, séduits par une atmosphère mêlant glamour, discrétion et esprit profondément hédoniste. Des décennies plus tard, et sous l'univers Oetker Hotels, la propriété conserve intacte cette essence incomparable, réinterprétée avec une sensibilité contemporaine, un service irréprochable et une vision de l'hospitalité

extraordinairement personnelle. L'un de ses plus grands charmes réside dans sa relation au paysage. Eden Rock ne domine pas son environnement : il dialogue avec lui. Entouré de sable blanc, d'eaux cristallines et de récifs coralliens, l'hôtel semble émerger de l'île elle-même avec une naturel presque cinématographique. Sa situation à St Jean, l'un des secteurs les plus prisés de St. Barths, permet en outre de vivre l'île depuis une position



Eden Rock – St Barths redéfinit l'art de vivre caribéen à travers l'histoire, le design, l'exclusivité et un emplacement absolument privilégié





privilegiée, à proximité de boutiques, de restaurants et du style de vie vibrant qui a fait de cette destination l'une des plus convoitées au monde.

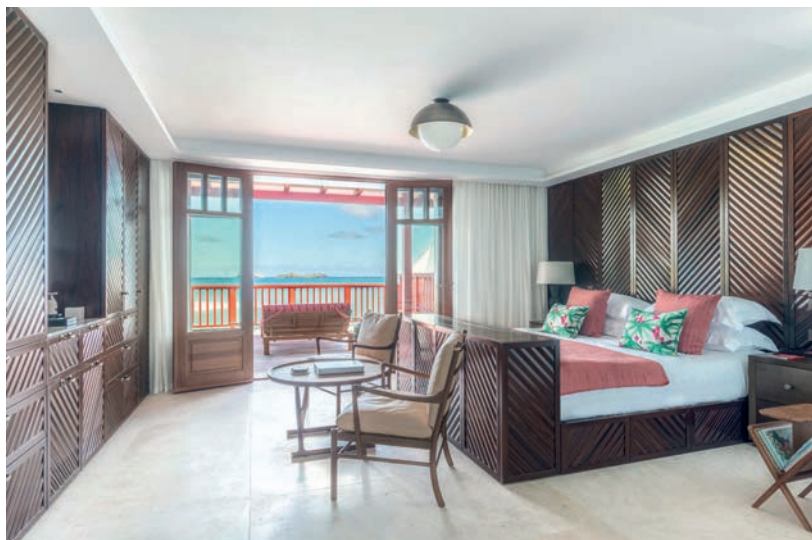
L'expérience de l'hébergement constitue l'une de ses signatures majeures. L'hôtel compte 37 chambres, suites et villas, toutes différentes les unes des autres, réparties entre le rocher, la plage et des jardins tropicaux. Plus qu'une collection d'hébergements, Eden Rock propose un univers de refuges privés à forte personnalité, où le design, l'art, les livres, les textures et les détails créent une sensation d'intimité résidentielle difficile à reproduire.

L'offre gastronomique vient renforcer cette identité vibrante et sophistiquée. L'hôtel abrite certains des lieux les plus désirés de l'île, avec une proposition culinaire dirigée par Jean-Georges Vongerichten. Sand Bar, situé en bord de mer, est devenu le cœur social et gastronomique de l'hôtel, avec une cuisine raffinée, lumineuse et décontractée qui incarne parfaitement l'esprit chic de St. Barths. S'y ajoutent Rémy Bar & Salon, hommage au fondateur, ainsi que d'autres espaces pensés pour prolonger cette sensation de plaisir insouciant, toujours avec

***Face aux eaux
turquoise de St
Jean, Eden Rock –
St Barths est une
icône où glamour,
intimité et beauté
cohabitent
avec nature***



Eden Rock – St Barths est l'une des grandes icônes des Caraïbes : un hôtel légendaire en bord de mer où l'histoire, le design, la gastronomie et le luxe discret se fondent dans une expérience unique. Un refuge sophistiqué avec une âme propre, pensé pour voyager à travers le plaisir.



les Caraïbes pour toile de fond. Mais s'il y a bien quelque chose qui distingue véritablement Eden Rock – St Barths, c'est sa capacité à unir scène et sérénité. Il possède l'énergie des hôtels légendaires, ces lieux où il semble toujours se passer quelque chose d'intéressant, tout en conservant une dimension intime, silencieuse et profondément émotionnelle. Il est social sans être tapageur, exclusif sans devenir inaccessible, sophistiqué sans perdre sa fraîcheur.

À cette expérience s'ajoute une dimension bien-être soigneusement pensée, avec spa, soins, fitness et propositions orientées vers l'équilibre, ainsi qu'une attention au détail qui traverse chaque instant du séjour. Rien ici ne semble forcé ; tout transmet

une sensation d'harmonie, de liberté et de légèreté parfaitement maîtrisée.

Eden Rock – St Barths n'est pas seulement un grand hôtel face à la mer. C'est une icône culturelle, un refuge de style et l'une de ces adresses qui continuent, décennie après décennie, à définir ce que signifie voyager avec goût. Dans une Caraïbe riche en beauté, peu d'endroits possèdent une identité aussi puissante, aussi reconnaissable et, en même temps, aussi profondément désirable. Il se distingue également par sa manière de célébrer l'art de vivre insulaire sans jamais tomber dans le cliché. Cette alliance entre fantaisie tropicale et sophistication internationale en fait une adresse unique sur la carte de l'hôtellerie haut de gamme.

**Plus qu'un hôtel,
Eden Rock – St
Barths est un
symbole de l'art
de vivre caribéen
: sophistiqué,
vibrant et
profondément
connecté à l'île**



Stephanie Scherer

By ANTHONY SEYNNES
Photo FRANÇOIS ESCRIVA

Elle allie avec élégance sa passion pour l'aviation et son goût affirmé pour le glamour, traçant un parcours aussi inspirant qu'atypique. Hôtesse de l'air au sein de Air France et mannequin, elle incarne cette nouvelle génération de femmes capables de naviguer entre ciel et lumière des projecteurs avec aisance.



Elle a grandi au rythme des avions pilotés par son père, découvrant très tôt l'émotion et la liberté du ciel. Dynamique, ambitieuse et bienveillante, elle incarne un équilibre unique entre carrière aérienne, passion artistique et fidélité à ses valeurs.

Incarnant un parfait mélange de dynamisme, d'ambition et de bienveillance. Plus connue sous le nom de Flying Fanny (@flyingfanny1), elle partage sa vie entre les cabines d'avion et les séances photo, alliant sa passion pour l'aviation à celle du mannequinat et du lifestyle. Dès son enfance, Stéphanie est immergée dans l'univers aérien grâce à son père. Après un parcours scolaire en Dordogne, suivi d'un BTS et d'une formation d'hôtesse de l'air à la Croix-Rouge. Air France fait rapidement partie de sa vie professionnelle, après des passages dans deux compagnies aériennes, attirée par le rythme stimulant et non conventionnel du métier. Modèle photo et collaboratrice de plusieurs marques de chaussures et de bijoux, elle souhaite développer davantage ses activités créatives et son image dans le monde du lifestyle. Pour elle, cette double vie — entre ciel et glamour — reflète sa soif d'indépendance et sa capacité à vivre ses passions pleinement.

La droiture, la gentillesse et l'écoute sont les piliers de sa vie. « Je suis une amoureuse de l'amour et je vis mes rêves ! », confie-t-elle. Stéphanie insiste sur l'importance de réussir sans écraser les autres, et de rester fidèle à soi-même, à ses racines et à ses passions. Son objectif : créer un équilibre entre liberté professionnelle, créativité et épanouissement personnel, tout en restant connectée à ce qui compte vraiment dans la vie.

La Meilleure HOVE et la Meilleure Conception

SELMA

MILLENNARY OLIVE OIL

Un plaisir pour les sens



Bouteille conçue
par Monica Armani

Monica Armani



Prix Japan Olive Oil Prize
Prix "Best in Class" pour la meilleure HOVE monovariétale Gran Selección



Prix Dido International competition
Prix Best of the Best Olive Oil producers HOVE Biologique/Écologique



Prix spécial Elio Berhanyer
pour la meilleure conception et la meilleure robe de bouteille HOVE de la Péninsule Ibérique



Médaille d'or
du Prix ARMONIA, à Parme (Italie) pour la meilleure conception et image de communication internationale



Prix Mezquita
Médaille d'or pour la meilleure HOVE de la Péninsule Ibérique



Prix Japan Olive Oil Prize
Médaille d'or HOVE Biologique/Écologique



Prix Olive Japan
Médaille d'or HOVE Gran Selección



Prix Japan Olive Oil Prize
Médaille d'or HOVE Gran Selección



Prix Athena International Olive Oil competition
Médaille d'or HOVE Gran Selección



Prix Athena International Olive Oil competition
Médaille d'or HOVE Gran Selección



Prix CINVE
Médaille d'or HOVE Biologique/Écologique



Prix CINVE
Médaille d'or HOVE Gran Selección



Prix CINVE
Médaille d'or HOVE Gran Selección



Prix CINVE
Médaille d'or HOVE Biologique/Écologique



Prix Global Olive Oil de Berlin (Allemagne)
Prix de la conception et du packaging



Prix Mezquita
Médaille d'argent pour la meilleure HOVE de la Péninsule Ibérique



Prix Global Olive Oil de Berlin (Allemagne)
Médaille d'argent HOVE Biologique/Écologique



Prix Global Olive Oil de Berlin (Allemagne)
Médaille d'argent à la haute teneur en polyphénols HOVE Gran Selección



Prix Athena International Olive Oil competition
Prix Award Winner HOVE Biologique/Écologique



Prix Ecotrampa
Médaille d'argent au concours International HOVE Écologique



Prix AOVE Fórum Internacional Fira de Tots Sants
Médaille d'argent HOVE Selección



Prix II AOVE Fórum Internacional Fira de Tots Sants
Médaille de bronze HOVE Selección



Prix Athena International Olive Oil competition
Médaille de bronze HOVE Selección



Prix Athena International Olive Oil competition
Médaille de bronze HOVE Biologique/Écologique

Gyp Sea Saint-Barth

By FRANÇOIS-XAVIER DUPLÁ

Sur les hauteurs de Colombier, face à la baie des Flamands, Gyp Sea Saint-Barth propose une vision plus libre et plus vibrante de l'hôtellerie de luxe. Pensée dans un esprit tropical et nourrie par l'esthétique Gypset, l'adresse cultive une atmosphère à la fois insulaire, inventive et décontractée. Entre jardins foisonnants, panoramas ouverts sur la mer et beach club à Saint-Jean, le lieu s'adresse à ceux qui recherchent une échappée raffinée, sans formalisme ni ostentation.





***Perché sur les hauteurs de Colombier,
Gyp Sea profite d'une vue remarquable
sur la baie des Flamands et d'un
environnement tropical préservé***

A Saint-Barthélemy, Gyp Sea affirme un positionnement singulier. Loin des codes les plus attendus du grand hôtel caribéen, la maison compose une partition plus solaire, plus expressive, presque instinctivement tournée vers le plaisir des textures, des teintes et des atmosphères. Ici, l'expérience débute bien avant l'entrée dans la chambre : elle s'esquisse dans le relief du terrain, dans le calme de la végétation, dans les ouvertures cadrées sur la mer et dans cette sensation de refuge à la fois élégant et habité. Le site de Colombier offre une lecture spectaculaire de la topographie de l'île. Surplombant la baie des Flamands, la propriété bénéficie d'un panorama qui met en dialogue le vert dense des jardins, le bleu profond de l'océan et la lumière éclatante des Caraïbes. Cette implantation confère au lieu une respiration particulière, avec une impression de retrait tout en demeurant à proximité de Gustavia et des plages emblématiques de Saint-Barth. L'hôtel s'inscrit ainsi dans son environnement sans jamais chercher à le dominer, laissant au paysage naturel le soin d'imposer son rythme. Le parti pris esthétique révèle immédiatement le caractère de l'adresse. Les 22 chambres, bungalows et villas déclinent des nuances turquoise, rose bougainvillier, jaune solaire ou bleu azur, dans une palette qui évoque autant l'art de vivre tropical que l'imaginaire du voyage. Bois patinés, rotin,





Gyp Sea Saint-Barth se distingue par son implantation sur les hauteurs de Colombier, sa vue sur la baie des Flamands et son second point d'ancrage à Saint-Jean avec Gyp Sea Beach. L'établissement associe esprit tropical, esthétique colorée et bien-être avec le spa Pure Altitude. À Saint-Barth, il propose une interprétation plus libre du luxe, entre maison de vacances et refuge de caractère.



Avec ses chambres et villas aux couleurs franches, ses matières naturelles et ses objets choisis, la maison revendique un décor expressif, un style Gypset assumé



bambou, textiles imprimés et détails artisanaux composent un ensemble expressif, pensé pour susciter une sensation d'intimité sans renoncer à une certaine fantaisie. Cette approche donne à Gyp Sea une identité visuelle affirmée, sans jamais tomber dans la rigidité. L'esprit du lieu puise dans le courant Gypset, ce mélange de bohème et de sophistication qui privilégie les ambiances fluides, les inspirations nomades et les décors habités. Chez Gyp Sea, cette idée prend la forme d'un luxe moins codifié, plus spontané, où l'on passe naturellement d'un petit-déjeuner en terrasse à un moment suspendu au bord de la piscine. Les varangues, les salons ouverts et les espaces extérieurs prolongent cette impression de maison de vacances idéale, pensée pour ralentir, respirer et se laisser porter. La dimension balnéaire y occupe évidemment une place essentielle. Le beach club Gyp Sea Beach, installé sur la plage de Saint-Jean, vient compléter l'expérience avec une adresse les pieds dans le sable, dans un cadre protégé et très recherché. Les hôtes y retrouvent un prolongement naturel de l'hôtel, entre baignades, farniente et déjeuners face à l'eau. Cette double implantation, entre les hauteurs de Colombier et le bord de mer, permet de faire varier les rythmes et les usages tout au long de la journée, sans rompre le fil d'une même esthétique. La restauration s'inscrit dans cette même logique de liberté maîtrisée. Le petit-déjeuner peut être servi à l'assiette, au bord de la piscine ou dans



Le beach club de Saint-Jean et le spa Pure Altitude prolongent l'expérience au-delà de l'hébergement. Un séjour où détente, table et mer se répondent sans contrainte

l'espace restaurant, tandis que l'offre Food & Wine accompagne les journées avec souplesse. Le soir, la Chef's Table introduit une dimension plus intime, à travers une expérience gastronomique proposée sur réservation. L'ensemble compose une hospitalité flexible, où l'on vient autant pour séjourner que pour habiter pleinement le lieu. Le bien-être, lui, n'est jamais envisagé comme un simple complément. Le spa Pure Altitude, avec ses cabines de soin et ses rituels personnalisés, prolonge l'univers végétal et sensoriel de la maison. Les soins s'appuient sur des formules élaborées à partir de plantes et d'actifs minéraux, dans une approche qui privilégie davantage l'harmonie que la performance. Cette cohérence entre décor, gestes et atmosphère renforce la singularité de Gyp Sea dans le paysage hôtelier de Saint-Barth. En filigrane, l'adresse raconte aussi une certaine idée de l'île : élégante, insulaire, actuelle, mais jamais lissée. Gyp Sea Saint-Barth ne s'impose pas par le silence des grands noms, mais par une personnalité plus libre, plus incarnée, presque narrative. C'est là que réside sa force : une identité lisible, un vrai sens du détail et une manière d'habiter Saint-Barth avec fraîcheur.

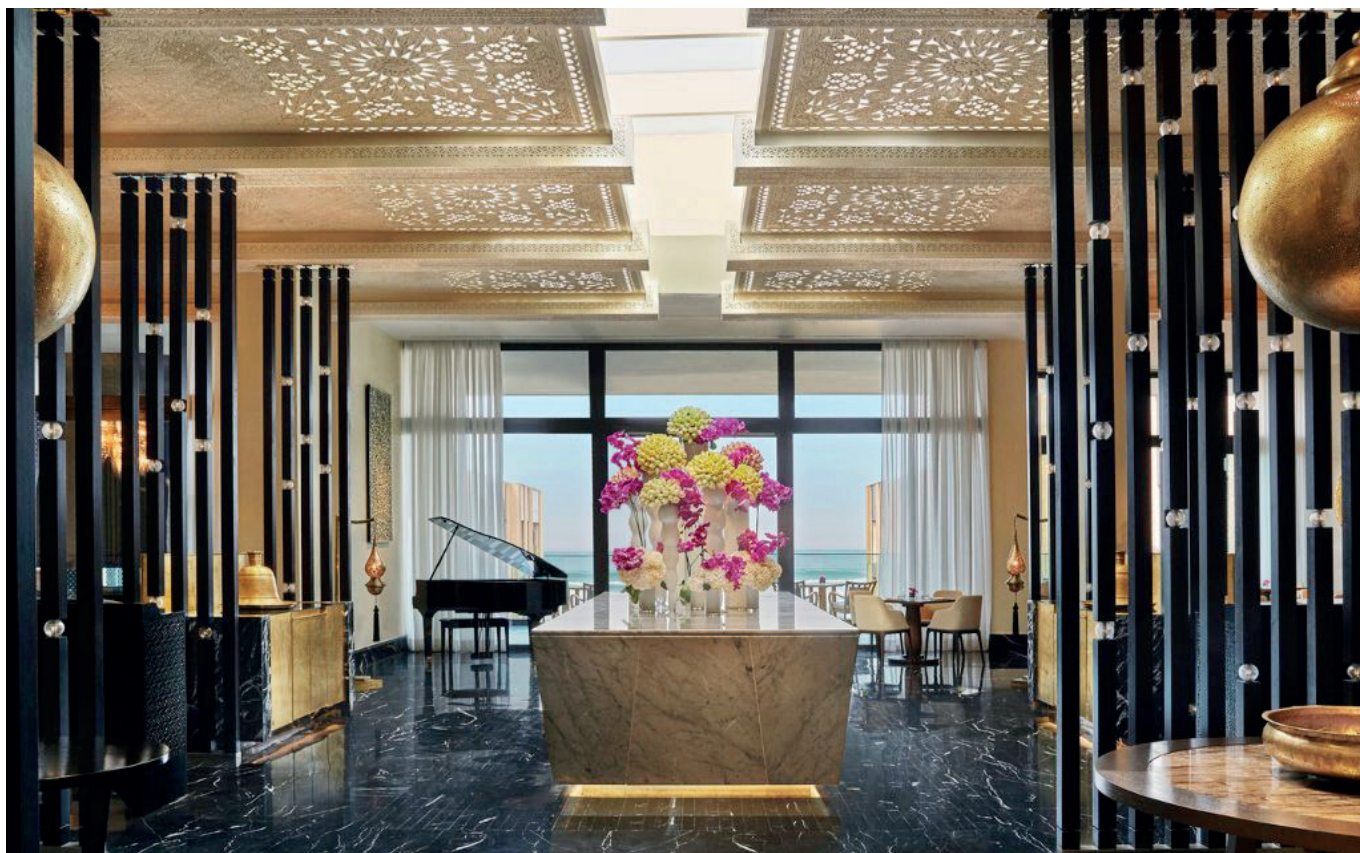


Benjamin Moury

By ANTHONY SEYNNES

GENERAL MANAGER DU FOUR SEASON HOTEL CASABLANCA, Benjamin Moury incarne une vision moderne et profondément humaine de l'hôtellerie de luxe. À la tête de cet établissement emblématique posé face à l'Atlantique, il insuffle une énergie fondée sur l'excellence, l'authenticité et l'émotion. Fort d'un parcours international au sein du groupe Four Seasons Hotels and Resorts.





**À la tête du Four Seasons
Hotel Casablanca,
Benjamin Moury fait
du luxe une expérience
humaine, alliant
excellence, authenticité et
émotions mémorables**

A la direction du Four Seasons Hotel Casablanca, Benjamin Moury représente une nouvelle génération de leaders de l'hospitalité : ouverts sur le monde, engagés et profondément guidés par l'humain. Son parcours, construit entre l'Europe et les États-Unis, traduit une vision du luxe fondée sur l'émotion, la relation et la sincérité. Lorsqu'il évoque sa propre définition du métier, Benjamin Moury se décrit comme « un leader profondément humain, persuadé que le vrai luxe réside dans la connexion et dans l'art de créer des instants mémorables, avec simplicité ». Une phrase qui résume avec justesse sa manière d'envisager à la fois le management et l'expérience hôtelière : placer l'émotion et la qualité du lien au cœur de chaque échange. Originaire de Saint-Maur-des-Fossés, aux portes de Paris, Benjamin Moury grandit dans l'univers exigeant de la restauration gastronomique familiale. Son père officie en cuisine comme chef, tandis que sa mère accueille les clients et dirige le service en salle. « Mon terrain de jeu, c'était le restaurant », raconte-t-il. Très jeune, il développe une attention particulière aux personnes, à leurs récits et à leurs émotions — une sensibilité qui l'oriente naturellement vers l'univers hôtelier. Sa carrière débute en 2007 à Paris au sein du groupe Marriott, où il évolue rapidement jusqu'à devenir assistant

directeur des banquets. En 2010, il franchit une étape décisive en rejoignant le Four Seasons Hotel George V. Il y découvre une maison où le service dépasse largement la technique pour devenir une véritable culture fondée sur l'excellence, l'authenticité et le respect. Son parcours le conduit

ensuite au Beverly Wilshire en Californie, puis à Megève, où il supervise l'ouverture des opérations Food & Beverage du Four Seasons Hotel Megève. À Genève, au Four Seasons Hotel des Bergues Geneva, il occupe successivement les postes de Directeur de la Restauration puis d'Hotel Manager, avant d'être nommé Directeur Général à Casablanca. Pour Benjamin Moury, Casablanca est une ville qui étonne autant qu'elle inspire. Cosmopolite, vivante, créative, elle mêle avec singularité architecture Art déco, scène culturelle contemporaine, douceur du littoral et effervescence gastronomique. Elle incarne un Maroc moderne, spontané, sincère et résolument inspirant. Le Four Seasons Hotel Casablanca se veut le reflet de cette énergie : un refuge urbain en bord d'océan, où la respiration de l'Atlantique dialogue avec le rythme d'une ville en mouvement. « La magie ne tient pas uniquement à la vue, mais à la chaleur des équipes, à la sérénité des lieux et à cette capacité à transformer l'ordinaire en quelque chose d'exceptionnel », explique-t-il. Parmi les étapes marquantes de son parcours, il cite son



Benjamin Moury, General Manager du Four Seasons Hotel Casablanca, place la dimension humaine au cœur de l'expérience du luxe. Son parcours international lui permet de façonner une hospitalité singulière, où l'excellence, l'authenticité et la chaleur du lien se rejoignent. À Casablanca, il imagine chaque séjour comme une expérience mémorable, entre élégance contemporaine et ancrage local.

arrivée chez Four Seasons en 2010, son retour à Paris pour prendre la direction de La Galerie, l'ouverture de Megève, sa promotion à Genève en 2021 et, bien sûr, sa nomination à Casablanca. Chacune de ces expériences a nourri sa vision du luxe, du service et du leadership. Aujourd'hui, son ambition est claire : affirmer davantage encore le positionnement de l'hôtel comme la parenthèse balnéaire incontournable de Casablanca, tout en valorisant la culture locale de manière créative, inspirante et fidèle à l'identité singulière de la ville. Des valeurs transmises par ses parents — humilité, respect, goût de l'effort — à sa définition de ce qui compte vraiment, Benjamin Moury revient toujours à la même conviction : celle du lien. « Des relations sincères, humaines, profondes. Partager des instants avec sa famille, ses équipes, ses clients. Avancer avec exigence tout en restant fidèle à soi-même. » Une manière d'envisager le luxe qui dépasse les codes traditionnels pour revenir à l'essentiel : l'humain. Au-delà de son parcours international, Benjamin Moury incarne ainsi une vision actuelle du management hôtelier : inspirer plutôt qu'ordonner, transmettre plutôt qu'imposer. À ses yeux, le rôle d'un Directeur Général ne se limite pas à la performance opérationnelle ; il consiste avant tout à faire naître une culture d'équipe forte, dans laquelle chaque collaborateur comprend qu'il participe à créer des souvenirs durables dans la vie des hôtes.



Benjamin Moury, General Manager du Four Seasons Hotel Casablanca, réinvente le luxe en plaçant l'humain et la chaleur locale au cœur de chaque séjour

Vaila

ST-BARTH



TOMBÉE DU CIEL

By KINO VERDÚ

Même si elle ne constitue pas une collection en soi, l'excellence des montres d'aviateur PATEK PHILIPPE est à la fois sublime et légendaire. La dernière venue dans la collection est la « Calatrava Pilot Travel Time » (Réf. 5524G-010), une « pilot » qui, sous une fascinante esthétique d'esprit vintage, intègre un double fuseau horaire ainsi que l'indication jour/nuit dans un guichet dédié.

IL nous faut remonter à 1936 pour découvrir la première montre aviateur (dénommée alors un sidéromètre) confectionnée par Patek Philippe. Un exemplaire dont le cœur battait dans un boîtier herculéen de 56 mm de diamètre. La firme suisse mit de côté les « pilot » pour ne reprendre qu'en 2015 l'héritage de ce tout premier modèle et composer une ligne de montres aviateur modernes. Depuis, la famille s'est agrandie de neuf modèles au fil des progrès technologiques et esthétiques. Avec la même audace, à l'instar des pionniers de l'aviation. Parmi elles, la « Calatrava Pilot Travel Time » de 2015 (Réf. 5524G) qui abrite dans un boîtier de 42 mm en or blanc le module « Travel Time » permettant d'indiquer deux fuseaux horaires et arbore une esthétique (lisibilité, design) inspirée des instruments de bord. Deux années plus tard naissait la « Calatrava Pilot New York 2017 Special Edition » (Réf. 5522), un modèle trois aiguilles dans une édition limitée à six cents exemplaires. En 2019, Patek Philippe crée la surprise avec le modèle « Alarm Travel Time » (Réf. 5520P) qui réunissait la fonction « Travel Time » et celle de l'alarme. De fait, ce fut le premier modèle de la maison à incorporer une alarme mécanique de 24 heures liée à l'heure en cours (celle du fuseau local du voyageur). Une prouesse technique qui permettait d'activer ou désactiver l'alarme grâce à un bouton-poussoir en forme de couronne serti à deux heures. Et que dire de sa sonorité : un vibreur rappelant une répétition de minutes. En 2023 le modèle « Calatrava Pilot Time



Chronographe » (Réf. 5924G) prend son envol. Plus tard viennent d'autres modèles de la saga (cadran bleu, marron, or blanc, or rose...) et le dernier modèle à avoir atterri en 2025, le modèle « Calatrava Pilot Travel Time » (Réf. 5524G-010) : une splendide montre aviateur qui évoque immédiatement le passé dès le premier regard (impossible de ne pas remarquer ses allures vintage) mais auréolée d'une modernité troublante. Elle revendique des lignes harmonieuses et chaleureuses, un boîtier de 42 mm en or blanc qui abrite un cadran laqué couleur marbre d'une grande lisibilité grâce à ses chiffres arabes plaqués et noircis (également en or blanc) avec un revêtement luminescent et des aiguilles de type « épée ». Son calibre automatique impulse la date locale et un second fuseau horaire. Chacun des fuseaux est associé à un guichet jour/nuit, l'un situé à neuf heures et l'autre à trois heures. Et ce bracelet ? Résolument vintage, en vert kaki et motif textile agrémenté de coutures noires.



'Calatrava Pilot Travel Time' ref. 5520RG-010 (2024)



Calatrava Pilot Travel Time ref. 5524G-010 (2025)

LUÍSA ROSAS, dessiner l'essentiel

By ISABEL PILAR DE FIGUEIREDO • Photo TALYTA FLORES

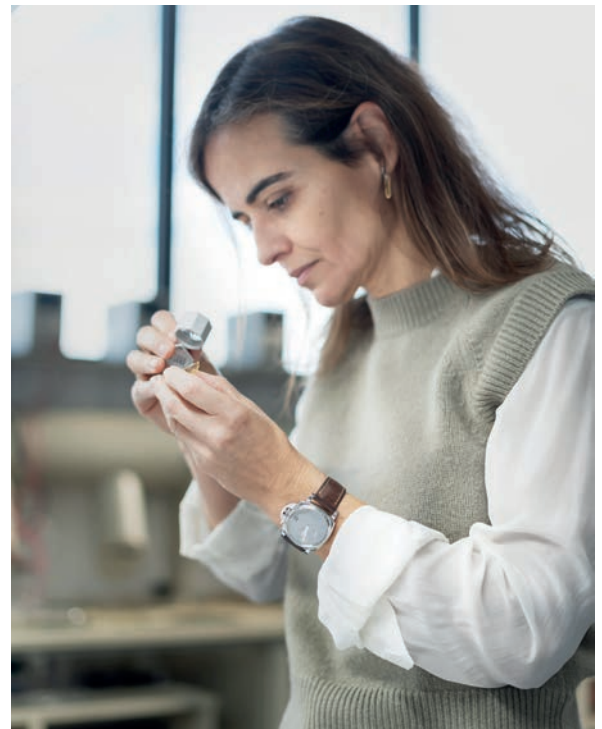
L'architecture a façonné son regard sur les formes, les structures et les proportions. Joaillière de cinquième génération, Luísa Rosas compare son travail à un terreau fertile où prennent forme ses réflexions intimes. Il en ressort un univers personnel aux lignes épurées et aux détails soignés, privilégiant la cohérence et l'intemporalité. Loin du diktat des tendances, les créations de la joaillière portugaise reflètent une façon unique d'appréhender le design ... et de sculpter le temps.





Être propriétaire de l'atelier où sont fabriqués ses bijoux – une situation peu courante dans le secteur - constitue un avantage décisif dans sa carrière

Luísa Rosas fait partie des créatrices portugaises qui, ces vingt dernières années, ont le plus contribué à faire connaître la joaillerie contemporaine de leur pays à l'international. Forte d'un parcours singulier englobant l'architecture, le design et la production, elle a bâti une marque reconnue pour la puissance de son design, sa rigueur technique et une identité marquée. Ses pièces, présentes sur plusieurs marchés internationaux, révèlent une approche personnelle où la précision des formes et le souci du détail occupent une place centrale. Se définir en quelques mots n'est pas chose aisée, mais Luísa propose une synthèse qui reflète bien l'essence de son parcours : « Je suis une personne profondément attachée à la créativité, à la qualité et au plaisir de construire quelque chose qui a du sens ». Si le verbe « construire » surgit naturellement dans son discours, ce n'est pas un hasard. Avant de se consacrer pleinement à la joaillerie, Luísa Rosas a suivi une formation d'architecte, discipline qui a imprimé à son travail une façon singulière de concevoir chaque pièce. Pendant plusieurs années, Luísa a concilié les deux disciplines. L'architecture occupait une place centrale dans sa vie professionnelle, structurant sa pensée et sa façon d'observer le monde. La joaillerie s'imposait comme un champ d'expérimentation parallèle : un es-





Le contrôle direct de l'ensemble du processus, de la conception jusqu'à la pièce finale, garantit à chaque collection un niveau exceptionnel de cohérence et de qualité

pace plus intuitif où explorer les formes, les volumes et les détails à une autre échelle, mais avec la même rigueur conceptuelle. Au fil du temps, la marque a commencé à se développer de manière soutenue, et il a fallu faire un choix.

Voilà plus de dix ans que Luísa Rosas se consacre exclusivement à la création de bijoux, transposant dans cette discipline la réflexion structurelle héritée de l'architecture. Cet héritage se manifeste dans la clarté des lignes, dans la manière dont les volumes s'équilibrent et dialoguent entre eux et dans une logique de construction qui fait de chaque bijou un projet architectural miniature.

Le destin de joaillière Luísa Rosas est né de façon inattendue : c'est un défi, lancé par son frère il y a vingt ans, qui l'a amenée à créer ses premiers bijoux. Luísa n'avait ni plan défini, ni ne songeait à créer une marque. « Ça a été quelque chose de très spontané », se souvient-elle. C'est seulement en concevant et en expérimentant qu'elle a compris qu'elle était en train d'écrire un langage qui lui était propre. Ce qui a commencé comme un exercice créatif a pris forme : le projet a développé une identité forte et jouit aujourd'hui d'un rayonnement international.

Les bijoux de Luísa Rosas doivent leur succès à un ADN bien mar-

qué et un design cohérent. Celui-ci célèbre la nature et l'architecture, que la créatrice réinterprète, à travers des formes épurées, des structures équilibrées et un minutieux souci du détail. Luísa ne suit pas les tendances, éphémères, et choisit de développer un langage intemporel, universel. « Je cherche à créer des bijoux qui aient un sens au sein de leur propre microcosme », explique-t-elle. Un parfait équilibre entre la rigueur de l'architecture et la spontanéité organique de la nature.

Le cheminement créatif commence généralement par des idées ou des concepts plus abstraits, qui prennent forme petit à petit à travers le dessin. Les premières esquisses donnent corps aux structures, aux volumes et aux relations entre les éléments, dans un processus qui conserve en grande partie la logique architecturale. Puis arrive le moment où le dessin doit s'adapter à la réalité de l'objet. C'est là que les connaissances techniques en matière de production deviennent essentielles, permettant de concrétiser un projet sans compromettre son essence.

À cet égard, être propriétaire de l'atelier où elle fabrique ses bijoux constitue un avantage décisif. Cela lui permet de superviser toutes les étapes du processus, du premier croquis jusqu'au rendu final,





Le parcours de Luísa Rosas est atypique : son lien avec la joaillerie s'est noué presque par hasard. Tout a commencé il y a une vingtaine d'années à la suite d'un défi lancé par son frère, qui voulait la voir créer elle-même quelques pièces. Ce qui n'était au départ qu'une expérience spontanée a révélé un langage propre, évoluant naturellement vers une marque de joaillerie aujourd'hui d'envergure internationale.



Le lien entre l'architecture et la joaillerie est évident dans son œuvre. La réflexion structurelle, la relation entre les formes et les volumes (et un souci presque obsessionnel du détail), se reflètent dans des pièces pensées comme des édifices miniatures

garantissant ainsi un contrôle rigoureux de la qualité des pièces. Chaque création suit un processus minutieux, au cours duquel chaque détail est constamment vérifié. Lorsqu'on commande une de ses pièces, on est certain de sa cohérence : on acquiert l'excellence. L'atelier de fabrication, considéré par de nombreux visiteurs comme l'un des plus modernes et des plus complets du secteur, se distingue par sa combinaison de technologie de pointe et de savoir-faire artisanal. Des équipements de dernière génération y côtoient une équipe d'experts ayant des dizaines d'années d'expérience. « La technologie compte beaucoup, mais la véritable valeur réside dans l'humain », souligne-t-elle. C'est cette alliance entre savoir-faire technique et sensibilité artisanale qui permet de relever les véritables défis de la haute joaillerie.

Et si elle y fabrique ses propres collections, l'atelier de Luísa Rosas ne travaille pas exclusivement pour sa marque. Une part importante de la production est destinée au marché international, dans le cadre de collaborations avec quelques-unes des marques les plus prestigieuses du secteur. Une dimension qui renforce la reconnaissance de sa qualité technique et de sa capacité de production.

Sur le plan personnel, la rigueur et le perfectionnisme qui caractérisent le travail de Luísa Rosas ont des racines profondes. La créatrice a grandi dans un environnement familial où le respect du métier et la responsabilité étaient des valeurs fondamentales. « J'ai appris très jeune l'importance de bien faire les choses, se souvient-elle. Ce principe continue de guider ma façon d'appréhender chaque collection, chaque bijou, chaque détail ».

Si elle devait imaginer une collection intitulée « L'Essence de l'Essentiel » ... ? elle la concevrait comme un exercice d'épuration absolue : des formes simples et équilibrées, où chaque élément répond à un objectif clair et où rien n'est superflu.

Une collection construite à partir de l'équilibre entre matière, forme et intention, synthèse de la philosophie qui imprègne toute son œuvre : éliminer le superflu jusqu'à ce qu'il ne subsiste que ... l'essentiel.



UNE TENSION INFINIE

By KINO VERDÚ

Née en 2021, la collection H08 d'HERMÈS exprime un esprit sportif et casual entrelacé d'une élégance contemporaine. Le graphène et le titane dominent les boîtiers : ces matériaux apportent une vision d'avant-garde dans l'horlogerie de la manufacture suisse, sans oublier les lignes d'un classicisme éthéré, intemporel et reflété par des courbes qui jouent entre le cercle et le carré dans un équilibre harmonieux. Trois modèles battent au rythme du mouvement automatique in-house.



Elle est sereine. Elle est souple. La tension devient apaisement. Le temps pour les maîtres horlogers de chez Hermès est prisonnier des volumes d'un boîtier de type coussin où les arêtes effilées se métamorphosent en de douces courbes. Le trio de nouveaux modèles de la saga H08 plonge dans une sorte d'éloge de la quiétude... et le mouvement incessant, infini. Il s'agit de pièces qui revendiquent leur sérénité tout en développant une énergie naturelle, organique. La vertu réside dans l'équilibre, affirmait Aristote. Et ces H08 revendiquent ce juste milieu maîtrisé grâce au soin apporté aux détails par les artisans Hermès. Elles s'écoulent, voilà. Sensuelles et robustes, ces idées s'inspirent de l'univers masculin de la maison et qui prennent corps dans les manufactures suisses des cantons du Jura, de Berne et Neuchâtel (à Fleurier). Le savoir-faire horloger d'Hermès a bien évolué depuis la naissance du modèle Arceau en 1978. Puis sont arrivées les lignes Clipper, Cape Cod, Heure H, Dressage et Slim d'Hermès. Désormais, les trois modèles de la nouvelle H08 brillent au firmament de ce cosmos sportif et urbain, classique et technologique. Leur nom évoque-t-il une formule chimique du tableau périodique ? Peut-être. Cependant leurs créateurs revendiquent aussi le monde du design graphique, des mathématiques et de la métaphysique. Leur typographie est une création originale qui capture les courbes de la montre : le 0 et le 8. Le premier représente le vide (le calme, la légèreté). Le 8 mis à l'horizontal est le

Par son nom énigmatique, la ligne H08 d'Hermès évoque le design graphique, les mathématiques et la métaphysique avec des boîtes coussin ensoleillées par le titane et le graphène

symbole de l'infini. Pour le moins mystérieux, mais d'une lecture facile, rapide. Les trois modèles partagent le même boîtier coussin de 39 x 39 mm. Le premier modèle présente une lunette formée d'un composé de graphène avec biseau en céramique où alternent des finitions satinées et polies. Sur le cadran traité à l'or noir surgissent une minuterie, des chiffres arabes luminescents et des aiguilles en nickel noir. Ses tons vont du noir au gris et ses fonctions indiquent les heures, les minutes, les secondes (centré), un guichet pour la date à 4h30, une couronne vissée et un bracelet noir en caoutchouc avec boucle déployante en titane. Deux autres modèles l'accompagnent : un en titane traité au DLC noir mat et le deuxième en titane satiné. Tous deux affichent un cadran traité au nickel noir coordonné à un nouveau bracelet textile bleu ou noir ou bien en caoutchouc noir ou orange.





WEBERBER. Moroccan carpet

By ANTHONY SEYNNES

WeBerber, marque contemporaine de tapis marocains fondée par Abdelghani Hammoud, réunit tradition et modernité en sublimant l'artisanat ancestral. Chaque tapis, entièrement fait main par des femmes tisseuses du Moyen Atlas, raconte une histoire unique où authenticité, esthétique contemporaine et valeurs éthiques se rencontrent.



WeBerber est une marque contemporaine de tapis marocains qui se consacre à préserver et à réinterpréter les techniques ancestrales de tissage berbère pour les intérieurs modernes. Fondée par Abdelghani Hammoud, la marque a pour mission de créer un pont entre le patrimoine artisanal marocain et les standards contemporains du design, tout en garantissant des collaborations équitables et transparentes avec les artisans locaux.

Chaque tapis WeBerber est entièrement fabriqué à la main par des femmes tisseuses des régions rurales du Moyen Atlas, où le tissage se transmet de génération en génération. Utilisant uniquement de la laine naturelle et des métiers traditionnels, chaque pièce devient unique : aucun tapis n'est identique. Les symboles, le

rythme et la technique de l'artisan imprègnent chaque création, faisant de chaque tapis un témoignage vivant de la culture amazighe.

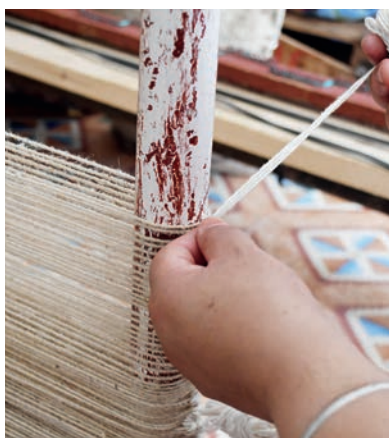
La marque accorde une attention particulière à la qualité, la durabilité et l'authenticité. De la sélection de la laine à la finition, chaque étape est minutieusement supervisée pour répondre aux exigences internationales tout en respectant les méthodes traditionnelles. Les motifs allient esthétique minimaliste et symboles subtils, ce qui rend les tapis adaptés à tous types d'intérieurs, du plus moderne au plus classique.

Au-delà du produit, WeBerber repose sur des valeurs humaines fortes. La marque promeut des salaires équitables, des partenariats durables et une production responsable. En travaillant sans intermédiaire, elle assure la



The full content is translated and can be found in the booklet stored in the end of the magazine for your convenience





WeBerber réinvente le tapis marocain en alliant tradition et modernité. Chaque pièce, entièrement faite main par des femmes tisseuses du Moyen Atlas, porte les symboles et le savoir-faire ancestral. Authentiques, durables et élégants, ces tapis racontent une histoire unique tout en s'adaptant aux intérieurs contemporains, dans le respect des artisans et de l'éthique



Abdelghani Hammoud

**Chaque tapis,
fait main par
des artisanes
du Moyen Atlas,
allie authenticité,
élégance et respect
du patrimoine
marocain**

stabilité des revenus pour les artisans et une traçabilité complète pour les clients. Pour Abdelghani Hammoud, fondateur de WeBerber, les tapis n'ont jamais été des objets étrangers : ils faisaient partie de son quotidien et de son enfance au Maroc. Issu d'un environnement où l'artisanat était un mode de vie, il se souvient du bruit du métier à tis-

ser, de l'odeur de la laine et des gestes précis de ses parents. Ses études en cinéma à l'ESAV Marrakech, puis en stratégie à l'ESCP Madrid et en programmation à 42 Madrid, lui ont permis de conjuguer créativité, vision entrepreneuriale et maîtrise technologique. WeBerber est né de cette rencontre entre héritage, innovation et responsabilité.

« Pour moi, l'essence de l'essentiel, c'est la cohérence : vivre en accord avec ce que l'on est, respecter ses racines et accepter que tout ce qui a de la valeur demande du temps, du silence et de l'humanité », explique Abdelghani Hammoud.

Aujourd'hui, WeBerber s'exporte dans le monde entier via sa plateforme en ligne, moroccan-carpet.com, et collabore avec des clients privés, des designers et des espaces inspirés par le design. Chaque tapis devient non seulement un objet décoratif, mais un morceau de mémoire et de patrimoine vivant, pensé pour durer et raconter une histoire unique.



FORME. CARTIER. L'INSTINCT
ET

**DU BIJOU À LA PERSONNE EN PASSANT
PAR DES EXPOSITIONS ET DES ESPACES
CULTURELS, LA MAISON FRANÇAISE
DÉPLOIE UN LANGAGE UNIQUE À
DIFFÉRENTES ÉCHELLES. CHAQUE PROJET
(UNE BOUTIQUE, UNE COLLECTION
OU UN ÉVÈNEMENT) PROLONGE UNE
HISTOIRE OÙ LE DESIGN, LA CULTURE ET
L'ARTISANAT S'ENTRECROISENT POUR
BÂTIR UNE IDENTITÉ CONTEMPORAINE
RESPECTUEUSE DE LA MÉMOIRE.**

By ROSARIO DE MIGUEL

PANTHÈRE CANOPÉE

Panthère Canopée surgit telle une apparition dans une jungle imaginaire. La structure évoque une frondaison luxuriante tandis que la panthère y pénètre avec une aisance naturelle. Volumes, lumière et mouvement construisent un paysage ravissant où l'animal repose royalement.



FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN

Photo MARTIN ARGYROGLO et DANICA O. KUS

Au cœur historique de Paris, face au Louvre, la fondation inaugure une nouvelle étape. Jean Nouvel a transformé un édifice haussmannien du XIXe siècle en une architecture vivante. Un espace évolutif pensé pour accueillir la création contemporaine. C'est ici que se poursuit la mission initiée en 1984 : rendre accessible au public l'art contemporain à travers un riche programme d'expositions, de colloques et de partenariats.



Il existe des bâtiments conçus pour contenir des œuvres et d'autres pensés pour dialoguer avec elles. **Le nouveau siège de la Fondation Cartier appartient sans nul doute à la deuxième catégorie. Face au Louvre, en plein tissu historique de la capitale, Jean Nouvel aborde un immeuble haussmannien sans imposer sa griffe d'auteur inimitable.** Son architecture n'entend pas jouer les premiers rôles mais répondre à une condition : permettre que l'art s'y épanouisse. Il ne s'agit pas uniquement d'espaces où placer des pièces, mais d'un organisme capable de modifier la relation entre le visiteur, l'œuvre et la ville. L'édifice profondément transformé conserve sa mémoire urbaine tout en devenant perméable. Le réaménagement élimine la hiérarchie habituelle du musée, supprime le parcours unique ou le récit imposé. Les salles sont organisées comme des séquences ouvertes, capable de changer d'échelle et de configuration. Chaque exposition pourra redéfinir le bâtiment. En conséquence, l'architecture ne fige pas une identité formelle mais une attitude : la disponibilité. Cette idée d'espace évolutif n'est pas neuve pour la Fondation Cartier. Depuis sa création, elle entend la culture contemporaine comme un territoire transversal où les artistes, les scientifiques, les philosophes ou les musiciens partagent un même terrain de recherche. Le bâtiment précédent, également signé Jean Nouvel, proposait déjà une transparence et une relation avec son environnement. La programmation de l'institution répond à cette même logique d'ouverture. Les expositions ne sont pas conçues comme des chapitres isolés mais comme des moments ouverts à une conversation permanente entre les disciplines et les sensibilités.



L'architecture cesse d'être un contenant pour devenir une médiatrice. Un édifice pensé pour transformer la perception de l'art et du temps



La collection de la Fondation Cartier réunit plus de quarante ans de création contemporaine. **Ici, des artistes de différentes cultures dialoguent avec l'architecture, la science et l'écologie pour tracer une carte sensible de notre époque.** La collection n'est pas conçue en tant que pièces archivées mais plutôt comme un organisme vivant en constante transformation. La fondation a collaboré avec des artistes d'envergure comme Ron Mueck ou David Lynch et poursuit son objectif en apportant de la visibilité à de nouvelles promesses de la scène internationale.



Escalier principal des Grands Magasins du Louvre, vers 1910. Photo : A. Ehrmann.



Pavillon du bâtiment en 1888 et en 2025. (« The Foundation Cartier pour l'Art Contemporain », par Jean Nouvel).



Les parcours sont multiples : chaque exposition redéfinit l'espace et convertit la visite en une expérience évolutive

Au fil de l'année, des artistes contemporains se côtoient : chercheurs, architectes ou anthropologues viennent partager des rencontres qui souvent dépassent le simple format de l'exposition pour devenir des expériences communes. Conférences, projections, concerts et publications prolongent la vie de chaque projet au-delà de sa durée matérielle, amplifiant la portée de l'œuvre vers la pensée.

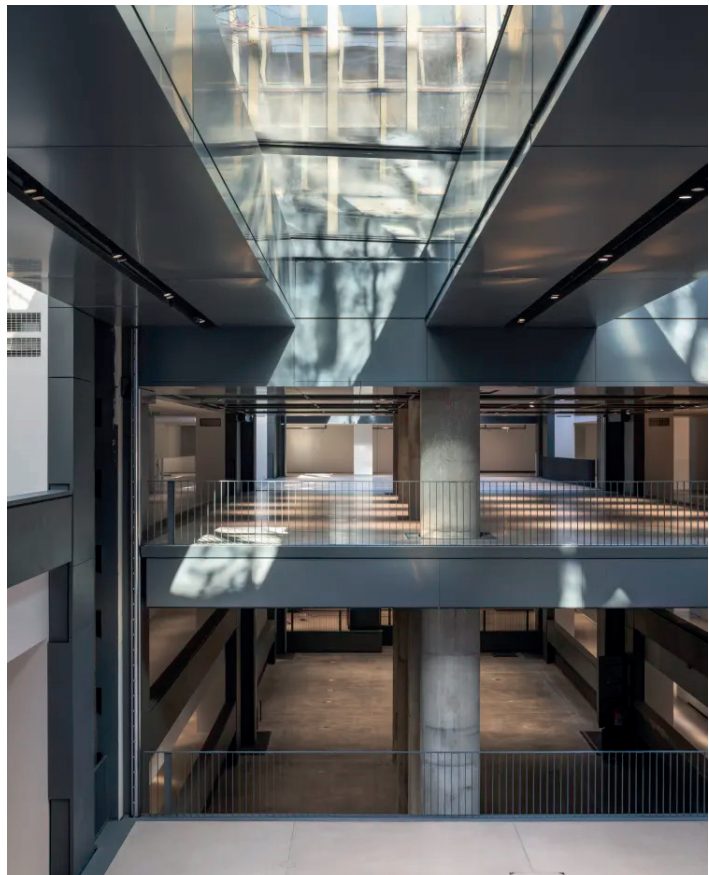
La Fondation Cartier maintient une relation durable avec nombre des artistes qu'elle invite, accompagnant leur parcours sur la scène internationale et les rappelant au fil du temps. Par exemple avec le grand sculpteur hyperréaliste Ron Mueck à qui elle a consacré des expositions en 2005, 2013 et 2023. La fondation, qui a intégré plusieurs de ses sculptures dans sa collection, est la seule institution française à conserver des œuvres de cet artiste. Son agenda ne se limite pas à montrer les résultats : elle rend visible le processus car la dimension pédagogique oc-

cupe une place centrale dans cette optique. Des ateliers, des visites participatives et des programmes destinés à des publics variés entendent transformer l'expérience du visiteur en une pratique active. Les enfants, les étudiants ou les adultes ne reçoivent pas une explication figée, mais des outils pour construire leur propre regard. Le musée cesse d'être un espace de transmission verticale pour devenir un lieu d'apprentissage mutuel où la curiosité a la même valeur que la connaissance spécialisée.

La collection permanente reflète cette philosophie. Elle réunit des œuvres conçues sur des décennies, en relation directe avec les expositions et avec l'esprit de leur époque. Son rôle n'est pas d'archiver les pièces mais plutôt d'être une mémoire en mouvement qui grandit en permanence en fonction d'achats et de projets inédits. Chaque pièce conserve l'empreinte d'une rencontre : entre un artiste et l'institution, entre une œuvre et son contexte, entre la création et la réa-



lité contemporaine. Et plus précisément, jusqu'à la fin août, la Fondation Cartier propose un parcours exceptionnel à travers sa propre mémoire artistique : l'Exposition Générale. Conçue comme une carte interactive de la création contemporaine, l'exposition réunit des œuvres emblématiques issues de quatre décennies de programmation internationale, allant des installations expérimentales et des maquettes visionnaires aux pièces qui explorent la relation entre nature, science et fiction. Des installations comme la Petite Cathédrale d'Alessandro Mendini, des projets urbains de Bodys Isek Kingelez ou encore les univers technologiques de Sarah Sze côtoient des textiles, des sculptures et des milieux immersifs. Le parcours est organisé en centres thématiques : architecture, écosystèmes, expérimentation matérielle et mondes possibles. Il permet de comprendre comment la collection a évolué à partir de ses expositions et comment l'art dialogue avec la ville, la connaissance et le vivant.



CARTIER AROUND THE WORLD

L'histoire de la maison française n'a jamais été statique. À travers ses expositions, inaugurations et rencontres culturelles, la maison déploie une présence mondiale où chaque ville apporte sa sensibilité. De Tokyo à Rome, les manifestations 2025 tracent une carte vivante de luxe, de classe et de style.



UNE NOUVELLE MAISON À GINZA

Cartier inaugure sa plus grande boutique d'Asie dans le quartier le plus exclusif de la capitale japonaise. Le bâtiment occupe quatre étages et arbore une façade courbe s'inspirant du motif japonais « seigaiha », réinterprété par des lignes contemporaines. L'intérieur, conçu comme une résidence, où apparaissent des plafonds évoquant l'origami, des parquets de style versaillais et des œuvres d'artistes nippons, y compris une fresque de panthère en papier « washi » d'Eriko Horiki.



V&A SOUTH KENSINGTON

Cette grande exposition présente l'évolution de la maison : d'atelier de joaillerie familial et parisien à une référence mondiale grâce à son design original, son artisanat et son développement international. La firme, qui a toujours compté les têtes couronnées dans sa clientèle, fut dénommée « the jeweller of kings and the king of jewellers ».



JOYAUX VIVANTS À STOCKHOLM

Les bijoux sont faits pour être portés car sans cela ils ne sont que de beaux objets inanimés en quête de la mobilité et de la chaleur d'un corps. Cartier a présenté sa nouvelle collection sur des mannequins vivants lors d'un défilé accompagné d'acrobates et de musique en direct. La manifestation a accueilli des personnalités de premier plan comme Monica Bellucci et Rami Malek.





ÉQUILIBRE ESTIVAL

La collection « En Équilibre Chapter II » a été présentée au Aman Summer Palace de la capitale chinoise, ancienne résidence impériale du XVIII^e siècle réaménagée en hôtel historique. Le collier « Panthères Reflexio » a joué le premier rôle, arborant deux félins face à face au centre, une tourmaline verte et un pendentif en corail mettant en évidence le défi de la singularité : aller au-delà de la pureté des diamants et de rechercher des pièces différentes, en quête d'une idée d'équilibre entre tension, légèreté et mouvement.



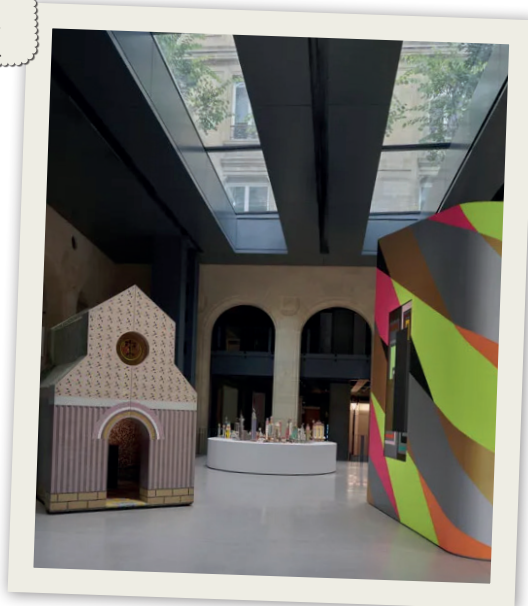
LA PANTHÈRE EN LIBERTÉ

Cartier invite à Miami son icône inimitable. La panthère apparaît en figure culturelle plus que décorative, intégrée dans un environnement artistique ouvert au public. Entre l'installation et l'exposition, la manifestation convertit le symbole en expérience : une présence vivante qui invite à regarder le bijou dans son mouvement naturel et non pas comme un simple objet.



QUARANTE ANS EN UN JOUR

L'Exposition Générale (jusqu'au 23 août) retrace quarante années de la collection de la Fondation Cartier : plus de mille cinq cents œuvres de cinq cents artistes internationaux. Le parcours se décline en quatre chapitres : Machines d'architecture, Être nature, Making Things et Un Monde réel. Il inclut des projets d'Alessandro Mendini, Bodys Isek Kingelez, Ron Mueck, Claudia Andujar ou encore Sarah Sze. Une partie de l'exposition est présentée en extérieur avec des installations sur la place du Palais-Royal.



LE MYTHE RÉINTERPRÉTÉ

L'exposition « Cartier et le mythe » aux Musées du Capitole réunit quelque deux cents pièces historiques de l'Heritage Cartier Collection, ainsi que des sculptures classiques de la collection « Albani ». Le parcours propose une analyse de l'influence de la Grèce et de Rome – des Castellani à Jean Cocteau – dans le design de la maison, avec une scénographie créée par Dante Ferretti, intégrant bijoux et archéologie dans une même trame narrative.

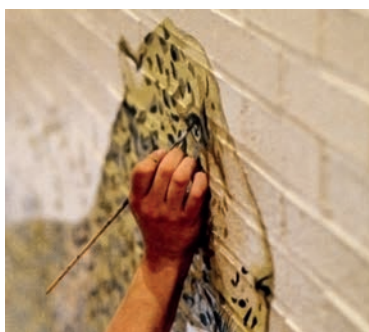


Cartier SoHo boutique

Photo ADRIAN GAUT © CARTIER

Sur Greene Street, au cœur de Soho, la maison française transforme un ancien loft d'artistes en une boutique emblématique à l'esprit résidentiel. L'espace a conservé sa mémoire industrielle et créative pour aller au-delà d'une simple boutique : un lieu habitable où la maison participe à l'histoire artistique du quartier.

Au début du siècle passé, Pierre Cartier arrive à New York pour lancer sa maison à Manhattan et ouvrir un nouveau chapitre décisif de son histoire américaine. Plus de cent ans plus tard, sa présence se poursuit à SoHo, mais l'intention est désormais autre : ne pas ouvrir un établissement de plus mais occuper un lieu chargé d'histoire et se l'approprier. L'édifice du 102 Greene Street fait partie de l'ancien Cast Iron District, une architecture conçue pour le travail et transformée au fil du temps en territoire de création. Pendant des décennies le lieu a été occupé par des artistes, où ils installaient leurs ateliers et leurs bureaux. Et cette identité n'a pas disparu avec le réaménagement : elle s'est intégrée. La boutique s'affiche comme un loft habité plus que comme un espace commercial. Son architecture a conservé certains éléments d'origine (fonte, briques apparentes, structure ouverte) qui se sont enrichis de matériaux nobles et d'espaces bien délimités. La sensation n'est pas celle d'entrer dans un magasin mais dans un intérieur particulier où les pièces revendiquent une dimension humaine. Cartier retrouve ici la tradition de l'appartement new-yorkais comme lieu de rencontre culturelle. Le design de Cartier SoHo est signé du bureau d'architecture parisien Studioparisien. Des œuvres spécifiques à cet espace ont été commandées, comme les panneaux de marqueterie du Studio François Mascarello, une tapisserie murale de l'Atelier Antonin Anzil et une fresque arborant l'emblématique panthère Cartier. La savante combinaison d'éléments originaux du bâtiment, comme l'iconique porte en fer



de William Tarr rappelle que cet espace ne cherche pas à mettre en avant sa neutralité muséale, mais bien sa personnalité. Le second niveau fonctionne comme un « speakeasy » intime : un refuge élégant avec un bar réalisé en marbre vert et de confortables espaces de détente, un environnement pensé pour découvrir les créations Cartier dans un cadre reposant et agréable. Un exemple ? Ici, on peut trouver la montre Panthère en édition limitée en or rose, une réinterprétation exclusive pour Cartier SoHo. La boutique propose également des lunettes en édition spéciale et de la papeterie personnalisée avec la panthère, accentuant le caractère singulier de cet espace.

L'étage supérieur affiche la mémoire des lofts historiques : salles de séjour, bibliothèque et espace de travail évoquent les anciens ateliers d'artistes qui ont défini l'identité de SoHo. Le toit-terrasse paysager introduit un silence inattendu au cœur de la ville, renforçant s'il en était besoin l'idée de refuge créatif. Ainsi, la boutique s'inscrit comme une transition entre deux époques new-yorkaises : l'industrielle et la culturelle.

Un ancien loft d'artistes devient la résidence de la maison française : le bijou s'inscrit ici naturellement dans la vie quotidienne



BAGUE PANTHÈRE DE CARTIER

La panthère s'affiche ici dans son essence la plus intime. Le geste se concentre sur la main : des courbes affirmées et un volume vivant. Or rose 750/1000, onyx serti de quatre grenats tsavorites. Plus qu'à vouloir représenter l'animal, la bague capture son attitude, cette élégance vive qui définit le caractère Cartier.

LA PANTHÈRE PARFUM

La panthère devient présence invisible. L'accord floral et animal traduit en fragrance sa dualité : suavité et personnalité, éclat et profondeur. Un cœur chypré concentré et un gardénia majestueux accompagné des notes d'abricot de l'osmanthe. Une empreinte qui dure sans s'imposer.



PANTHÈRE. L'ATTIRA
 LA PANTHÈRE. L'ATTIRA
 LA PANTHÈRE. L'ATTIRA



PANTHÈRE CHATOYANTE

La panthère conquiert la haute joaillerie. La couleur, l'éclat et la composition bâtissent une apparition entre le naturel et l'abstrait. Rubellites, chrysopras et émeraudes ponctuées de diamants et d'onyx se marient dans une féline intensité.

N
C
E
F
E
M
A
G
N
È
T
I
Q
U
E
D



LA PANTHÈRE EAU DE TOILETTE

La Panthère Eau de Toilette s'inspire de la broche panthère de la maison, développant un caractère floral basé sur le gardénia. La fragrance marie des notes lumineuses et transparentes qui réinterprètent le motif animal de Cartier en version olfactive tout en conservant son élégante identité.



BRACELET PANTHÈRE DE CARTIER

La panthère enveloppe le poignet d'une élégance géométrique. Le volume sculptural et l'émail ocellé traduisent le dynamisme de l'animal en un objet du quotidien. Également disponible en or blanc et en or rose, le mythique félin de la maison revendique ici son côté le plus sobre. Des formes pures et des proportions équilibrées pour embrasser le regard

Elena Villarreal

By ZOILA CHECA

Cancún ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans Elena Villarreal. Son arrivée il y a bientôt cinquante ans et son parcours unique ont fait d'elle une figure incontournable de la ville mexicaine. Fondatrice de l'un des plus grands empires du luxe d'Amérique du Nord, elle s'est lancée sans expérience ni patrimoine, mais avec une passion sans pareille pour les parfums et le bon goût. Aujourd'hui, la célèbre femme d'affaires, âme fondatrice du GROUPE ULTRA, nous accueille dans son musée du parfum. Le musée célèbre cette année son cinquantième anniversaire et abrite une collection de près de quatre cents flacons.



« Voilà ma vie, mes cinquante ans d'expérience. Au début, personne ne me voulait, puis tout le monde me voulait. À ce moment-là, j'ai pu choisir avec qui je voulais travailler. Je passe devant un parfum et je dis : « Ah, je m'en souviens, c'est celui-là que je cherchais ! », mais le parfumeur ne voulait pas me le vendre parce qu'il disait que je n'avais pas d'expérience... »

L'esprit d'entrepreneuse d'Elena Villarreal dans le secteur du luxe remonte à ses dix-huit ans, lorsque sa curiosité et son goût des belles choses l'ont amenée à travailler dans une boutique huppée. « Le commerce me passionnait. Peu importe où l'on me plaçait, j'étais aux anges. Je savais tout vendre. Des vêtements pour hommes, des articles en cuir, des parfums, des cosmétiques... Pendant mon jour de congé, j'allais à la boutique. C'était ma deuxième maison. Je m'y sentais heureuse », se souvient-elle. À l'époque, elle vivait à Washington, où elle a rapidement rencontré son mari, qui l'a motivée à fonder sa première boutique à Chetumal : « Nous sommes partis là-bas, des rêves plein la tête. J'avais plus de rêves que d'expérience, mais je pensais que je pouvais tout faire et puis j'ai dit : « Je veux ouvrir une parfumerie ». À ce moment-là, dit-elle, on ne se dit pas qu'on n'en sait peut-être pas assez pour se lancer. « J'ai commencé sans argent, sans expérience, à vingt-cinq ans. Ça n'a pas été facile, mais j'avais déjà une vision claire. Je voulais vendre des parfums, du luxe, m'adresser à une clientèle très sélective, et je voulais faire quelque chose de spécial », explique-t-elle. De Chetumal à Cancún, la légende s'est forgée. À Cancún, l'activité a démarré alors qu'il n'y avait presque rien dans le quartier, en particulier sur l'actuelle avenue Tulum. La région était spectaculaire, avec ses plages virginales et ses eaux turquoise, et cette avenue, qui n'était alors que champs, de la végétation et des dunes, représentait l'avenir. Elena le savait. La première « boutique » de sa marque Ultrafemme a ainsi fait son entrée dans le centre-ville, où arrivait une clientèle avec beaucoup de goût... et beaucoup d'argent. À ce moment-là, les grands distributeurs de parfums l'ont bien compris : dans ce quartier stratégique, avec la vision d'Elena Villarreal, il fallait s'implanter. « C'était très intéressant de voir comment ils vous ouvrent leurs portes, mais pas seulement à toi, car ils sont très ambitieux. Ils ouvrent trois, quatre, cinq points de vente. Et que se passe-t-il ? Les dévaluations arrivent et personne ne paie. Mais moi, j'ai payé. Et j'ai gardé l'emplacement. J'ai obtenu l'exclusivité pour la parfumerie là-bas », raconte-t-elle fièrement. Peu à peu, les fournisseurs ont appris à mieux la connaître, jusqu'à lui proposer de vendre aussi des montres, des bijoux, des cadeaux et même de la vaisselle, et à la former à chacun de ces marchés. « Tout à coup, j'avais un univers de luxe tout entier. J'ai mis une petite vitrine Montblanc par-ci, un « back wall » Fendi par-là, et soudain, il n'y avait plus de place ». Il a fallu déterminer quelles marques pouvaient fonctionner de manière autonome et, par conséquent, auxquelles elle pouvait attribuer leur propre stand. C'est ainsi que cela s'est passé, en commençant par Cartier, Montblanc, Swarovski, Tous, TAG Heuer, Fendi, Ultrajewels... Au fil de sa carrière, Elena est devenue partenaire stratégique de centaines de marques de luxe, tout en développant ses propres activités et sa collection

privée en tant que parfumeuse. « Nous avons grandi dans cette voie, dans le luxe, et nous avons appris à connaître le marché », nous raconte-t-elle. À Cancún, à cette époque, elle se trouvait au bon endroit, au bon moment, avec le produit idéal pour sa clientèle. Tout allait pour le mieux, jusqu'à l'arrivée de l'ouragan de 1988, qui a malheureusement mis fin à cet âge d'or. Il fallait continuer à évoluer. Elle s'est alors demandé : « Où vais-je installer mes boutiques maintenant ? ». « C'est là que j'ai compris : nous devons nous installer dans la zone hôtelière. Il y avait le Ritz Carlton, l'hôtel Fiesta Americana, le Camino Real... c'étaient de beaux hôtels. Et ça marchait là-bas, parce que le touriste veut quelque chose de beau. S'il séjourne dans un bel hôtel, il veut acheter un beau stylo ou un beau cadeau. Et ainsi, petit à petit, on se développe. C'est là qu'Ultrafemme s'est séparée d'Ultrajewels. Ultrajewels a conservé les montres et la joaillerie. Nous avons ouvert une boutique de cadeaux, et la parfumerie s'est concentrée sur les parfums, les cosmétiques et les soins », précise-t-elle. Aujourd'hui, le Groupe dirige trois divisions : la parfumerie, la joaillerie et les boutiques. Cette année, Ultrafemme, la parfumerie, célèbre cinquante glorieuses années, après avoir ouvert ses portes en 1975 à Chetumal, puis sa première boutique à Cancún en 1979. Les choses ont beaucoup changé depuis, à commencer par plus de trente millions de touristes qui affluent à Cancún, sur la Riviera Maya ou à Tulum. Cela dit, pour elle, Cancún reste un point stratégique : « L'hôtel SHA, qui a ouvert ses portes il y a deux ans, attire une clientèle très haut de gamme. Et puis, il y a des vols en provenance de toute l'Europe vers Cancún. La logistique y est unique. » Quand nous lui demandons quel est son principal atout commercial aujourd'hui, elle rappelle qu'elle détient l'exclusivité de nombreuses grandes marques de joaillerie : « Ici, vous ne trouverez qu'une seule personne et une seule boutique qui vendent Rolex ou Cartier ». Côté parfumerie, c'est une autre histoire, car si elle était la seule dans la région à ses débuts, il existe désormais plusieurs boutiques multimarques. « En parfumerie, ce qui se démarque aujourd'hui, ce sont les parfums de niche. Ces parfums sélectifs qui ne peuvent pas être vendus partout, simplement à cause de leur prix. Et aussi parce que pour les vendre, il faut bien s'y connaître. Nous avons du personnel très qualifié, ce qui est un avantage. J'ai trois boutiques à Cancún qui vendent des parfums de niche. Et dans la nouvelle boutique, bien sûr, ils seront aussi présents », commente-t-elle avec enthousiasme. En plus de ces multiples réussites, le Groupe Ultra assure aussi la distribution de Longchamp à l'échelle nationale : « On le trouve dans tous les Palacio de Hierro des différentes villes du Mexique. Et je suis également distributrice d'une marque de bijoux fantaisie appelée APM Monaco ».



« Le parfum fait partie de votre personnalité. Il est au cœur de votre essence, c'est votre signature, ce qui vous caractérise (...) chaque parfum a son histoire (...) le parfum, c'est la musique que l'on écoute avec le nez »

Aujourd'hui, Elena nous accueille dans son musée du parfum à Cancún, où son entreprise a connu un essor fulgurant et s'est progressivement diversifiée géographiquement, s'étendant à des régions telles que Los Cabos, Monterrey ou Guadalajara. Elle n'est pourtant originaire d'aucune d'entre elles, mais de San Luis Potosí, dans le centre-nord du Mexique. « Mon père était médecin et souhaitait faire carrière, non pas en chirurgie, mais dans l'enseignement. Alors, quand j'avais trois mois, il nous a emmenés vivre à Chicago, où il étudiait à Northwestern. De là, nous sommes allés à Salt Lake City, et c'est là-bas qu'une de mes sœurs est née. Puis nous sommes allés à Boston, car il étudiait à Harvard », explique-t-elle. La famille a ainsi vécu à Chicago et à Baltimore. Elle conclut : « Je ne suis pas seulement mexicaine, je suis biculturelle. Je sais que mes racines sont à San Luis, mais j'ai reçu une éducation américaine ». Si Elena couvre de nombreux secteurs du luxe, le parfum reste son domaine de prédilection. « Le parfum fait partie de votre personnalité. Il fait partie de votre essence, c'est votre signature. Ce qui vous caractérise », dit-elle. L'acheter n'est pas une simple transaction : chaque fragrance a son histoire. Chez Ultrafemme, chaque achat s'accompagne d'une explication : parfum sucré ou méditerranéen, notes de l'iris, d'ambre, du bois d'agar ou de fève tonka. Son musée, qui abrite trois cent cinquante flacons de collection, est né de cette passion d'enfance : « Voici ma vie, mes cinquante ans d'expérience. Au début, personne ne me voulait, puis tout le monde me voulait. Je pouvais enfin choisir avec qui je voulais travailler. Un jour, je passe devant un parfum et je dis : « Ah, je m'en souviens, c'est celui-là que je cherchais », mais le parfumeur ne voulait pas me le vendre parce qu'il disait que je n'avais pas d'expérience. » Chaque flacon qui occupe cet espace lui rappelle un souvenir. Certains sont amers, d'autres plus doux : chacun a son histoire. Alors, lorsqu'elle s'adresse à un client, elle l'enveloppe dans l'alchimie de son vécu. Pour le plaisir du client, mais aussi pour elle-même, pour chaque créateur et chaque parfumeur qui s'est consacré à la création d'un parfum en étudiant chaque note. « Il y a une phrase qui dit : Le parfum, c'est la musique que l'on écoute avec le nez », dit-elle en souriant. Des notes de fond aux notes de cœur, jusqu'aux notes de tête ; le parfumeur compose un morceau dans son esprit. Et pour célébrer son cinquantième anniversaire dans cette industrie, Elena a créé sa propre symphonie : un kit découverte de parfums en édition limitée, classés par décennie.

Dans les années 70, les parfums évoquaient la liberté ou symbolisaient la femme indépendante, même si « Chanel n° 5 » restait une référence. Dans les années 80, à Cancún, les discothèques et la fête ont pris de l'ampleur. Tout n'était que musique et excès, c'est pourquoi des parfums intenses comme Poison, Obsession et Opium ont vu le jour à cette époque. Dans les années 90, les parfums sont devenus plus océaniques, puis dans les années 2000, les parfums unisexes ont proliféré. La dernière décennie, celle d'aujourd'hui, propose des parfums plus orientaux et beaucoup de parfums de niche, mais pour Elena, elle représente plutôt une histoire à succès et l'aboutissement

d'une carrière qu'elle a appréciée pleinement, entourée d'une infinité d'histoires, d'odeurs et de souvenirs : « J'ai beaucoup appris, j'ai vécu, et j'ai transformé ». Elle crée aujourd'hui son kit découverte exclusif, mais il y a déjà trente ans, elle avait créé les mythiques « parfums de Cancún », de délicieuses fragrances de destination contenues dans de magnifiques flacons primés : « J'ai relancé les ventes de ce produit, qui était numéro un, et c'est désormais mon nouveau défi ». Pour cette grande femme, l'essence de l'essentiel dans la vie est précisément d'être entourée d'essences : « L'essence, c'est ce qui m'entoure, ce qui m'a fait grandir : c'est de là que sont nées toutes mes autres entreprises ». Avant d'ajouter : « Nous sommes une entreprise familiale, nous avons des valeurs, et nous sommes prêts à renoncer à des résultats pour rester fidèles à celles-ci ». Son fils est Directeur Général, et l'un de ses petits-fils s'intéresse déjà à l'entreprise et à la parfumerie à seulement quatorze ans. Ce qui compte avant tout pour Elena, c'est donc la famille, car comme elle l'affirme : « La famille est le fixateur du parfum, et c'est le plus puissant, car il est naturel ».



GUGGENHEIM BILBAO

**RUTH
ASAWA**

MAR 19 - SEPT 13



Ruth Asawa, Untitled (S427, Hanging Single-Lobed, Five-Layered Continuous Form within a Form), 1958 Brass wire, 45.7 x 71.1 x 71.1 cm, Collection of Don Kaul and Barbara Blum-Kaul, Chicago. © 2026 Ruth Asawa Lanier, Inc. courtesy David Zwirner, photo: Meris Hutchinson, courtesy David Zwirner.

Alessandro Gualtieri

By MAIKEL TAPIA

À mi-chemin entre art et alchimie, un créateur visionnaire a métamorphosé le parfum en une terre de mystère, de beauté extrême et de connotation sensorielle raffinée. NASOMATTO et ORTO PARISI – une touche d'éclat, une touche de pulsation terrestre et corporelle – transforment l'olfaction en une expérience esthétique radicale, intime et profondément charnelle où chaque fragrance agit comme un geste de caractère, un manifeste silencieux et un léger acte de pouvoir.

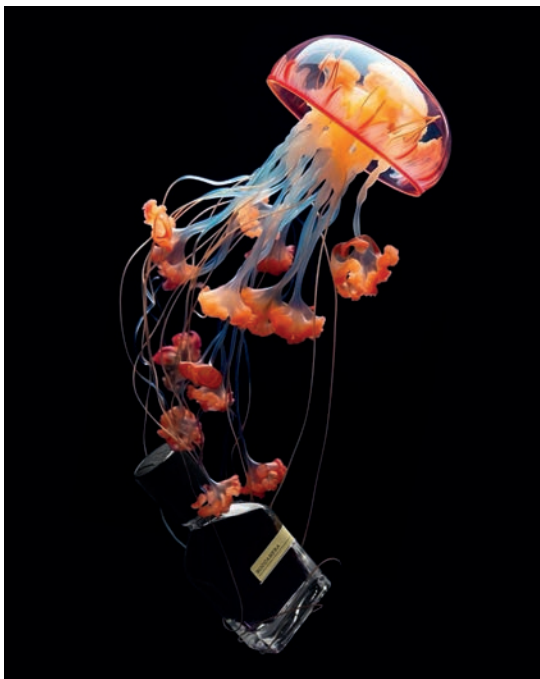


Certains créateurs dessinent des lignes, d'autres composent des sons. Alessandro Gualtieri sculpte des molécules. Parfumeur italien connu sous le surnom The Nose, il a forgé sa sensibilité parmi les odeurs primaires de la charcuterie familiale et les jardins de son enfance. Une éducation olfactive faite de viande, de terre et de mystère qui a marqué de manière indélébile son imaginaire intime. Après sa formation en parfumerie en Allemagne, il signe des fragrances pour de grandes maisons comme Fendi, Versace ou encore Helmut Lang, fuyant les diktats du marketing et des dogmes industriels pour conquérir son propre territoire olfactif, plus proche de l'art que d'un produit. De ce geste a surgi NASOMATTO et ORTO PARISI : deux constellations olfactives qui dialoguent avec le corps, la mémoire et le désir. NASOMATTO est né en 2007 comme un

éclat d'insoumission : une réponse viscérale à des années de formules esclaves des tendances prévisionnelles et des limites règlementaires qui asphyxiaient ses impulsions les plus instinctives. Dans ce projet, chaque parfum est une pièce autonome, une expérience portée à la limite du supportable. Duro incarne une virilité quasi tectonique, Narcotic V. rend hommage au vertige du pouvoir sexuel féminin, Black Afgano condense la densité hypnotique de la meilleure marijuana, Absinth capture un rire léger et jeune, une fuite bohème vers une hystérie lumineuse. Au lieu de réciter les pyramides olfactives, Alessandro préfère en garder le secret : il respecte les matières premières mais refuse de les énumérer, comme si chaque fragrance était une potion alchimique dont le sortilège se brise dès lors que sa formule est dévoilée. Le flacon est une prolongation de son récit. Les bouchons en



Nasomato - Black Afgano



Orto Parisi - Bergamask

Un jardinier de l'invisible qui rejette les pyramides olfactives, cultive des erreurs sublimes et affirme que l'odeur la plus intense du corps reste toujours la plus honnête



bois denses, en céramique craquelée, en chêne brûlé ou métaux brunis jouent le rôle de petites sculptures. Le parfum quitte ses habits de simple accessoire de courtoisie sociale pour devenir un manifeste intime qui murmure – ou bien hurle – une attitude bien précise vis-à-vis du monde. ORTO PARISI apparaît comme une deuxième couche de cet imaginaire, encore plus charnelle et philosophique. S'inspirant de la propriété de son grand-père Vincenzo, la collection est partie d'une idée radicale : le corps est un jardin, chaque élément est une plante qui exhale sa propre vérité. Pour ce projet, la fraîcheur et la pestilence, l'attraction et la répulsion, s'entrecroisent délibérément pour questionner les limites de ce que nous considérons comme plaisant. Bergamask superpose l'étincelle citrique de la bergamote à un muscle animal tenace, Stercus élève le fumier en métaphore du cycle vital, Terroni sent la lave, les racines et le feu ancestral, Megamare traduit la mer en une infinité saline qui envahit tout. Dans un contexte féru d'asepsie et de neutralité aromatique, ces fragrances revendiquent la sueur, la peau à vif, la matière qui pulse. Par la présence de notes oscillant entre l'attraction et la répulsion – des nuances animales

aux suggestions de terre humide, de cuir ou de sécrétions subtiles –, il construit un langage qui interpelle et oblige à prendre position.

Ce double projet place son travail dans un espace singulier au sein de la culture du design et de l'esthétique actuelle. Ses flacons en verre épais et aux lignes sobres sont couronnés de bouchons en bois rares, en métaux oxydés ou en corne sculptée. Ils endossent le rôle d'objets de collection qui pourraient tout aussi bien trôner sur une étagère d'art contemporain comme sur une coiffeuse personnelle soigneusement numérotée. Avec NASOMATTO et ORTO PARISI, la beauté se présente comme une tension permanente entre le sublime et l'instinctif, entre l'élégance et l'excès. Qui les revêt, ne choisit pas uniquement une odeur mais adopte une posture vis-à-vis du corps et de la vérité. À une époque privilégiant les formules prévisibles et les récits domestiqués, l'univers olfactif d'Alessandro Gualtieri nous rappelle que sentir peut être un acte audacieux, une forme de pensée et une manière radicalement intime d'être au monde.



SOPHIA MIKOU

By ANTHONY SEYNNES

Dans le paysage effervescent de la mode contemporaine, certaines signatures émergent avec évidence. Entre héritage revisité et modernité assumée, Sophia Mikou trace une voie singulière, portée par une vision structurée et profondément élégante du vestiaire féminin. À travers ses vestes "grand soir", la créatrice redéfinit les contours d'une silhouette citadine affirmée.



Sophia Mikou, Designers Marocains

Dans un univers de la mode en perpétuelle mutation, certaines créatrices parviennent à imposer une signature immédiatement reconnaissable. C'est le cas de Sophia Mikou, dont l'esthétique singulière conjugue héritage artisanal et modernité urbaine avec une remarquable justesse. Basée au Maroc, la créatrice développe depuis plusieurs années un vestiaire féminin structuré, élégant et profondément identitaire. Son travail s'inscrit dans une démarche de valorisation du savoir-faire traditionnel, qu'elle réinterprète à travers des lignes épurées et contemporaines. Chez Sophia Mikou, la tradition n'est jamais figée : elle devient matière à création.

Au cœur de son univers, une pièce s'impose comme un véritable emblème : la veste. Déclinée dans sa ligne grand soir, elle incarne l'essence même de sa vision stylistique. Loin d'être un simple clin d'œil au patrimoine vestimen-

taire, la veste devient ici un manifeste mode. Les modèles "grand soir" séduisent par leur construction architecturale. Les épaules sont dessinées avec précision, les volumes maîtrisés, les longueurs étudiées pour définir le buste. La silhouette gagne en présence sans jamais perdre en beauté. Cette dualité — force et légèreté — constitue l'une des signatures les plus marquantes de la créatrice.

Pensées pour la femme active, les vestes "grand soir" s'inscrivent naturellement dans le quotidien. Portées ouvertes sur un ensemble minimaliste, elles structurent la taille, elles transforment instantanément une tenue. Leur polyvalence en fait des pièces clés du vestiaire contemporain : elles traversent les saisons et s'adaptent aux rythmes lifestyle.

Les matières, soigneusement sélectionnées, apportent profondeur et tenue aux créations. Les finitions témoignent d'un sou-



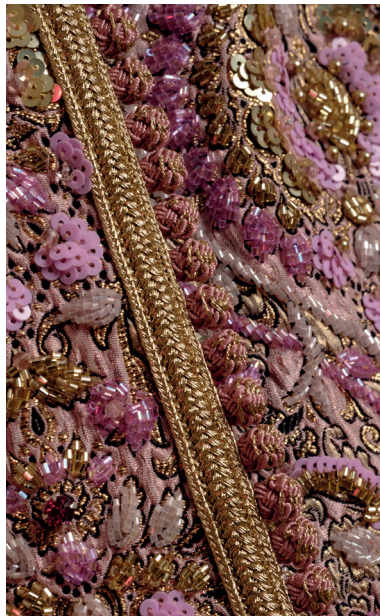


Plus qu'une tendance, elles incarnent une signature durable : celle d'une créatrice qui façonne des pièces pensées pour accompagner le mouvement des femmes, leur ambition et leur singularité

ci constant du détail, dans une recherche d'équilibre entre sophistication et sobriété. Rien n'est superflu ; tout est pensé pour sublimer la silhouette.

À contre-courant de la mode éphémère, Sophia Mikou défend une approche durable et intemporelle. Ses vestes ne répondent pas à une tendance passagère : elles s'imposent comme des pièces d'investissement, conçues pour accompagner la femme sur le long terme. En redonnant à la veste une place centrale dans le vestiaire moderne, la créatrice signe une proposition forte : celle d'une féminité affirmée, indépendante et élégante. Les modèles "grand soir" traduisent cette ambition avec cohérence et audace, confirmant Sophia Mikou comme une figure incontournable d'une mode marocaine contemporaine en pleine affirmation.

Au-delà de l'esthétique, le travail de Sophia Mikou s'inscrit dans une réflexion



plus large sur la place du vêtement dans la construction de l'identité féminine. Ses vestes ne se contentent pas d'habiller : elles structurent l'allure, affirment une présence, traduisent une posture.

Dans une époque où la mode oscille entre minimalisme et démonstration, la créatrice choisit une voie équilibrée. Elle privilégie des pièces fortes mais maîtrisées, capables de traverser les tendances sans perdre de leur impact. La veste devient alors un symbole : celui d'une femme qui avance, enveloppée d'élégance, sans jamais renoncer à sa liberté de mouvement.

Cette cohérence stylistique, alliée à un attachement sincère au savoir-faire artisanal, confère à ses collections une dimension presque intemporelle. Plus qu'un simple effet de mode, les modèles Urban s'imposent comme une déclaration : celle d'un luxe réfléchi, ancré dans la culture et résolument tourné vers l'avenir.

WATER LILIES

by
DIOR



Jouant sur une imagination raffinée, Jonathan Anderson et Nina Christen triomphent à nouveau chez Dior grâce à leur collection de chaussures pour l'automne 2026. Après un début printanier qui relance le thème de la féminité contemporaine, le duo de créateurs présente une collection où la fantaisie se métamorphose en matière tangible : des talons ponctués de pois, des fleurs en 3D et les incontournables bottes en daim. Le point d'orgue de la collection reflète

l'esprit onirique de la saison : des sandales en satin vert qui évoquent la sérénité de l'eau, avec des lys roses et jaunes émergeant sur des feuilles moulées en 3D. Nina Christen poursuit ses explorations avec des pointes courbes et organiques qui dessinent dans l'air comme sur le cuir la délicate forme d'une feuille de nénuphar. Une vision poétique et artisanale qui affirme le nouveau langage de la prestigieuse maison française porté par la vision de Jonathan Anderson.

By MARIO AZAGRA

Yuko Mohri

Enchevêtrements

More More (Leaky's Flow #1, "Some As it Ever Was", 2018, (Detail).
Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Project Fujilli Art Space.
Photo : Project Fujilli Art Space.

28/03-06/09
2026

Centro Botín, Santander

Tickets pour les expositions sur
centrobotin.org

CENIKU
BOTÍN
CENTRE



FUNDACIÓN
BOTÍN

Exposition organisée par la Fundación Botín et Pirelli HangarBicocca (Milan).

MARELLA FERRERA

By ALICIA NAVARRO

Depuis ses débuts dans la haute couture, Marella Ferrera travaille à la manière d'une chercheuse, alliant amour de l'artisanat et profonde sensibilité culturelle. Lave, obsidienne, papier textile... la styliste utilise des matériaux inhabituels, faisant dialoguer la mode avec l'art et le patrimoine, comme en témoigne l'habillement des Acroliti di Morgantina, projet clé de sa carrière. Amoureuse de son île natale, elle sublime les trésors naturels de la Sicile dans chacune de ses créations.



Il est des destins qui s'écrivent avant qu'on les devine. Celui de Marella Ferrera a commencé entre tables de coupe et bobines de fil, dans l'atelier que ses parents ont fondé à Catane en 1958. C'est là, en jouant avec les tissus, qu'elle a décrypté leur langage. Cet apprentissage précoce s'est transformé au fil des ans en un travail d'exploration permanente, la menant de la mode au design, sans jamais altérer sa façon d'appréhender le métier. Elle se définit comme une expérimentatrice. Mais le terme est trop faible pour englober l'étendue de sa curiosité. Formée à l'Accademia di Costume e di Moda de Rome, Marella Ferrera a fait ses débuts en 1993 lors d'événements officiels organisés par la Chambre nationale de la mode italienne. Très vite, son nom a été associé à des moments ayant marqué leur époque, à l'image des noces de Son Altesse Royale Mafalda de Savoie Aoste, pour qui elle a conçu la robe de mariée. Cette visibilité ne l'a pour autant jamais détournée de ce qui l'anime profondément : Marella a toujours écouté les pulsations de son île, ignorant les diktats de la mode. La Sicile qui l'inspire n'est pas un décor de carte postale. C'est une terre qui respire, bien vivante. La styliste l'appréhende comme une île nue et généreuse, dont elle extrait

des matériaux insolites : pierre de lave, terre cuite, cristal de roche, fils de cuivre, papier textile et racines de palmier. Avec ces éléments naturels, elle enrichit l'art du tissage traditionnel, permettant à son île – et à son essence même, le volcan – de transcender les frontières.

Cette audace lui a valu de prestigieuses distinctions telles que la Pomme d'Or (Fondation Marisa Bellisario) ou le titre de Commendatore de la République italienne. Parmi les moments décisifs de sa carrière, on peut citer sa rencontre avec le chorégraphe Micha van Hoëcke, héritier de Béjart, pour lequel elle a conçu des costumes empreints d'une grande poésie. Mais aucun projet ne l'aura autant émue que celui d'habiller Déméter et Coré, les Acrolithes de Morgantina. Commissionnée par la Soprintendenza d'Enna, elle redonnera corps et âme à ces sculptures représentant deux divinités blessées et datant du V^e siècle avant J.-C. L'installation, première du genre, fut présentée à l'Exposition Universelle de Milan en 2015, ouvrant alors un dialogue entre l'archéologie et la mode, qui continue de susciter l'émotion.

La même année, elle prendra en charge la direction artistique du Hilton Catania Capo Mulini, en collaboration avec le studio KWG et l'archi-



The full content is translated and can be found in the booklet stored in the end of the magazine for your convenience





La lave de l'Etna et le murmure de la Méditerranée lui insufflent l'inspiration. Sous ses doigts, la matière devient émotion, la mode une archéologie du présent et le design, un geste d'amour pour son île



tecte Tom Russell. La frontière entre mode et design devient alors de plus en plus poreuse : pour elle, ce dernier est une autre forme de couture, une façon de tisser l'espace.

Depuis 2016, elle travaille en collaboration avec Paolo Gagliardi et avec la designer Paola Lenti, avec qui elle a présenté à la Milano Design Week des œuvres où la lave de l'Etna se transforme en jardin vertical et les broderies rappellent les nattes sahariennes. Quand on l'interroge sur sa méthode de travail, elle répond simplement : « Je me sens comme un instrument dans les mains de son île ». Marella cherche la palette de sa prochaine collection dans un coucher de soleil et écoute le murmure de l'Etna comme on consulterait l'oracle. Curiosité, intuition et fantaisie sont ses « trois mots magiques ». En les invoquant, elle construit son style, sobre et élaboré, que la presse définit comme foisonnant d'images et d'idées. Marella Ferrera taille et coud des atmosphères. Aujourd'hui, chacune de ses pièces porte la certitude que la mode peut aussi être un acte de gratitude envers la terre.



Bouchra Filali Lahlou

By PAUL PILCHER

Héritière d'un savoir-faire enraciné à Fès, Bouchra Filali Lahlou réinterprète le caftan marocain avec une vision résolument actuelle : lignes sobres, gestes maîtrisés, respect absolu de la matière et goût du temps long. Entre mémoire et modernité, sa mode redonne au luxe sa véritable portée, celle qui se ressent avant même de se voir.

Née à Fès, berceau historique de l'artisanat marocain, Bouchra a grandi entourée de tissus et de gestes précis. Son père travaillait le textile, transformant la matière brute en quelque chose de plus noble. Elle se souvient des rouleaux de soie, des couleurs vibrantes et du bruit familier des ciseaux coupant la trame. Cet univers du détail et de la minutie a façonné son regard longtemps avant qu'elle ne songe à créer. « J'ai appris le respect de la matière avant même de comprendre la mode », confie-t-elle. Son rapport au tissu n'a jamais été purement esthétique : il s'ancre dans une mémoire familiale et dans un amour du travail manuel. Ces premières images d'atelier, ces gestes calmes répétés jour après jour, constituent le fil fondateur de sa marque éponyme. C'est plus tard, presque par hasard, qu'est née sa vocation. Un jour, elle décide de créer une robe pour elle-même, sans idée commerciale ni ambition particulière. En choisissant la matière, en ajustant la coupe, elle ressent une émotion singulière : celle d'un vêtement capable de traduire une identité. Ce moment déclencheur deviendra la promesse de tout son travail : unir l'héritage marocain à une élégance contemporaine.



Quand Bouchra fonde sa maison, elle imagine un caftan à la fois fidèle à la tradition et libéré des codes figés. Ses créations se distinguent par leur simplicité raffinée : les coupes sont allégées, les broderies travaillées avec parcimonie, les finitions portées à la perfection. « Je cherche la justesse, jamais l'excès », résume-t-elle. Une devise qui guide chacun de ses modèles. Dans ses ateliers, le travail reste artisanal. Les artisans, parfois formés depuis des générations, perpétuent les techniques ancestrales : broderies à la main, sfifa et aâkad, passementeries délicates. Chaque pièce demande du temps, souvent plusieurs semaines, jusqu'à l'équilibre parfait entre matière et forme. Loin de la cadence de la mode rapide, la maison revendique une autre temporalité, celle de la précision et du soin. Son rapport au luxe est d'ailleurs singulier : il ne s'agit pas de briller, mais de durer. Pour Bouchra Filali Lahlou, la beauté d'un caftan tient moins à l'éclat du fil qu'à la sincérité du geste. Elle revendique une élégance silencieuse, celle qui se ressent au toucher d'une soie fluide, au tombé juste d'un col, à la patience d'une broderie main parfaitement exécutée. Cette attention à la







Entre patience et transmission, Bouchra Filali Lahlou restaure au caftan son rôle premier : un vêtement chargé d'âme et d'élégance sobre

• • •

À Fès, l'enfance de Bouchra Filali Lahlou s'écrit entre rouleaux de tissus, gestes patients et passion transmise : l'origine d'une vocation sincère



mesure, héritée de ses parents, reste le cœur de sa philosophie. « J'ai reçu en héritage la rigueur, la patience, le respect du travail bien fait », raconte-t-elle. Dans un monde de la mode souvent pressé, elle préfère le rythme lent de la création véritable. Chaque détail compte, chaque couture a sa raison. Elle compare souvent son métier à la musique : « Quand tout est à sa place, une harmonie naît, et c'est là que le vêtement vit. »

Ses collections mettent en avant des palettes naturelles : beige sable, vert olive, ocre doux, parfois relevées d'un fil doré discret. Chaque tissu est soigneusement sélectionné, choisi un à un pour sa qualité, sa texture et le caractère unique qu'il apportera à chaque création. Rien n'est laissé au hasard : du dessin initial au dernier repassage, tout passe par son œil attentif. Avec le temps, la Maison Bouchra Filali Lahlou s'est imposée sans tapage comme une référence de sobriété élégante. Ses caftans traversent les saisons sans perdre leur force : intemporels, précis, profondément marocains. Elle parle souvent d'eux comme de « vêtements avec une âme ». Ils s'adressent à des femmes qui recherchent dans la mode quelque chose de vrai : la beauté du geste, la noblesse du tissu, la sincérité du temps passé à le façonner. Si Bouchra se définit aujourd'hui, c'est d'abord comme une femme attachée à ses racines, qui transforme ses souvenirs en matière vivante. Son parcours, loin des grandes écoles de mode, illustre une vérité simple : le talent naît souvent là où se croisent mémoire, passion et exigence. Elle continue de créer sans compromis, avec cette fidélité calme aux valeurs qui l'ont façonnée : respect, transmission, subtilité. Dans un monde où tout va vite, ses caftans rappellent qu'une beauté réelle demande de la lenteur. Bouchra Filali Lahlou ne suit pas les tendances ; elle construit une trace. Celle d'une créatrice qui honore le passé tout en ouvrant un chemin vers l'avenir.





The full content is translated and can be found in the booklet stored in the end of the magazine for your convenience





STYLE IN PROGRESS

By ALICIA NAVARRO • Photo BART VAN DE VOORT

Dans notre monde actuel, aimer ce qui dure témoigne d'une vraie force de caractère. C'est assumer de dire, où que l'on se trouve : « voilà qui je suis ». Une forme d'engagement envers soi-même : qualité que les jeunes revendiquent aujourd'hui. Et ils ne sont pas légion : celles et ceux qui se présentent au monde avec honnêteté. Alors ils se distinguent, inévitablement. Leur élégance ne réside pas dans leurs manières, lorsqu'ils tiennent la porte à quelqu'un ou vous aident à porter vos bagages, mais dans leur fidélité à leurs valeurs, des valeurs humanistes qu'ils portent sur eux. Quel que soit le style qu'on adopte, la véritable éco-durabilité ne se mesure pas au jour le jour, elle se crée au fil des années et ne se proclame

pas. Elle se pratique. Réparer plutôt que remplacer, adapter plutôt que jeter. Refuser la surconsommation et la « fast fashion », qui bafouent la dignité et les droits de l'Homme. Ce luxe vide de sens, vendu pour son apparence et non pour son essence. Et préférer les matériaux faits pour durer, les coupes sobres et élégantes, témoignant du savoir-faire de mains expertes.

Adopter un style classique n'est pas un signe d'immobilisme, mais de stabilité. Les tenues éprouvées résistent au temps car elles répondent aux besoins du corps, pas à l'urgence commerciale. Les lignes épurées, les volumes équilibrés et les matériaux nobles traversent les saisons sans se dé-



The full content is translated and can be found in the booklet stored in the end of the magazine for your convenience





Des coupes classiques, des matières nobles et des accessoires qui nous accompagnent toute une vie. Conçus pour durer, nos vêtements deviennent un hymne à l'élégance discrète. À une beauté qui ne s'altère pas avec le temps

moder. Il ne s'agit pas d'une redite, mais d'intemporalité. Ceux qui rejettent la tyrannie des tendances, la stimulation de la nouveauté et la futilité qui l'accompagne, se dressent pour défendre un mode de vie - et une façon de s'habiller - bannissant l'éphémère. Les vêtements conçus pour durer sont un hymne à l'élégance discrète, à une beauté qui ne s'altère pas avec le temps. Des tenues classiques et des objets qui nous accompagnent toute une vie nous rappellent que la véritable élégance n'a pas besoin de crier pour être entendue. S'habiller avec discrétion n'est pas renoncer à sa personnalité. C'est la façonner. L'affiner. Lorsqu'un vêtement ne s'impose pas, celui qui le porte s'exprime plus clairement. Il en résulte une élégance sereine, lisible dans



n'importe quel contexte, qui facilite la relation à l'autre. C'est aussi de cette manière que se construit l'empathie : en dehors de l'excès. Car l'excès prend trop de place. Cela commence souvent par de petites choses. La manière dont nous choisissons de nous présenter au monde. Le respect de l'environnement et de ceux qui l'habitent. Un regard tourné vers l'intérieur, une forme d'harmonie avec soi-même puis, par extension, avec les autres. De cet équilibre entre respect et identité, naît une forme de liberté pérenne. Nous faisons le choix du « moins, mais mieux » ; nous acquérons moins, mais pour plus longtemps. Et dans cette continuité, presque sans nous en rendre compte, le style cesse d'être une apparence ... pour devenir un trait de caractère.



LE DOMAINE PADEL SAINT-BARTH

Niché au cœur de Saint-Barth, Le Domaine Padel s'impose comme une destination incontournable pour les amateurs de sport, de bien-être et de lifestyle haut de gamme. Plus qu'un simple club, ce lieu d'exception réunit une communauté passionnée autour d'un art de vivre alliant performance, sport et détente.

By ANNE-SOPHIE ODANE-RAMDIAL

Photo CAMILLE BELAVAL

Dans un cadre naturel privilégié, entre les collines et l'inconique plage de Saint-Jean, quatre terrains de padel extérieurs accueillent joueurs débutants comme confirmés. Disponibles à la location ou encadrés par des coachs professionnels, Le lieu offre une expérience sportive immersive, sublimée par un panorama unique.

En parfaite harmonie avec son environnement, Le Domaine Padel s'associe à Edmiston en tant que partenaire emblématique du club. Acteur majeur du yachting de luxe à l'échelle internationale. Dans les Caraïbes, où le lien entre terre et mer est essentiel, ce partenariat s'impose comme une évidence. Il incarne une vision commune du prestige, de l'excellence et du raffinement, et crée une passerelle unique entre univers sportif et art de vivre maritime, renforçant l'expérience exclusive du Domaine.

Pensé comme un véritable sanctuaire du bien-être, Le Domaine propose également un espace dédié à la récupération et à l'optimisation du corps. Doté d'équipements de haute technologie et animé par des professionnels, cet espace accompagne chaque pratiquant dans sa quête d'équilibre, de performance et de relaxation.

Le club abrite également un espace fitness et showroom conçu en partenariat avec Exclusive Fit, garantissant un service personnalisé et une qualité irréprochable. Chaque détail y est pensé pour offrir une expérience sur mesure dans un environnement élégant et inspirant.

Fidèle à son esprit dynamique, Le Domaine Padel propose tout au long de l'année une programmation





***Entre prestige, convivialité et excellence,
Le Domaine Padel incarne une nouvelle
vision du club sportif : un lieu de vie où se
rencontrent passion, culture et art de vivre***



variée : Lagree et sessions collectives de Pilates, de yoga, de hybrid cardio, des brunchs, des tournois et autres événements privés, organisés en collaboration avec des acteurs locaux et internationaux.

Pensé comme un véritable sanctuaire du bien-être, Le Domaine propose également un espace dédié à la récupération et à l'optimisation du corps.

Côté plaisirs gourmands, Le Domaine Café, propose une carte saine et savoureuse. Du petit-déjeuner aux collations post-entraînement, les visiteurs peuvent profiter d'une cuisine rapide, équilibrée et pleine de fraîcheur. Un salon VIP privé vient compléter l'expérience, réservé aux membres en quête d'exclusivité et de discrétion.

La boutique du Domaine met à l'honneur une sélection pointue de vêtements et accessoires sportswear et lifestyle. En collaboration avec des marques de référence comme NOX, et en tant que premier ambassadeur lululemon dans les Caraïbes, le club affirme son positionnement à la croisée du sport et de la mode, tout en développant sa propre signature.





Le Club Al Houara Trophy : un rendez-vous d'excellence entre passion du golf et art de vivre



Swing et raffinement à Tanger

Sous la lumière éclatante de la côte atlantique, le Club Al Houara de Tanger a accueilli une nouvelle édition de son tournoi de golf, réunissant passionnés de jeu, invités de prestige et amateurs d'élégance. Sur un parcours remarquable imaginé par Graham Marsh et Vijay Singh, la compétition a offert un spectacle mêlant précision et style, sublimé par la beauté naturelle du site. Entre séquences sportives et parenthèses de convivialité, l'événement a célébré aussi bien l'art du golf que celui de recevoir. Réceptions soignées, atmosphère détendue et horizons infinis sur l'océan ont fait d'Al Houara Golf Resort l'un des épicentres du luxe golfique au Maroc. Fidèle à sa culture de l'excellence, le club a su marier performance et hospitalité dans un environnement à la fois contemporain et ancré dans une forme d'authenticité. Chaque détail, du tracé impeccablement entretenu aux expériences culinaires proposées, traduisait un véritable savoir-faire. Tanger, ville de lumière et de contrastes, y a confirmé sa place parmi les destinations les plus inspirantes pour les amateurs de parcours d'exception.





Face à l'Atlantique, Tanger fait rayonner l'élégance sportive du golf marocain





...

Sous le soleil de Gassin, le polo cède la place à la noblesse du saut d'obstacles



Allure cavalière à Saint-Tropez

Sous la lumière claire de la baie de Saint-Tropez, le Polo Club s'est mué, le temps de quelques semaines hivernales, en théâtre d'exception pour l'excellence équestre. Cette adresse emblématique de Gassin, célèbre pour ses rendez-vous de polo estivaux, a accueilli en février et mars un concours de saut d'obstacles réunissant cavaliers internationaux, écuries de renom et amateurs éclairés de sport équestre. Entre précision, élégance et parfaite maîtrise, les différentes épreuves se sont succédé dans une atmosphère à la fois sportive et mondaine, fidèle à l'ADN du lieu. Les tribunes baignées de soleil ont vu défiler les silhouettes élégantes des fidèles de la Côte d'Azur, venues saluer la puissance et la grâce des chevaux en mouvement. Véritable institution dédiée à un certain raffinement champêtre, le Polo Club Saint-Tropez confirme ainsi son statut de référence bien au-delà des seuls matchs de polo, en accueillant tout au long de l'année des rendez-vous équestres de haut niveau. Entre tradition sportive et art de vivre méditerranéen, il rappelle que, même hors saison, Saint-Tropez demeure un territoire d'émotion, d'allure et de beauté.





**Le Polo Club
Saint-Tropez unit
élégance sportive
et esprit azuréen
toute l'année**

...





2026 ST BARTHS BUCKET REGATTA

Sous le ciel caribéen de SAINT-BARTH, le Bucket 2026 s'est achevé par une vibrante cérémonie de remise des prix où émotion, camaraderie et esprit de compétition ont célébré une nouvelle édition inoubliable du grand rendez-vous des superyachts.

By FRANÇOIS-XAVIER DUPLÁ

L'édition 2026 du Bucket a tiré sa révérence à Saint-Barth avec une soirée de remise des prix organisée à l'Hotel de la Collectivité, où propriétaires, capitaines et équipages ont conclu une semaine placée sous le signe de la compétition, du spectacle et du partage. Sous une nuit caribéenne chaude, bien que venteuse, le port s'est rempli d'uniformes impeccables, de robes fluides et d'une énergie festive qui a confirmé le caractère unique de ce rendez-vous dans l'univers des superyachts.

Le grand moment de la soirée est arrivé avec la remise du très convoité Bucket Trophy 2026, attribué à Hetairos. Le ketch s'est imposé après une bataille intense dans la classe Les Gazelles, départagé à l'issue d'une égalité à trois grâce aux règles de départage. Sa victoire a récompensé non seulement sa performance sur l'eau, mais



**Hetairos a remporté le
Bucket Trophy 2026
à Saint-Barth après
une régatée intense et
une soirée finale entre
émotion et célébration**





Entre trophées, champagne et ovations, le Bucket 2026 a célébré à Saint-Barth une semaine inoubliable de régates et de passion

aussi sa capacité à incarner le véritable esprit du Bucket. Ont également brillé comme vainqueurs de leurs classes respectives V, Freya, Onyx, Geist, Whisper, M5, Perseus^3 et Adix, confirmant le très haut niveau sportif de cette édition. À cela se sont ajoutés plusieurs prix spéciaux mettant en lumière l'habileté, la précision et l'attitude. Rod Lewis a reçu le prix Owner/Driver pour avoir barré l'imposant M5 ; Melek a été récompensé comme Overall Best Starter pour sa précision au départ ; et Adix ainsi qu'Atlantic ont partagé le Wolter Huisman Memorial Award pour avoir incarné l'essence la plus authentique de l'événement.

Avec trois grandes journées de régates, une journée annulée en raison du vent et une atmosphère exceptionnelle aussi bien à terre qu'en mer, le Bucket 2026 a une nouvelle fois démontré qu'il est bien plus qu'une compétition : c'est une célébration de l'art de naviguer, de l'excellence et d'une communauté unie par la passion de la mer.



MAAP

by

ERWAN BOUROULLEC



Avec MAAP, Erwan Bouroullec défie les codes de l'éclairage contemporain en transformant un objet du quotidien en expérience immersive. Cette lampe murale grand format créée pour FLOS est née d'une idée aussi simple que complexe : fabriquer une enveloppe ultralégère en Tyvek, un matériau qui ressemble au papier (en beaucoup plus résistant) qui, lorsqu'il est froissé, prend des formes organiques imprévisibles. C'est dans ce geste proposé à l'utilisateur que réside l'essence du luminaire. Dans leur travail, les frères Bouroullec

ont deux obsessions : la géométrie et les structures naturelles. La première apporte la précision, la seconde introduit le chaos créatif, qui donne vie à leurs pièces. Maap donne libre cours à la créativité humaine, transformant le mur qui l'accueille en une toile lumineuse de près de trois mètres. Son éclairage ne provient pas d'un point précis : il se diffuse avec douceur, créant une atmosphère enveloppante, presque éthérée, rappelant la clarté d'une fenêtre entrouverte ou d'un nuage filtrant la lumière du soleil.

By **BELÉN ARCE** • Photo **ERWAN BOUROULLEC**



Haute Couture

Savoir-faire inégalé – Design emblématique – Qualité inaltérable – Performances de pointe

SUBZERO-WOLF.FR
amichel@subzero-wolf.fr
Mobile : 0033 (0) 614 86 75 94



Discover Cap Cana

Enjoy spectacular beaches and play at Punta Espada Golf Course, ranked the No. 1 course in the Caribbean and Mexico. Set sail from the marina for an unforgettable fishing experience, explore the excitement of our adventure parks, or ride through scenic trails at Los Establos Equestrian Center. Indulge in exceptional gastronomy and experience the renowned hospitality of Eden Roc Cap Cana, Secrets Cap Cana, Sanctuary Cap Cana, TAN Resorts, Dreams Cap Cana, Hyatt Ziva and Hyatt Zilara, and The St. Regis Cap Cana Resorts & Residences.



1+809-CAP CANA | WWW.CAPCANA.COM |    